entretien

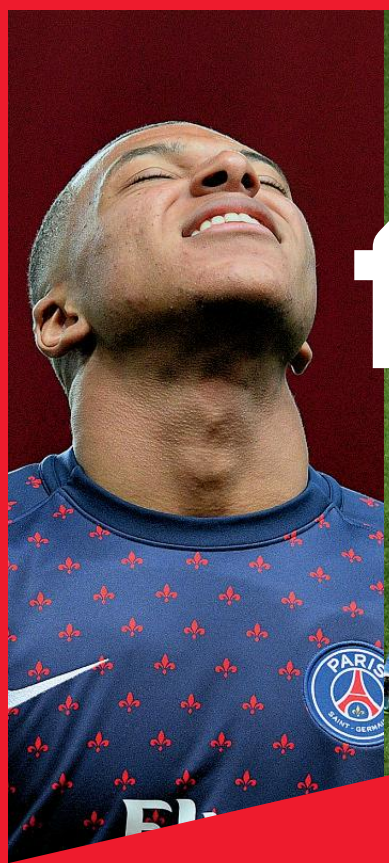
GALTIER
« PÉPÉ, CE N'EST PAS UNE STARLETTE »
p. 22

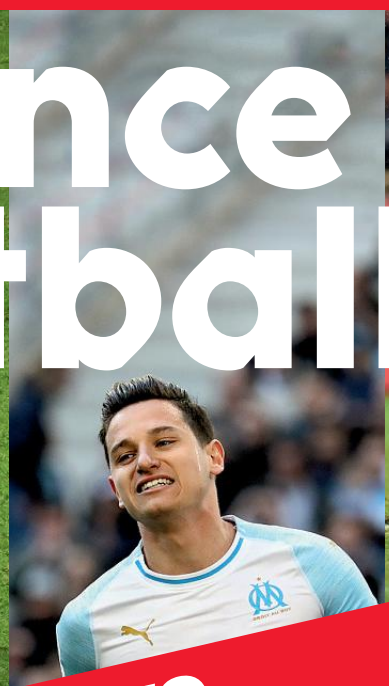
rétro

STRASBOURG
LES RETROUVAILLES DES CHAMPIONS DE 1979 p. 30

éclairage

LIVERPOOL
DE SI JOLIES AILES
p. 40





france football

TRANSFERTS
UN MARCHÉ DE DINGUE !

LES ENVIES D'AILLEURS DE CERTAINS (MBAPPÉ, THAUVIN, FALCAO, BEN ARFA) AJOUTÉES À L'ÉMERGENCE DE CADORS TRÈS COURTISÉS (PÉPÉ, NDOMBELE, ATAL) DEVRAIENT ANIMER UN MERCATO ASSEZ FOU EN LIGUE 1 CET ÉTÉ. p. 10

3,50 € | mardi 28 mai 2019 | n° 3 810 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Equipe

M 04155 - 3810 - F: 3,50 €

Betclic
NOBET NOGAME
#1
Betclic
100€
Tu aimes notre appli ?
NOTER
Sports
Maintenant
Top des paris
Mes paris
Plus de jeux
QUAND TU PARIES SUR LA
MEILLEURE APPLI
BETCLIC, L'APPLICATION DE PARIS LA PLUS TÉLÉCHARGÉE*
Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play
*Données 2018 sur App Store et Play Store selon App Annie : Betclic l'application de paris sportifs en ligne la plus téléchargée en France
Apple et le logo Apple sont des marques d'Apple Inc. déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays.
App Store est une marque de service d'Apple Inc. Google Play et le logo Google Play sont des marques de Google LLC.
NO BET NO GAME = PAS DE PARI, PAS DE MATCH
+18
JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE ...
APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ)

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… Bleus à une seule sélection

dossier
10 Mercato : la Ligue 1 dans tous ses états

bilan
18 On a refait la saison de L1 !

l'invité
22 Christophe Galtier : « Je ne conçois pas la réussite seul »

éclairage
28 Qui sont les « Indestructibles » lensois ?

rétro
30 Strasbourg 1979 : « On faisait des matches Alsaciens contre reste du monde »

décryptage
36 Angleterre, main basse sur l'Europe

grand angle
40 Liverpool, les ailes du désir

gros plan
42 Harry Kane, l'homme-orchestre

éclairage
46 Olivier Giroud, la lutte finale

portrait
48 Petr Cech, la force du destin

série
50 Souvenirs en Bleue : Hoda Lattaf (Mondial 2003)

52 **le grand débrief**

tour du monde
60 Galatasaray, 22 v'là Terim !
62 Genk, un rêve modeste et fou

rendez-vous
64 business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

75 jours pour quoi faire ?

La Ligue 1 reprend dans deux mois et demi. Un p'tit répit dont certains clubs seraient bien inspirés de profiter afin de redonner de l'allant et de l'élan à leur « projet » puisque c'est derrière ce vocable que les têtes pensantes du Championnat camouflent leurs idées… quand elles n'en ont pas trop, justement. Quel projet pour le PSG ? À Paris, les prochaines semaines pourraient permettre de se remettre la tête à l'endroit à l'issue d'une saison chaotique révélatrice de manques criants. Dépourvus de culture du très haut niveau (européen), les Parisiens, épatants et entraînants pendant six mois sur les pelouses de L1, continuent de se chercher un style et une singularité parmi les cadors du Vieux Continent. L'ensemble manque toujours autant de cohérence, de supplément d'âme. Et aboutit à un drôle de paradoxe : Tuchel, à nos yeux le meilleur entraîneur du PSG depuis Ancelotti, finit la saison avec le pire bilan des « vraies » années QSI. Une incongruité qui trahit un désordre général, à commencer par celui repéré dans les vestiaires, où la colonie brésilienne a pris le pouvoir. Et les autres la mouche. Forcément. Pour s'inventer un avenir plus radieux, avec ou sans Mbappé, les dirigeants parisiens vont devoir se demander non pas où ils vont mais comment y arriver. Car la faim ne justifie pas toujours les moyens.

Pour s'inventer un avenir plus radieux, avec ou sans Mbappé, les dirigeants parisiens vont devoir se demander non pas où ils vont mais comment y arriver.

Un exercice d'introspection auquel n'échappera pas non plus l'OM, auteur d'une saison fadasse. Quel projet pour Marseille ? Cette place forte du foot français mérite autre chose que cette répétition de matches consternants et cet agrégat de joueurs sans ressorts ni idées. En terminant trente points – oui, trente ! – derrière le PSG, les Olympiens ont fusillé le fumeux Champions Project. Va vite falloir s'en inventer un autre. Plus collectif, moins vantard. Ça lui fera au moins un point commun avec le PSG.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3809 de France Football, daté du 21 mai 2019, a été tiré à 83086 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Alexis Réau/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Jean-Louis Fel/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Soupçons en L2 et National

Le week-end dernier, plusieurs informations sont remontées aux oreilles des autorités provenant de France et de l'étranger à propos de matches supposés arrangés. Deux alertes ont été lancées à propos de rencontres disputées le 17 mai : Sochaux-Grenoble, 38e journée de Ligue 2, ainsi que Rodez-Lyon Duchère (5-1), en National. Les autorités, dont l'Arjel (autorité de régulation des jeux en ligne), ont ainsi pris connaissance qu'une information circulait à propos des résultats des deux matches, et notamment l'écart de buts à propos de la rencontre de National. L'Arjel a placé les deux rencontres sous surveillance renforcée et a fait remonter ses premiers éléments aux institutions internationales, à l'instar de GLMS, le système de régulation mondial. Les paris, non autorisés sur ces deux rencontres en France - le National étant interdit comme la Ligue 2 lorsqu'il n'y a pas d'enjeu pour l'une des deux équipes -, restaient néanmoins possibles à l'étranger. Aucune enquête n'a pour le moment été ouverte par le parquet, qui temporise le temps de savoir s'il s'agit d'une escroquerie visant à berner les parieurs potentiels ou s'il s'agit d'un réseau mafieux dont l'objectif est la manipulation des rencontres. Rien n'a été pointé du doigt au sujet de l'évolution des cotes, et il s'agit dans un premier temps d'identifier la source de ces informations. Plusieurs approches similaires ont été recensées par le passé – un anonyme qui contacte des parieurs dans le but de récupérer un pourcentage des gains –, notamment en Angleterre et en Bulgarie. Deux autres rencontres françaises ont également fait l'objet de vérification : Troyes-AC Ajaccio et Concarneau-Bourg-en-Bresse. La FFF a pris connaissance du dossier. **Antoine Bourlon**

on n'a pas compris

L'intérêt de l'OM pour Villas-Boas

Andoni Zubizarreta, passé à travers les gouttes au terme d'une saison médiocre, a sorti un nom de son chapeau de directeur sportif : André Villas-Boas. L'idée surprend au vu du profil du Portugais. Depuis sa victoire en Ligue Europa (2011) avec Porto, à trente-trois ans, le supposé entraîneur prodige a échoué en Premier League avant de s'exiler en Russie et en Chine. Son crédit sportif s'est éteint. Surtout, étiqueté mercenaire, il n'est porteur ni d'un projet de jeu établi ni d'une personnalité charismatique, deux vertus cardinales pour dompter le Vélodrome. Enfin, il ignore tout du football français. Ça fait beaucoup…

on a aussi appris

Thuram vers Nice ?

Il ne s'agit pas de Marcus le Guingampais, mais de son jeune frère Khephren (18 ans), le Monégasque, lequel intéresse les Aiglons.

En Avant le directeur sportif

Relégué en L2, Guingamp réfléchit à prendre un directeur sportif. Les noms de deux anciens circulent : Jérôme Leroy et Xavier Gravelaine.

Bordeaux do Portugal

L'arrivée de Hugo Varela a des conséquences sur l'organigramme bordelais : le patron portugais du secteur sportif souhaiterait s'entourer de compatriotes, y compris chez les éducateurs.

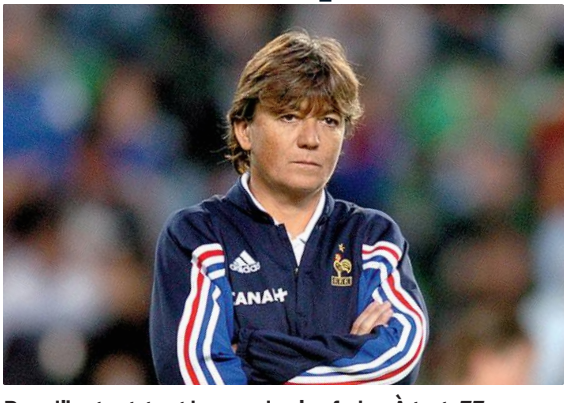
on n'a pas osé

« Olivier Létang,

ça vous dérangerait tant que ça que Julien Stéphan quitte Rennes ? »

on en reparlera

Loisel dans le panel



DR - Thomas Bregardis/L'Équipe

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

À chaque Coupe du monde, qu'elle soit féminine ou masculine, la FIFA demande à des experts – ex-joueurs ou joueuses, coaches – d'observer et de discuter de la compétition, du jeu, de son évolution et des tendances à retenir. L'objectif est de rédiger un rapport afin d'en tirer des enseignements sur le plan purement footballistique. Pour le Mondial féminin (7 juin-7 juillet), l'instance internationale a, notamment, retenu au sein de ce panel la Française Élisabeth Loisel, sélectionneuse des Bleues de 1997 à 2007, qui œuvrera sous la présidence d'April Heinrichs (victorieuse de la Coupe du monde 1991 avec les États-Unis). Une vraie reconnaissance pour le football français.

WELCOME BACK PREMIER LEAGUE*

DES LE 10 AOÛT, RETROUVEZ LA PREMIER LEAGUE EN INTÉGRALITÉ SUR LES ANTENNES DE *CANAL+*

*BON RETOUR A LA PREMIER LEAGUE

CANAL+

BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A.S au capital de 95 018 076€ – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.

podium

Les barrages, prévus cette semaine, ont donné lieu à des duels épiques.

2.

1990.
Le coach de Nice Carlos Bianchi arrive détendu au stade, même si Strasbourg a gagné 3-1 à l'aller. Il a raison : les Aiglons font un festival (6-0) et restent en D1.

1.

1952.
Battu 3-1 à Valenciennes, l'OM est contraint au 0-0 à la 40e… mais marque trois fois dans les cinq dernières minutes. Succès 4-0 et maintien pour l'OM.

3.

1969.
2-1 pour Monaco à l'aller, 1-0 pour Angoulême au retour. Match d'appui, au Parc des Princes : les Charentais valident leur ticket pour la D1 (2-0).

ma vie d'avant

Wesley Lautoa

Emballeur

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier.

« Mon père est de Wallis-et-Futuna. Pas mal de Wallisiens qui travaillaient dans l'armée en Nouvelle-Calédonie sont venus en France. Avec mes six sœurs, nous avons vécu à Épernay *(dans la Marne)*, où il y a une base militaire. Ç'a été mon premier club jusqu'à vingt ans. Comme j'ai voulu arrêter l'école, on m'a dit : "O.K., mais tu vas bosser." C'est comme ça que j'ai fait pas mal de petits boulots, notamment à la cartonnerie des usines SOCAR. Je jouais en CFA *(l'équivalent du National 2)*. Ça m'a servi d'aller bosser à l'usine. C'est grâce à ça que je me suis bougé les fesses *(pour percer dans le foot)*. Me lever à 4 heures et bosser en faisant les 3 x 8 m'a donné une vraie leçon de vie. Je ne regrette pas mon parcours : il fait ma force, et si c'était à refaire, je referais la même chose. Vers dix-sept ans, en CFA2, j'étais entraîné par Bruno Scipion, qui m'a appris la rigueur et la tactique avant que je parte à Compiègne, puis à Sedan et Lorient. C'est une grande fierté pour moi que d'avoir été le premier joueur originaire de Wallis-et-Futuna à évoluer en Ligue 1. »

itv sms

Sandrine Roux

Ex-gardienne des Bleues

« Il y a encore du boulot ! »

Que pensez-vous de la proposition de l'entraîneure de Chelsea de réduire les dimensions du but dans le foot féminin?

On peut diminuer le terrain, aussi. Ou jouer sur un terrain de hand ! Ce genre d'idée était déjà venue sur le tapis il y a quelques années, c'est dommage.

Pourquoi?

C'est le règlement, le but est de cette grandeur, pourquoi le réduire? Ça dénaturerait le jeu. Et puis, pourquoi les attaquantes seraient-elles pénalisées?

Pour permettre aux gardiennes de briller?

Mais heureusement qu'elles ne peuvent pas tout sortir, sinon il n'y aurait pas de buts, pas de spectacle ! Oui, on est moins grandes que les garçons. Oui, ils vont chercher certains ballons qu'on ne peut pas aller chercher. Et alors?

C'est quoi la solution?

Travailler plus ! Même si le poste a évolué, il y a encore du boulot, notamment quand je vois la détente des gardiennes! Athlétiquement, c'est possible de faire mieux. Dans la compréhension du jeu aussi. Il ne faut pas toujours taper sur les gardiennes, mais, indéniablement, il y a des choses à faire avant de réduire la taille du but!

l'info cachée

Mbappé tient sa promesse

Les 4 000 enfants venus à la journée « évasion » organisée au Stade de France par l'association Premier de cordée, mercredi, ont eu la surprise de voir débarquer Kylian Mbappé. Parrain de l'association, le footballeur parisien n'a pu assurer les organisateurs de sa venue qu'à 23 heures la veille, le PSG ayant prévu une séance photo impromptue en plus de l'entraînement, d'un déjeuner partenaire et du dîner de la fondation PSG. Mais le champion du monde a réussi à se libérer une heure pour respecter cet engagement qui lui tient à cœur.

Alex Martin/L'Équipe - Wahrenwattwurm - Pierre Fauquemberg/L'Équipe

En attendant que les bébés naissent avec un mode d'emploi.

enfance & partage
allo parents bébé

0 800 00 34 56 Service & appel gratuits

DES PROFESSIONNELS VOUS SOUTIENNENT

INNOCEAN Worldwide France. RCS Nanterre B 519 306 294. innocean.fr

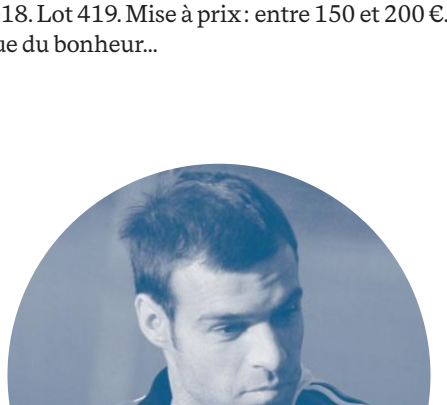
Les 10...
Bleus à une seule sélection

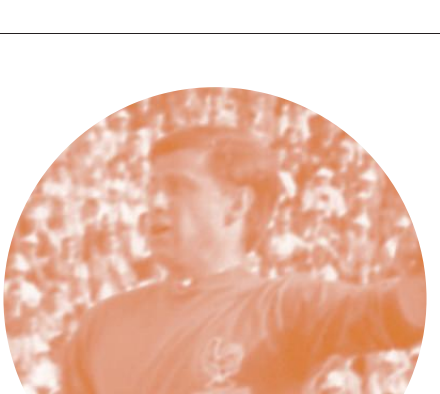
905 joueurs ont porté le maillot de l'équipe de France. Mais plus d'un quart n'a fait que passer. Histoires de destins sans lendemain.

Texte **Patrick Urbini**

1 Franck Jurietti 2005

Cinq secondes, à peine le temps de croiser Sidney Govou et traverser une demi-largeur de terrain, et puis rideau. Ou presque. Les jours suivant le France-Chypre (4-0, le 12 octobre) qui qualifiait les Bleus pour le Mondial 2006 et cette apparition éclair seulement rendue possible par le forfait de Gaël Givet, le latéral gauche de trente ans avait confié, de retour à Bordeaux : « Le regard des autres, celui des spectateurs et des médias, a changé. Désormais, je sens plus de respect et de considération. » Un mois plus tard, Raymond Domenech le laissera sur le banc contre le Costa Rica et l'Allemagne, avant de classer son dossier sans suite. Son maillot numéro 21, « marque Adidas, modèle Climacool, taille XL », a fini, lui, dans une vente aux enchères salle Drouot à Paris, le 13 octobre 2018. Lot 419. Mise à prix : entre 150 et 200 €. Que du bonheur...





2 Michel Hidalgo 1962

Le lendemain, le 5 mai, il était programmé pour un match de l'équipe de France B à Toulouse. Profitant de trois blessures successives (Robert Herbin, Jean-Jacques Marcel et François Heutte), l'ancien finaliste et buteur de la Coupe des champions 1956 avec Reims se retrouva finalement dans l'avion de Florence pour jouer l'Italie. Le forfait de dernière minute de Maryan Wisnieski précipita même encore le destin. Entré en jeu en seconde mi-temps, mais à un poste d'ailier droit qui n'était plus le sien à Monaco, il ne bougea pourtant pas une oreille face au Milanais Gigi Radice. Comme sélectionneur, soixante-quinze matches de 1976 à 1984 et un titre de champion d'Europe, ce fut une autre chanson.

3 Jean Desgranges 1953

Une fois la qualification pour le Mondial 1954 en poche, les Espoirs avaient largement suffi pour pulvériser le Luxembourg 8-0, en ce 17 décembre. Quatre joueurs de l'épopée suédoise de 1958 figuraient dans cette équipe (Fontaine, Vincent, Lerond et Oliver). Mais Desgranges, révélation du début de saison avec Lens, simple stagiaire au Stade Français un an avant, allait vite retourner à son anonymat. Ce jour-là, au Parc, il avait pourtant marqué deux buts, presque autant que dans toute sa carrière pro, et offert une passe décisive à Jean Vincent. Plus de trente ans après, il se consola lorsque la FFF considéra ce match comme une vraie cape.

4 Adolphe Touffait 1932

Au printemps 1932, on pouvait être capitaine de Rennes, poursuivre ses études de droit, devenir international, et partir faire l'armée cinq semaines après. Le matin du France-Italie amical joué à Colombes le 10 avril, *l'Ouest-Éclair* avait pourtant alerté ses lecteurs : « Ayant contracté une angine, Touffait ne pourra prendre part au match et sera remplacé par Delfour, du Racing Club. Le fait est regrettable. » Finalement, l'inter droit breton avait débuté... avant de laisser sa place au bout d'un quart d'heure, souffrant, et aussi asticoté par les défenseurs. Il n'aura pas de deuxième chance. Mais il fera une brillante carrière dans la magistrature pour finir procureur général près la Cour de cassation, le poste le plus élevé du parquet. Une rue de Rennes, à dix minutes de la gare, porte son nom.

L'Équipe

5 Rudi Hiden 1940

Gardien du Wunderteam autrichien de 1929 à 1933, idole du Racing Club de Paris avec qui il réussit le doublé Coupe-Championnat en 1936, il est naturalisé puis mobilisé dans un régiment d'infanterie au début de la Seconde Guerre mondiale. Il est préféré à Julien Darui pour affronter le Portugal (3-2) le 28 janvier 1940 dans la boue du Parc des Princes. « Je n'aurais pas pu avoir de plus beau cadeau », confia-t-il à *l'Auto* par la suite. Deux semaines plus tard, Hiden dispute un autre match, contre l'Angleterre de Matt Busby (1-1), non reconnu celui-ci. Pour les Anglais, le foot en temps de guerre n'est qu'une parenthèse. La conflit mondial aura raison de son histoire avec les Bleus. Quand ils rejouent, au printemps 1942, il a trente-deux ans et vient d'être opéré au bras.

6 Daniel Horlaville 1969

Il partageait alors son quotidien entre le CFA, Quevilly et la Société Lozai, qui l'employait comme tuyauteur-soudeur. L'année d'avant, il avait participé aux JO de Mexico, mais au printemps 1969 (le 30 avril), c'est un match somptueux avec les Espoirs contre l'Italie (2-0) qui avait convaincu Georges Boulogne de sauter le pas. Deux semaines plus tard, il débuta donc contre la Roumanie, mais ne joua qu'une mi-temps derrière Hervé Revelli. « Je me sentais bien, j'ai été surpris quand M. Boulogne a décidé de me remplacer. » Le sélectionneur, simple intérimaire alors, trancha toutefois : « Sa première demi-heure a été faible. Et comme il ne nous a pas apporté ce que j'espérais, j'ai voulu voir Bereta. » Autre version des faits : il n'était pas question qu'un joueur amateur, aussi doué techniquement soit-il, vienne partager le pain des pros.

7 Patrice Garande 1988

JPP blessé et Éric Cantona laissé aux Espoirs pour une demi-finale retour de Championnat d'Europe à Highbury, Henri Michel avait dû se souvenir aussi que l'attaquant stéphanois avait été de l'aventure olympique en 1984. « C'est le deuxième buteur du Championnat derrière Papin. Il bouge beaucoup. Il est efficace. » Résultat ? Un 0-0 pourri en Irlande du Nord en ce 27 avril. Zéro occasion. No future.

8 Jean-Luc Dogon 1993

Une solide demi-heure contre la Russie (3-1) à Caen le 28 juillet avait fait de lui une option comme arrière droit pour la fin des qualifs au Mondial 1994. Trois semaines plus tard, Basile Boli renonce pour la Suède, mais, à l'avant-dernier entraînement, le Bordelais se blesse aux adducteurs. Gérard Houllier estime ses chances à « 20 % » et demande à Marcel Desailly, zéro cape : « Tu as déjà joué arrière droit ? » La suite : un mois d'absence, Israël, la Bulgarie, Jacquet qui prend la main, clap de fin pour le champion d'Europe Espoirs 1988.

9 Charles Orlanducci 1975

Dernier match de l'ère Stefan Kovacs contre la Belgique le 15 novembre (0-0). Et ultime cadeau du coach roumain, qui fit débuter trente-trois joueurs en deux ans. « Le dimanche à la radio, j'avais entendu que Jean-Pierre Adams était blessé, déclara le défenseur corse. J'ai alors pensé que j'avais une bonne chance. » S'agissant d'un stoppeur à qui on avait demandé de ne pas faire de marquage, sa spécialité, son manque de qualité technique sauta pourtant très vite aux yeux. Surtout aux côtés de Marius Trésor.

10 Julien Faubert 2006

Pour commencer à écrire l'après-Zidane en Bosnie, Raymond Domenech avait tenté avec lui « un pari sur l'avenir ». Le 16 août, l'attaquant bordelais avait récupéré le numéro 10, était entré vingt minutes à la place de Franck Ribéry, côté droit du 4-4-2 français, et avait offert le but de la victoire (2-1) dans le temps additionnel, une frappe contrée après un contrôle moyen, suite à une passe de Thierry Henry. « Je rentre, je marque, c'est magique. On m'a beaucoup chambré avec ce numéro 10, mais j'ai su en faire abstraction. » Réflexion faite, le sélectionneur en jugea autrement : « La seconde mi-temps n'avait plus aucune signification. Pour Julien, il y a encore beaucoup de travail. » Sous-entendu : on vous écrira. Au moins, Faubert a gardé son maillot, lui. « Il est encadré dans la chambre de mon fils », a-t-il raconté récemment sur RMC Sport.

L'Équipe

Mercato
La Ligue 1 dans tous ses états

Le marché des transferts, qui s'étendra en France du 11 juin au 2 septembre, promet d'être animé. Plusieurs gros calibres sont sur le départ, vers l'étranger pour la plupart, quand d'autres pourraient être poussés vers la sortie. Tour de piste des têtes d'affiche.

Texte **Dave Appadoo** et **Nabil Djellit**
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Progression. Kylian Mbappé veut « prendre des responsabilités à Paris ou ailleurs ». À Madrid ?

Si le marché européen s'annonce incroyablement chaud, la Ligue 1 devrait connaître elle aussi un mercato très agité. Évidemment, Paris, comme chaque intersaison, sera au centre de tous les regards. D'autant que la sortie médiatique de Kylian Mbappé aux trophées UNFP a lancé les hostilités. Si certains peuvent y voir le début d'un feuilleton « PSG-Real, entre les deux, mon cœur balance », d'autres interprètent la phrase choc du joueur de l'année en Ligue 1 comme une volonté d'accroître son leadership au PSG, une évolution qui renvoie fatalement au véritable dossier incandescent à venir : celui d'Edinson Cavani. Si l'on ajoute que Paris va devoir faire face à d'autres mouvements, fair-play financier oblige, l'été risque d'être épique dans la capitale. Mais si la période qui s'ouvre promet d'être brûlante, c'est aussi parce que plusieurs grosses écuries sont à la croisée des chemins. On pense à Marseille, placé face à l'échec de son Champions Project et qui va devoir se délester d'un certain nombre d'éléments. On pense également à Lyon dont les envies de départ de ses stars majeures et le modèle de club vendeur vont entraîner des bouleversements majeurs. Et ça bougera sans doute dans les grandes largeurs à Lille et à Monaco pour des raisons diamétralement opposées, au LOSC en raison de son parcours doré, et sur le Rocher à cause de la saison catastrophique. En clair, à défaut de l'avoir toujours démontré sur le terrain, la Ligue 1 devrait rappeler qu'elle peut être la Ligue des talents sur le marché des transferts. Et pourquoi ne pas le dire, on en salive à l'avance.

Kylian **Mbappé**

20 ans, Paris-SG, sous contrat jusqu'en 2022.

La vraie tentation madrilène

La sortie du champion du monde, il y a dix jours, à l'occasion de la remise des trophées UNFP, a lancé le mercato parisien, et le sien par la même occasion. Fatigué par l'immobilisme de ses dirigeants en matière de recrutement, KM a profité des lumières pour appuyer un message qui ressemble à un ultimatum. Sans refonte d'une équipe qui lui semble trop légère pour partir à l'abordage des grandes conquêtes européennes et trop loin des promesses faites par le camp parisien au moment de sa signature en 2017, le Français, sous contrat jusqu'en 2022, pourrait vite finir par se laisser tenter par un départ. Si ce n'est déjà fait. Désormais conscients (un peu tardivement ?) de l'urgence de la situation, les dirigeants parisiens déploient depuis quelques jours des trésors d'attentions et de promesses afin de rassurer un joueur que Thomas Tuchel, forcément, ne souhaite absolument pas voir partir. En embuscade, le Real Madrid observe la situation selon un mode de fonctionnement très rodé. En contact régulier avec

PARIS
QNB
Fly
mirates

l'entourage du joueur, le club espagnol attend dans l'ombre, prêt à passer à la vitesse supérieure pour faire du Français son joueur vedette au sein d'une équipe bâtie pour l'Europe. Hazard, paraît-il, exercerait depuis plusieurs semaines un gros pressing auprès de l'attaquant parisien pour l'inciter à vite le retrouver chez les Merengue. Le feuilleton de l'été ne fait sans doute que commencer.

Mario **Balotelli**

28 ans, Marseille, libre

Un refuge en Italie

L'OM croise les doigts et ne désespère pas de retenir Mario Balotelli. Mais, pour cela, il aurait fallu qu'il lui garantisse une place pour la prochaine Ligue des champions. Or il ne sera même pas européen. À un tel tarif (500 000 € par mois), le club phocéen éprouvera de grandes difficultés à prolonger l'aventure. Libre en juin, l'Italien rêve d'un retour en Serie A. Et notamment du côté de Naples, tant sportivement que familialement, puisque sa fille y vit avec sa mère. Mais si Insigne est sur le départ, les vice-champions d'Italie, eux, rêvent surtout d'un retour de Cavani, dont le goût immodéré pour l'effort convient mieux à Ancelotti que la nonchalance de Super Mario. Alors, de sources marseillaises, l'attaquant de l'OM pourrait bien atterrir à Brescia, brillant promu qui permettrait à Balotelli d'être exposé aux yeux du sélectionneur de la Nazionale, Roberto Mancini.

Falcao

33 ans, Monaco, sous contrat jusqu'en 2020

La Chine, l'Amérique ou… l'Espagne

Chaque saison ressemble à la dernière pour Falcao à Monaco, et pourtant, le goleador est toujours en Principauté. S'il devait cette fois partir, le Tigre conserve une telle aura qu'il ne manquera pas de sollicitations. Si la Chine est une destination souvent avancée, deux autres pistes sont apparues dernièrement. Valence aime son profil et son expérience du plus haut niveau, et Radamel Falcao, lui, ne serait pas contre un retour en Liga où il a connu ses plus belles heures. À 9 M€ par an, l'affaire n'est cependant pas dans la poche. C'est pour cela que, de sources monégasques, la Major League Soccer est désormais envisageable, car avec un public américain très latino, la star colombienne serait un sacré booster en termes de popularité.

Nicolas **Pépé**

23 ans, Lille, sous contrat jusqu'en 2022

Paris contre le reste du monde

L'un des deals les plus attendus : où jouera Nicolas Pépé la saison prochaine ? Des offres sont déjà arrivées, comme celle de l'Inter Milan qui a ouvert le bal : 60 M€, mise de départ des enchères. Le club italien n'est qu'un des nombreux prétendants, parmi lesquels on retrouve le PSG, où l'ancien Angevin pourrait constituer un trio de feu avec Neymar et Mbappé. Dans les derniers jours du mercato d'hiver, comme évoqué par *France Football*, Nasser al-Khelaïfi s'était déjà entretenu avec le président du LOSC, Gérard Lopez. Dans l'organigramme du club, le joueur fait l'unanimité, de Thomas Tuchel à Antero Henrique, même si, en parallèle, le club de la capitale surveille plusieurs situations, dont celle de Coutinho, proche de Neymar et de ses compatriotes auriverde. Si la piste Pépé est jugée prioritaire par les dirigeants parisiens, il va falloir rapidement se positionner car le joueur possède d'autres options, notamment outre-Manche. À divers degrés, Arsenal, Manchester United et Liverpool sont clairement intéressés. Le Bayern Munich ne cache pas non plus son intérêt et l'Espagne pourrait entrer dans la danse. Dépecé par le départ d'Antoine Griezmann, l'Atletico Madrid étudie le profil de l'international ivoirien au moment où le club démarre une nouvelle ère. L'explosion de Pépé, proche de partir l'été dernier pour environ 30 M€ vers Lyon, Schalke 04 ou le FC Séville, est une excellente nouvelle pour les finances incertaines du LOSC, qui pourrait battre le record du plus gros transfert de Ligue 1 vers l'étranger, détenu par James Rodriguez (75 M€) en 2014, parti de Monaco pour le Real Madrid.

Des gardiens très mobiles

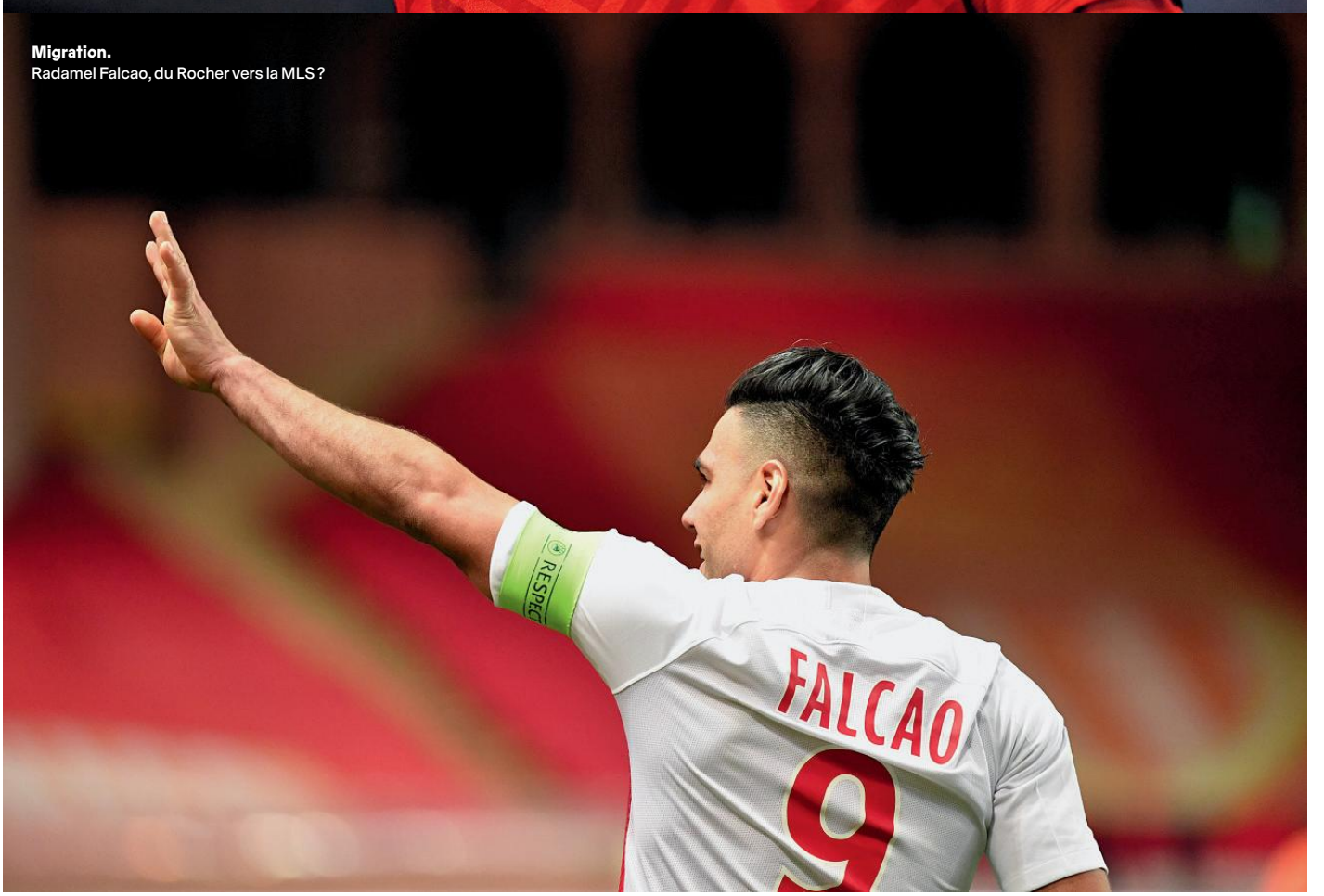
En Ligue 1, Mike Maignan fait l'unanimité à l'AS Monaco, qui réfléchit sérieusement à la relève du vieillissant Danijel Subasic (34 ans). À Paris, son club formateur, l'intérêt existe, mais les récentes prolongations d'Alphonse Areola, celle à venir de Gianluigi Buffon, ainsi qu'un possible retour de Kevin Trapp rendent la piste très hypothétique. Alors qu'il s'apprête à disputer la C1, le portier ne quittera pas le LOSC sans avoir la garantie d'un poste de numéro 1 dans un gros club. Des conditions loin d'être réunies… À Marseille, la question de l'après-Mandanda est sur la table. L'international français est déterminé à se battre pour conserver son fauteuil mais l'OM a ciblé plusieurs gardiens de qualité : Édouard Mendy (Reims), Benjamin Lecomte (Montpellier), mais également Jonas Lössl (Huddersfield). Reste à savoir si l'arrivée d'un nouveau gardien est une priorité.

Pas totalement convaincu par Tomas Koubek, Rennes songerait à faire revenir Benoît Costil, sous contrat avec Bordeaux jusqu'en 2021. Mais si Paulo Sousa le conserve, les Rennais pourraient se tourner vers un autre actif des Marine et Blanc : Paul Bernadoni. Sous contrat avec les Girondins, prêté cette saison à Nîmes, le gardien de l'équipe de France Espoirs ne manque pas de prétendants. Outre le Stade Rennais, le FC Nantes et Montpellier sont très intéressés. Les Héraultais, eux, vont devoir surveiller de près la situation de Benjamin Lecomte. Cité avec insistance du côté de l'OM, l'ancien Merlu possède également le profil pour s'exporter à l'étranger où des gros clubs pourraient l'imaginer comme doublure (FC Barcelone, FC Séville…). Cependant, à vingt-huit ans, le portier du MHSC a besoin de temps de jeu pour à nouveau goûter à une place en Bleu. Enfin, Brice Samba, vu la relégation de Caen, devrait être sollicité après avoir réussi bien des exploits dans la cage du Stade Malherbe. ⓕ

D. A. et N. D.

L'Équipe

Attraction.
L'Europe entière fait les yeux doux à Nicolas Pépé.



Migration.
Radamel Falcao, du Rocher vers la MLS ?

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - L'Équipe

Edinson **Cavani**

32 ans, Paris-SG, sous contrat jusqu'en 2020

L'Atletico et Naples au cas où...

Toutes les bonnes choses ont une fin. Même quand on est le meilleur buteur de l'histoire du PSG (190 réalisations en six ans). Mais voilà, la tendance actuelle chez les champions de France serait à un départ de l'attaquant uruguayen. Peu en phase techniquement avec le duo Neymar-Mbappé, premier sacrifié du quatuor offensif où Di Maria semble davantage entrer dans l'animation de Thomas Tuchel, El Matador ne cache pas son léger spleen au bout d'une fin de saison gâchée par les blessures, un retour aux affaires difficile, et l'avènement de plus en plus évident de Mbappé au poste d'avant-centre. Le PSG sait aussi que Cavani (32 ans) reste une valeur marchande intéressante à l'heure où le fair-play financier continue de cadenasser la marge de manœuvre du club de la capitale. Avec une année de contrat, celui qui a encore claqué 22 pions en 27 apparitions pourrait rapporter pas loin de 50 M€ au PSG, qui lorgne des profils techniquement plus compatibles avec les autres stars parisiennes (Icardi a été cité, mais Dzeko aurait de solides partisans en interne). Reste que Cavani se garde bien d'ouvrir la porte, conscient des conditions premium dont il bénéficie à Paris (18 M€ par an). Il pourrait néanmoins être tenté par une dernière aventure ailleurs. L'Atletico, qui va perdre Griezmann et peut-être Diego Costa, l'aurait ciblé pour reprendre le flambeau et peut s'aligner sur ses conditions salariales. Manchester United aussi, mais les Red Devils ne joueront pas la C1 l'an prochain, un élément qui compte pour un joueur de cet âge encore au top niveau européen. Reste l'hypothèse Naples. On le sait, l'Uruguayen y a gardé des attaches et un statut d'idole absolue. Bien sûr, les dauphins de la Juve ne peuvent pas s'aligner sur ses émoluments mais sembleraient prêts à dépasser leurs tarifs habituels en espérant que Cavani fasse un effort substantiel.

Hatem **Ben Arfa**

32 ans, Rennes, libre

C'est par où la sortie ?

On se doutait que ce serait l'un des dossiers brûlants des mois à venir à Rennes. Mais il semblerait qu'en Bretagne, l'été ait pris un peu d'avance et qu'il s'annonce très chaud. En se fendant d'une déclaration fracassante à l'issue du match face à Guingamp (1-1, 36e journée), Hatem Ben Arfa a officiellement ouvert la question de son avenir chez les Rouge et Noir. « On n'est pas assez ambitieux, on est peureux. Je suis orienté par le jeu, et ce qu'on nous propose, niveau jeu, c'est limité quand même. Donc, ça m'oriente. » De sources rennaises, on admet ne pas avoir vu venir cette sortie médiatique très dure à l'encontre du club et principalement de l'entraîneur Julien Stéphan. Même si le Stade Rennais laisse filtrer que Ben Arfa chercherait surtout à renégocier son salaire (400 000 € brut par mois), dans l'entourage du joueur, on fait savoir qu'à trente-deux ans, le génial gaucher cherche surtout une dernière opportunité d'aller briller dans un club de standing supérieur ou dans un Championnat plus conforme à ses ambitions. D'autant qu'il sera libre… Si le Milan AC a, un temps, suivi HBA, l'interdiction de recrutement qui pèse sur le club lombard resserre la piste vers les deux rivaux andalous, le Betis Séville et le FC Séville. À une réserve près à chaque fois : le Betis ne jouera pas la Coupe d'Europe et le FC Séville est dans l'attente d'un successeur sur le banc à Joaquin Caparros, sans certitude que celui-ci voudra vraiment du Français. Raison pour laquelle Ben Arfa serait également attentif au Championnat allemand, séduit notamment par le jeu d'Hoffenheim cette saison face à l'OL, son club formateur, en Ligue des champions.

Florian **Thauvin**

26 ans, Marseille, sous contrat jusqu'en 2021

Le fol espoir de la Serie A

On est loin de la folie des grandeurs de Jacques-Henri Eyraud qui déclarait il y a quelques mois : « 80 M€ pour Florian Thauvin ? Je ne regarde même pas. C'est un grand joueur. » À l'image de la Ligue des champions, la grosse affaire espérée s'est clairement éloignée cette saison. Aujourd'hui, pour le milieu offensif de vingt-six ans, les dirigeants phocéens veulent récupérer 50 M€. Hors Premier League, l'équation économique est plus que compliquée. Le marché espéré par Thauvin se trouve en Italie, où trois clubs peuvent potentiellement l'accueillir. Des contacts ont été noués en ce sens avec la Roma, le Milan et l'Inter. Le premier est le plus intéressé par le profil du champion du monde, mais ne verra pas la C1 la saison prochaine. À moins d'un gros effort, le club romain ne devrait pas disposer de la surface financière pour attirer l'ailier marseillais. Tout comme le Milan, dans le flou en raison du fair-play financier. À l'Inter, l'ancien Bastiais est devancé dans l'esprit des dirigeants par Malcom, Ziyech et surtout Pépé. En Premier League, où il a déjà échoué lors de son passage à Newcastle en 2015, des offres pourraient arriver si l'OM activait certains réseaux bien connus. Pour rap-

Ils ont aussi la cote...

Au LOSC, les deux Jonathan, Ikoné et Bamba ne sont pas forcément sur le départ. Mais des offres se préparent pour les deux compères de Nicolas Pépé, notamment pour Ikoné qui plaît en Espagne (Real Sociedad). Meilleur passeur de L1 pour sa première saison dans l'élite, Téji Savanier va agiter le mercato. Montpellier l'a sondé mais il faudra convaincre Nîmes de se séparer de son meilleur élément. À moins qu'une plus grosse écurie ne change la donne dans l'esprit du joueur.

Retenu dans le onze type de la saison par ses pairs, Kenny Lala a prolongé son contrat à Strasbourg en janvier dernier jusqu'en 2021 pour mieux… partir cet été. Déjà à l'affût cet hiver, plusieurs écuries de Premier League vont passer à l'action.

La Lazio Rome et le Betis Séville sont aussi des candidats crédibles pour récupérer le latéral droit de vingt-sept ans.

Si Morgan Sanson incarne l'avenir de l'OM, il représente aussi une valeur marchande au moment où le club doit vendre. Cet hiver, Wolverhampton avait tenté une approche et il y a fort à parier que d'autres écuries anglaises vont revenir à la charge. Du côté d'Angers, deux profils vont être particulièrement visés, Jeff Reine-Adélaïde et Flavien Tait, auteurs d'une bonne saison. L'ancien joueur d'Arsenal intéresse l'Atletico Madrid, Newcastle et le LOSC. Flavien Tait, aussi apprécié par Lille, fait réfléchir d'autres écuries de L1 (Rennes, Bordeaux et Saint-Étienne). ⓕ **D. A.** et **N. D.**

L'Équipe

Confirmation. Jean-Michel Aulas a accordé un bon de sortie à Nabil Fekir. Mais à quel tarif ?

pel, il avait récupéré 25 M€ sur le transfert à Fulham de Zambo Anguissa. Des offres à 40-50 M€ sont donc envisageables pour Thauvin, mais aucune ne devrait venir du Big Six. Il faudra alors convaincre le joueur de s'asseoir sur ses ambitions sportives, lui qui clame son envie de jouer la C1. Une compétition qu'il pourrait retrouver au Bayer Leverkusen, séduit par son profil. Quoi qu'il en soit, Thauvin représente la meilleure valeur marchande du club et pourrait aider à combler le déficit conjoncturel de cette saison (70 à 80 M€). Conforté par Frank McCourt, Jacques-Henri Eyraud est particulièrement attendu sur ce dossier.

Nabil **Fekir**

25 ans, Lyon, sous contrat jusqu'en 2020

L'OL sous pression

Souviens-toi l'été dernier… Il y a bientôt un an, l'histoire semblait belle pour Nabil Fekir. Jürgen Klopp s'était déplacé en personne à Aix-en-Provence pour rencontrer le joueur, alors conseillé par Jean-Pierre Bernès. Mais entre le doute sur l'état de son genou droit et des interférences autour du transfert, Liverpool avait rétropédalé tout en essayant de faire baisser le prix. Alors, Nabil Fekir va-t-il quitter l'OL cet été ? C'est une possibilité, surtout depuis la confirmation du bon de sortie accordé par Jean-Michel Aulas, mais la fenêtre de tir n'est plus la même. Auteur d'une saison mi-figue mi-raisin, les opportunités de très haut niveau se sont réduites pour le gaucher. Tottenham pourrait se pencher sur son cas pour compenser un éventuel départ d'Eriksen. Il faudra surveiller l'Atletico, qui doit compenser le départ de Griezmann, mais Fekir figure derrière des joueurs comme Paulo Dybala ou Nicolas Pépé. Le Lyonnais (sous contrat jusqu'en 2020) peut espérer être attractif grâce à une valeur marchande en baisse. Alors que l'été dernier, l'OL réclamait 70 M€, le prix ne devrait pas dépasser 50 M€. En cas de statu quo, Aulas devra tout faire pour convaincre son joueur de prolonger sous peine de le voir partir libre en juin 2020. Un bail de cinq ans a été évoqué. Une hypothèse qui pourrait faire sens.

Youcef **Atal**

23 ans, Nice, sous contrat jusqu'en 2021

L'Atletico en embuscade

Révélation de la saison avec l'OGC Nice, Youcef Atal attise les convoitises de nombreux clubs européens. À commencer par le PSG, qui a vu l'entourage du joueur et pris la température. Mais Monaco est tout aussi séduit. Leonardo Jardim a récemment confié en privé son envie de voir un tel élément rejoindre les rangs de l'ASM. À l'étranger, cela commence à se bousculer. Naples et l'Inter ont sondé la piste menant à

Nicolas Luttiau/L'Équipe - L'Équipe

l'ancien de la JSK. C'est peut-être d'Espagne que l'offensive la plus sérieuse est à prévoir. L'Atletico Madrid, amputé par des départs majeurs, doit se renforcer sur son flanc droit, où le jeune Fennec pourrait débarquer comme concurrent direct du Colombien Santiago Arias. Mais le dossier est sensible du côté de Nice. Il va falloir faire passer la pilule à Patrick Vieira, qui ne veut absolument pas se séparer de son jeune joueur. Nice peut tabler sur une prolongation de contrat (qui court jusqu'en 2021) avec une belle revalorisation à la clé. Mais la direction peut aussi être tentée de céder l'ancien joueur de Courtrai, débarqué dans l'anonymat pour 3 M€ et qui, aujourd'hui, pourrait valoir six fois plus.

Ferland **Mendy**

23 ans, Lyon, sous contrat jusqu'en 2023

Dans le viseur du Real et du Barça

Et si finalement le Gone dont la cote est la plus élevée chez les grands clubs étaient Ferland Mendy ? L'international français pourrait, en effet, profiter de la spécificité de son poste, prisé sur le marché, pour décrocher un contrat chez un cador européen. Barcelone avait déjà pris des renseignements à son époque havraise et a continué à le suivre avec attention par l'intermédiaire d'Éric Abidal. Sans avancer. Mais le joueur de vingt-trois ans serait aussi désormais dans le viseur du Real Madrid, où Zidane apprécierait son profil. Dans les deux cas, il serait en concurrence avec des titulaires confirmés comme Jordi Alba et Marcelo que ZZ souhaite remobiliser. Arrivé du Havre pour 5 M€ hors bonus à l'été 2017, le natif de Meulan dans les Yvelines a vu sa valeur exploser. Sous contrat jusqu'en 2023, Ferland Mendy ne dispose pas de bon de sortie. Mais il y a parfois des offres qui ne se refusent pas…

Thomas **Meunier**

27 ans, Paris-SG, sous contrat jusqu'en 2020

Et s'il retrouvait Emery ?

L'heure du départ a sonné pour Thomas Meunier. Arrivé en 2016 au PSG, l'international belge va très probablement plier bagage. Déçu de ne pas entrer dans les plans de Thomas Tuchel, qui lui préfère Thilo Kehrer et même le jeune Colin Dagba, le latéral droit de vingt-sept ans figure sur les tablettes de Manchester United, qui a un besoin urgent de se renforcer sur les postes de couloirs. Avec un salaire estimé à 3 M€ par an, Meunier figure une option très abordable pour les Red Devils, d'autant qu'avec seulement un an de contrat restant, un éventuel transfert pourrait se boucler à un peu moins de 30 M€. Mais le Belge serait également dans le viseur d'Arsenal, où Unai Emery, qui lui avait largement fait confiance durant ses deux saisons sur le banc parisien, souhaiterait l'enrôler à un poste déficient à ce poste (Bellerin souffre d'une rupture des ligaments croisés et Maitland-Niles est jugé prometteur mais encore un peu tendre). Une option qui séduirait particulièrement Meunier, surtout en cas de victoi-

Ascension. Ferland Mendy du Havre aux grands d'Espagne en deux ans ?

Jérôme Prévost/L'Équipe

re d'Arsenal en Ligue Europa, synonyme de qualification pour la prochaine Ligue des champions.

Dimitri **Payet**

32 ans, Marseille, sous contrat jusqu'en 2021

Pas pressé de partir…

Les cadres coûtent cher, très cher à l'OM. Surtout sans Ligue des champions… Pour l'international français, le club peut au mieux espérer une indemnité de transfert autour de 10 M€ en Europe, et à peine le double en Chine. Pour rappel, l'ancien de West Ham s'est engagé à l'hiver 2017 pour une durée de quatre ans et demi (avec une option automatique pour sa dernière année) pour un transfert évalué à 29 M€. Le principal écueil réside dans le contrat pharaonique offert au joueur, qui voit ses émoluments progresser chaque saison. La saison dernière, il y a bien eu quelques touches avec West Ham et l'Inter. Le joueur avait alors réussi une seconde partie de saison XXL menant l'OM en finale de la Ligue Europa contre l'Atletico Madrid (0-3). Cet hiver, la Chine a pensé à lui, l'Arabie saoudite devrait le faire cet été. Mais dans la réflexion du joueur, il n'y a pas le feu. Payet jouit quasiment d'un salaire chinois dans un confort méditerranéen que sa famille et lui apprécient. Et le départ de Rudi Garcia devrait logiquement lui permettre de récupérer une place d'homme fort.

Tanguy **Ndombele**

22 ans, Lyon, sous contrat jusqu'en 2023

Un gros rapport

Sitôt la qualification pour la C1 en poche, Jean-Michel Aulas a lancé le mercato estival sur le dossier Ndombele : « Si le PSG est d'accord pour s'aligner sur les deux ou trois propositions que nous avons, et que Tanguy, qui choisira in fine son lieu de destination, est d'accord, évidemment que ça serait bien qu'il aille au PSG. » Antero Henrique connaît parfaitement le dossier, il y travaille depuis la saison dernière. Selon *L'Équipe,* l'international français fait l'unanimité auprès du trio Tuchel-Henrique-Al-Khelaïfi. Pas un mince exploit… Jean-Michel Aulas sait également que la concurrence est féroce, et que son joueur a tapé dans l'œil de Manchester City, où Guardiola va devoir reconstruire un milieu de terrain. La Juventus et Tottenham seraient les deux clubs évoqués entre les lignes par JMA. Si le PSG veut tirer son épingle du jeu, il va falloir accélérer et payer autour de 50 M€ pour le natif de Longjumeau, sous contrat jusqu'en 2023.

Julian **Draxler**

25 ans, Paris-SG, sous contrat jusqu'en 2021

De la place au Bayern

Arrivé au Paris Saint-Germain en janvier 2017 avec un statut de champion du monde en titre, l'Allemand de vingt-sept ans sort d'une saison compliquée, barré par les Quatre Fantastiques (Neymar, Mbappé, Cavani et Di Maria). Avec un contrat qui court jusqu'en 2021, il représente une vraie valeur marchande (entre 30 et 40 M€) pour Paris qui doit vendre. Mais avec un salaire d'environ 8 M€ par an, pas facile de s'aligner. Pour l'heure, trois clubs semblent intéressés : Tottenham en cas de départ d'Eriksen, l'Inter Milan qualifié pour la prochaine Ligue des champions, et le Bayern Munich, qui doit renouveler son secteur offensif avec la fin du duo Robben-Ribéry. Le joueur, qui apprécie la vie parisienne, ne manifesterait pas une envie folle de quitter le PSG. Même si ses relations un peu tendues avec Neymar pourraient bousculer les choses…

Dispersion. Luiz Gustavo (à gauche) et Dimitri Payet. Le premier veut partir, le second se plaît à l'OM.

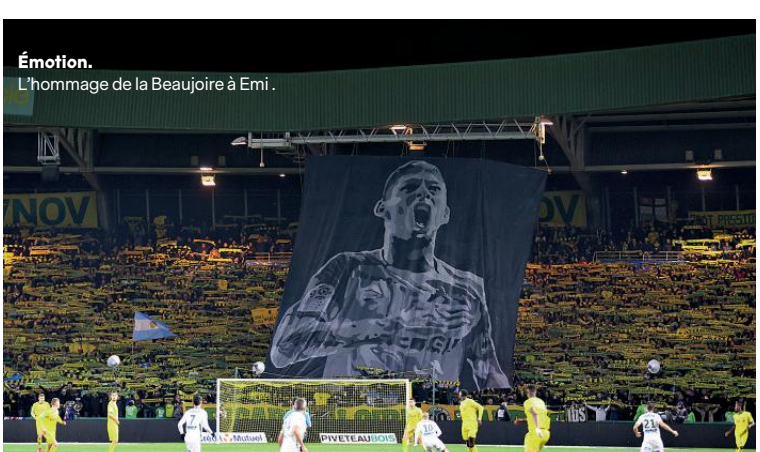
Luiz **Gustavo**

31 ans, Marseille, sous contrat jusqu'en 2021

Le dernier pactole

Lassé par son positionnement au poste de défenseur central et attiré par un gros contrat, Luiz Gustavo n'a plus vraiment la tête à l'OM. Le Brésilien pourrait concrétiser un départ cet été vers la Chine ou en Arabie saoudite. Déjà sondé cet hiver, il a préféré temporiser et aller au bout de son aventure phocéenne. Il s'en est clairement ouvert à ses coéquipiers lors d'un discours fort en cours de saison, le 8 janvier dernier. À moins d'être remobilisé par un nouveau coach, et valorisé comme le patron qu'il fut lors de la saison 2017-18, on voit difficilement comment il pourrait rester en Ligue 1. À la différence de Dimitri Payet, il conserve une cote très appréciable chez les grosses écuries où il peut encore apporter son expérience. Conseillé par Roger Wittmann, puissant agent allemand (Firmino, Draxler, Kehrer, Tiémoué Bakayoko…), il n'est pas exclu de voir arriver des propositions d'Allemagne ou d'Italie. Comme il est sous contrat jusqu'en juin 2021, la meilleure solution pour l'OM serait évidemment de le voir partir vers l'Orient d'où il pourrait tirer une vente plus intéressante (10-15 M€). À trente et un ans, c'est aujourd'hui la priorité de la meilleure recrue de l'ère Frank McCourt. **D. A.** et **N. D.**

Frédéric Porcu/L'Équipe - L'Équipe


Émotion.
L'hommage de la Beaujoire à Emi .

Le recueillement pour Sala. La France du football unie. Meurtrie dans sa chair. Partout, les supporters de Ligue 1 ont rendu hommage à Emiliano Sala, tragiquement décédé lors d'un accident d'avion dans la Manche le 21 janvier dernier. Comme un seul homme, au-delà des tensions et des rivalités. Si la plaie est encore vive et la cicatrice loin d'être cautérisée, la mort de l'Argentin a ravivé de beaux souvenirs de son passage en France. Son sourire, sa faim de ballons, ses buts, sa courtoisie, son honnêteté louée dans tous les clubs où il est passé. L'enfant de Cululu laissera une trace indélébile dans l'histoire du foot hexagonal. Adios y gracias, Emi !

La revanche de « Galette ». Les yeux embués, le regard profond, Christophe Galtier tient avec beaucoup de tendresse son trophée UNFP de meilleur entraîneur de la saison. L'accomplissement d'une saison extraordinaire menée de main de maître par le Marseillais. Son LOSC a fait frissonner de plaisir les amateurs de beau jeu, jusqu'à José Mourinho qui n'a cessé de tresser des lauriers à l'équipe nordiste et à son coach. Phase de transition rapide, vivacité d'exécution, éclosion de jeunes talents devenus confirmations aujourd'hui, gros travail sur les coups de pied offensif et défensif, Galtier a imposé son style et sa patte chez les Dogues. Lui, tant décrié pour son jeu soporifique lors de ses dernières années stéphanoises… Celui que l'on a

Joie.
Bamba-Galtier, direction la C1 pour Lille.

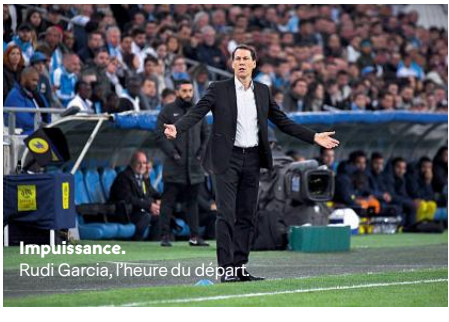
On a refait la

Voilà, c'est fini. 380 rencontres, des surprises, des déce
FF a compilé tout ce qui nous a donné le sourire… et ce qui

La décla choc de Mbappé. Certains diront qu'il s'agissait là d'un coup de maître, d'un chef-d'œuvre de communication. « Je sens que c'est peut-être le moment d'avoir plus de responsabilités. J'espère que ce sera au PSG, ce sera avec plaisir. Ou peut-être ailleurs pour un nouveau projet. » La déclaration a fait mouche et réduit au silence le pavillon d'Armenonville qui accueillait la cérémonie des trophées UNFP. N'aurait-il pas mieux valu laver son linge sale en famille ? Était-ce vraiment utile de tirer la couverture vers soi lors d'une soirée qui récompense les joueurs de Ligue 1 ? Ce coup de pression en direct a laissé un goût bizarre en bouche…

Communication.
Kylian Mbappé, le sens de la formule.

Garcia et le mojo perdu. D'une saison à l'autre. Du nectar à la cigüe. Un an qui a tout changé… Rudi Garcia a perdu le contrôle du véhicule olympien en si peu de temps. Son effectif apathique est bien sûr aussi à blâmer, mais les choix du technicien phocéen posent question. Six longs mois pour trouver une défense centrale potable, des changements de onze à (quasiment) chaque rencontre, des joueurs à la cave une partie de la saison (Luiz Gustavo, Dimitri Payet, Duje Caleta-Car…) et une absence de fond de jeu inquiétante. Rudi Garcia a eu presque tout faux cette saison, et il le paye au prix fort avec une saison catastrophique et un départ. Illisible sur toute la ligne.


Impuissance.
Rudi Garcia, l'heure du départ.

La gestion guignolesque du cas Genesio. Jean-Michel Aulas est un grand président. Sans hésitation, ce qui se fait de mieux dans le Championnat. Cette saison, pourtant, il a très mal géré le dossier Bruno Genesio. En fin de contrat à la fin de saison, le technicien décrié par les supporters en a vu de toutes les couleurs de la part de son président.

L'Équipe

souvent pointé du doigt pour sa frilosité tactique a fait exploser en mille morceaux le stéréotype dans lequel il avait été enfermé. « Galette » a la cote, désormais. Il est même devenu le temps d'une saison l'un des entraîneurs français les plus en vogue. Comme quoi…

Angel n'est plus déchu. Et si c'était finalement lui, l'homme de base de ce PSG sauce Tuchel ? « C'est un cadeau d'avoir un joueur comme ça », s'est même enthousiasmé le technicien allemand. Bien sûr, Mbappé a fracassé tous les chiffres, Thiago Silva maîtrisé son sujet en L1, Neymar, quand il est là, s'est baladé… Mais dans le jeu, Angel Di Maria a sévèrement monté le volume. Plus de coffre, plus de gestes décisifs, plus de justesse dans ses passes et ses déplacements. Dix-neuf buts, dix-sept passes décisives toutes compétitions confondues. On a retrouvé un grand Fideo cette saison… Et c'est tant mieux pour le Championnat.

Artiste.
Di Maria, l'envol d'Angel.

La nouvelle vague des gardiens. Il y a de la fraîcheur dans l'air. Pas forcément de nouveaux noms surgis du chapeau. Plutôt des confirmations. Le passage de témoin a bien été effectué et le foot français, habituel fournisseur de grands talents au poste de gardien, n'a pas trop de soucis à se faire pour l'avenir. S'il n'est plus tout jeune du haut de ses vingt-huit ans, Benjamin Lecomte est devenu incontournable. Tout comme son homologue lillois, Mike Maignan, auteur d'un exercice impeccable et grand artisan de la deuxième place des Dogues. Dans les bois rémois, Édouard Mendy a surpris par ses qualités élastiques sur sa ligne. Paul Bernardoni, en pleine possession de ses moyens, a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui à l'époque troyenne. Sans oublier les parades cruciales de Brice Samba à Caen, la saison de haut vol de Walter Benitez au Gym… Il y a du beau monde frappé du numéro 1.

Il est libre Saint-Max… Le genre de gars qui ne laisse personne insensible. Allan Saint-Maximin, on l'aime ou on le déteste. Sur le terrain, l'enfant de Châtenay-

saison de L1 !

ptions, des nouveautés, et bien d'autres choses encore.
i a fait grincer nos dents. En toute subjectivité. Texte **Johan Tabau**

Un véritable vaudeville. « Rendez-vous le 31 mars ! » Puis finalement, non, il y a conseil d'administration. Alors, on repousse au 2 avril, parce qu'il y a ce fameux conseil d'administration et surtout la demi-finale de Coupe de France face à Rennes. Pour finalement emmener le pauvre débarqué devant la presse pour un spectacle tragicomique… Effarant.

Le manque de respect envers les supporters. Encore et toujours…

Couple.
Genesio-Aulas, la séparation.

Chaque année, c'est la même chose, et c'est franchement soulant. Arrêtés liberticides, interdictions de déplacement (parfois décidés le jour du match), matches décalés en semaine à des horaires indignes pour espérer des travées pleines, banderoles confisquées, amendes… Cette saison encore, les instances du football national dans leur globalité ont frappé fort pour entraver la passion des supporters, certes pas toujours irréprochables pour quelques-uns, mais systématiquement pris pour cibles. Le discours peut paraître démagogique, mais faut-il encore le répéter, le football n'est rien sans ses supporters et sans animation dans les tribunes. Rien.

La Garonne à bout de souffle. Un berceau de roc. Pour un filet d'eau. Trois syllabes d'oc. Et vogue le flot… « C'est une Garonne », fredonnait le poète interprète Claude Nougaro. C'est une Garonne qui nous a surtout profondément emmerdée cette saison. Les deux grands clubs du Sud-Ouest se sont éteints dans l'anonymat le plus total. Un opus 2018-19 sans saveur et à oublier au plus vite pour Bordelais et Toulousains.

Tribunes.
Entre les supporters et la Ligue, l'incompréhension.

Malabry agace beaucoup de monde. On entend « tout-droit » par-ci, « poulet sans tête » par-là… Des mots durs. Mais, dans le fond, pourquoi blâmer l'ancien Stéphanois ? Il est l'un des rares joueurs de L1 à avoir cette envie impossible à réfréner d'aller de l'avant, de provoquer son défenseur et de tenter coûte que coûte de le déstabiliser pour le déborder. Ses stats, six buts et quatre passes décisives, ne parlent pas forcément pour lui. Et alors ?

Talent. Allan Saint-Maximin, l'art du dribble.

Pourquoi faudrait-il tout baser benoîtement sur des statistiques ? Pour une fois qu'une vraie personnalité sur et en dehors des terrains se dessine, autant la laisser s'exprimer pleinement, non ?

L'appétit des promus. La peur de l'ascenseur. Cette crainte lancinante qui affecte chaque club de Ligue 2 à l'aube de se frotter aux joutes de l'élite hexagonale. Nîmes et Reims ne sont pas faits de ce bois-là. Sans complexe, désinhibés, les promus ont rapidement atteint l'objectif maintien. Mieux, les hommes de Bernard Blaquart et David Guion sont allés chercher leurs places avec panache en proposant du jeu, de l'allant offensif. Avec des idées claires. Espérons que Metz et Brest seront animés du même esprit…

Dynamique. Reims, un promu qui pétille.

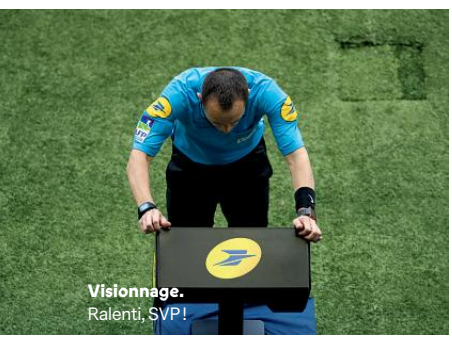
La 5S. En se penchant plus précisément sur les petits nouveaux qui nous ont bien plu cette saison, on a trouvé un point commun. Signé S. S comme Téji Savanier, métronome émérite des Crocos, passeur d'élite d'un Championnat qu'il découvrait. Un beau joueur comme on les aime. S comme William Saliba. Un futur prometteur. Quelques petites failles mais déjà, à dix-huit ans, le flair, le sens du placement et un apport essentiel à la défense

91

Le nombre record de cartons jaunes reçus par l'AS Monaco cette saison, 20 de plus qu'en 2017-18 ! L'équipe de la Principauté devance dans ce classement l'OM (83) et Caen (79). À l'opposé, l'équipe la moins sanctionnée de Ligue 1 est Angers avec 49 avertissements.

50 361

Le nombre moyen de spectateurs au Vélodrome. L'OM possède l'affluence la plus élevée de Ligue 1 devant Lyon (49 079) et le Paris-SG (44 911). Une affluence qui cache cependant un décevant taux de remplissage (76 %) puisque son enceinte peut accueillir 66 256 personnes.

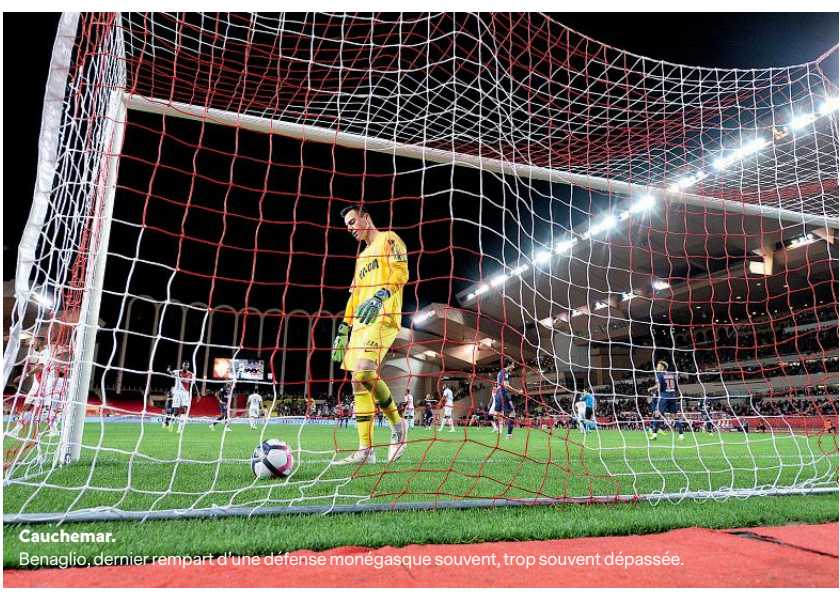


Visionnage. Ralenti, SVP !

Le VAR et ses mains imaginaires. Des débats à la pelle… On ne remet pas en cause le VAR en lui-même, mais son utilisation qui a pu faire grincer des dents. De trop longues interruptions, des erreurs de communication (comme le penalty non sifflé sur Valère Germain à Nîmes, où M. Bastien n'a pas écouté ses assesseurs dans la régie), sans parler du pot-pourri des mains dans la surface de réparation qui se sifflent par un arbitre quand un autre, ailleurs, reste muet. Il y a encore beaucoup de boulot !

Le niveau technique pauvret. Il n'y a qu'à regarder le classement par le bas. Fut une époque où le maintien se jouait aux alentours des 40 points, voire 42. Cette année, en L1, on s'est sauvé avec beaucoup moins que cela (36 !). L'Olympique de Marseille, pourtant auteur d'une saison cataclysmique, ne termine pas si loin d'une qualif en C3, finalement. Plus de la moitié des équipes ont plus perdu que gagné de rencontres… Franchement, question fond de jeu et niveau global du Championnat, on a vu beaucoup mieux ces dernières saisons. On s'est souvent ennuyé ferme dans les tribunes ou devant les écrans de télévision.

L'annus horribilis de Monaco. Le cauchemar. Rien, strictement rien, n'est allé dans le bon sens du côté du Rocher cette saison. Un mercato catastrophique, Vasilyev, le vice-président, éjecté en février, Leonardo Jardim viré, remplacé par Titi Henry, lui-même remplacé par Jardim… Sans parler des errances tactiques, du manque de jeu et du



Cauchemar. Benaglio, dernier rempart d'une défense monégasque souvent, trop souvent dépassée.

stéphanoise. Comment oublier Julien Stéphan ? L'homme qui est entré en quelques mois dans la légende rennaise avec une Coupe de France, mais aussi un plan de jeu et des idées neuves. Un S pour Sangaré. Le meilleur Toulousain avec Max Gradel. Sentinelle qui va certainement animer le mercato estival. Et, bien sûr Ibrahima Sissoko, le Strasbourgeois qui ira défendre les couleurs bleu blanc rouge à l'Euro Espoirs. Une sacrée marge de progression.

Malgré tout, le podium de l'Olympique Lyonnais. Les remous, les insultes, les banderoles, l'élimination en demies contre Rennes, les crispations, les tensions… et le podium ! Comme toujours. On a beau dire et beau faire, l'Olympique Lyonnais ne se plante que très rarement quand il faut être là. Dans le sprint final, le club rhodanien n'a pas flanché. S'il y a pas mal de choses à redire sur le fond de jeu, l'absence de titre depuis 2012 et l'apathie de certains joueurs, l'OL est toujours là. Sur les vingt dernières saisons, l'escouade de Jean-Michel Aulas n'a terminé qu'à trois reprises hors du podium ! Un véritable tour de force inscrit dans l'ADN du septuple champion de France.

Des latéraux droits, enfin ! La pénurie a longtemps existé. Bricolage, ajustement, tâtonnements… Et puis l'embellie. Appelez ça comme vous voulez, mais il y a belle lurette que la L1 n'avait pas abrité autant de latéraux droits de qualité. En tête de gondole, Youcef Atal a fait exploser les compteurs. Contre-attaquant remarquable, l'Algérien a fait exploser son couloir droit avec sa qualité de centre et sa présence offensive. Du côté de Lyon, Léo Dubois a été auréolé d'une convocation chez les Bleus pour le rassemblement de juin. Complet, discret mais efficace, le natif de Segré s'est imposé comme incontournable dans le onze de Bruno Genesio. Sans oublier Kenny Lala, l'une des plus grandes progressions de L1, ni l'étonnant Lillois Zeki Çelik, arrivé de Deuxième Division turque l'été dernier et rouage essentiel de la formation dirigée par Christophe Galtier.

Régularité. Lyon, un habitué du trio de tête.

Mbappé (presque) Soulier d'Or. « J'ai coupé ma sieste d'une demi-heure pour voir Messi en mettre deux et je suis reparti me coucher. » Dans un large sourire, Kylian Mbappé raconte son après-midi aux trophées UNFP. Cette déclaration dit tout du gamin de Bondy. L'obsession du but qui s'est réveillée violemment cette saison. À deux doigts de souffler le Soulier d'Or à Lionel Messi, Mbappé a mué. Fini l'aile droite, les débordements et les replis défensifs, place à l'axe. Le tant convoité poste de numéro 9 où l'ancien Monégasque a brillé. S'il lui arrive encore de rater des occasions, Mbappé est devenu match après match de plus en plus clinique et froid devant la cage. On se souviendra de cette saison comme d'un véritable tournant dans la carrière de la superstar française. ff

972

Le nombre de buts (dont 102 penalties) marqués cette saison en Ligue 1, pour une moyenne de 2,55 par match. Ce total est en chute sensible par rapport à l'exercice 2017-18 où 1033 buts avaient été inscrits. Plus de la moitié des buts (55 %) ont été inscrits du droit. Et un l'a même été du talon…

6

Le nombre de joueurs ayant disputé la totalité des matches cette saison (3420 minutes). Cinq gardiens : l'Amiénois Régis Gurtner, le Rémois Edouard Mendy, le Nîmois Paul Bernardoni, le Lillois Mike Maignan et le Caennais Brice Samba. S'y ajoute le défenseur rémois Yunis Abdelhamid.

Dérapage. Bertrand Desplat, la phrase de trop ?

classement calamiteux (17e à deux points des barrages). Monaco s'est troué dans toutes les largeurs.

Desplat qui se la joue Snowden. « Je suis juste un lanceur d'alerte. » Dans ses petits souliers, Bertrand Desplat a essayé tant bien que mal de justifier son geste. Mi-avril, le président guingampais a alerté la LFP qu'il pouvait y avoir un arrangement pour le match mettant aux prises Caen à Angers. Caen, rival direct pour le maintien, s'est finalement incliné contre le SCO (0-1), transformant l'initiative guingampaise en pétard mouillé. Et mettant le feu aux poudres avec les deux clubs accusés – à tort, comme l'a prouvé l'enquête de la LFP. « Le but était clairement de nous perturber. Tout ce que je peux dire, c'est : "Bravo Desplat pour la manipulation !" », a ainsi tonné Rolland Courbis.

Les pleurnicheries des coaches français. « Il faut que les dirigeants fassent un peu plus confiance aux entraîneurs français, il y en a de très bons. » Signé… Antoine Kombouaré. Cette phrase, on a l'impression de l'avoir lue une bonne dizaine de fois cette saison. Christophe Pelissier, Bruno Genesio, Rolland Courbis… Avec toujours le même discours qui voudrait que les présidents de L1 trouvent l'entraîneur étranger plus sexy, et le Français plus rustique. Débat franchement cocardier qui n'a pas lieu d'être quand on fait les totaux des bancs : seize sur vingt. Et encore… Vahid Halilhodzic est certainement le plus Français des Bosniens. ff **J. T.**

Roublard. Rolland Courbis, un grand habitué des bancs de France.

L'Équipe

Christophe Galtier
« Je ne conçois pas la réussite seul »

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Lille
Photos **Alexis Réau**/L'Équipe

En dix-huit mois, l'entraîneur du LOSC a fait passer son club d'une position de relégable à la Ligue des champions. Il décortique les ressorts de l'une des plus belles « remontadas » de la Ligue 1.

« Racontez-nous la genèse de votre arrivée au LOSC ?
Après Saint-Étienne, j'étais en stand-by à la suite d'une opération de la hanche et j'avais besoin de cette coupure. Mais comme tous les intoxiqués du ballon, en septembre, ça me grattait déjà de partout. Je n'ai pas voulu prendre de destination exotique. Quand Marcelo Bielsa a été suspendu de ses fonctions, j'avais déjà souvent dit à ma femme que j'avais envie de retourner dans le Nord, où j'avais joué trois ans *(NDLR : de 1987 à 1990),* une région à laquelle j'étais toujours très attaché. J'ai ouvertement déclaré, lors d'une émission du *Canal Football Club,* que si Lille venait vers moi, c'était un projet qui m'intéressait.
Je connaissais déjà le club, et la présence de Luis Campos me faisait dire que, s'il réussissait à Lille ce qu'il avait réussi à Monaco, ça pouvait être un vrai projet.

Certains y ont vu à l'époque un enterrement de première classe, vu la place qu'occupait le club et ses casseroles financières…
Je n'ai jamais pris ça comme ça. Le LOSC a une place importante en L1 et il peut y avoir de mauvaises périodes, comme à Saint-Étienne. Ce qu'était le club, ce qu'il représentait, la présence de Luis Campos et aussi une ouverture vers l'extérieur me séduisaient. Entraîner une équipe cosmopolite avec des jeunes, des Sud-Américains, des Africains, l'envie de découvrir cette jeunesse d'horizons différents.

Que s'est-il passé après votre appel du pied télévisuel ?
Pas un appel du pied, une déclaration. Un mois après, Luis Campos a souhaité me rencontrer. On s'était croisés quand il était à Monaco mais on ne se connaissait pas. Il a beaucoup de

Bio express

Christophe Galtier
52 ans. Né le 23 août 1966, à Marseille.
Parcours d'entraîneur
Saint-Étienne (2009-17), Lille (depuis décembre 2017).
Palmarès
Coupe de la Ligue 2013.

Joie.
Le premier travail de Christophe Galtier et de son staff a été d'édicter des règles de vie et de redonner confiance et bonne humeur à une équipe traumatisée par un début de saison 2017-18 calamiteux. Objectif atteint avec la qualification en C1.

caractère. Il m'a expliqué le projet et, surtout, la situation. Je lui avais dit que je souhaitais m'inscrire dans ce projet, mais il a été si précis dans l'exposé de la situation que je ne l'ai pas cru !

???
Il n'a pas menti une fois ! Je pensais qu'il exagérait au niveau du vestiaire, de la perte de confiance et de l'éclatement du groupe.

Justement, on vous avait rencontré au Mans au retour d'un stage hivernal en Espagne avec votre nouvelle équipe avant un match de Coupe de France : quel était alors votre ressenti ?
Je n'étais là que depuis une semaine. J'avais un groupe jeune, trop, avec des joueurs qui étaient complètement perdus. Pas des mauvais garçons, non, des garçons perdus à qui on avait fait croire qu'ils allaient se qualifier pour la Ligue des champions. J'en avais en post-formation, comme Ballo-Touré et Soumaré, qui n'avaient pas fait un seul entraînement avec les pros. Les Sud-Américains découvraient l'Europe et on sait le temps d'adaptation nécessaire. Il manquait des référents.

« C'était une jeunesse perdue, mais pas avec un mauvais fond. »

Sans parler des sanctions financières…
Le ciel est alors tombé sur la tête du club. Cette sanction, les gens l'oublient ! Interdiction de recrutement plus rétrogradation administrative en fin de saison. On avait juste le droit de récupérer des joueurs prêtés, même s'il fallait financer les retours de prêt. Je pense que c'est très rare qu'un club ait réussi avec toutes ces casseroles.

Quelles ont été les premières grandes lignes de l'opération maintien ?
Des règles de vie. Des principes. Il n'y avait rien de tout ça. C'était une jeunesse perdue, mais pas avec un mauvais fond. Il a fallu, avec une certaine autorité, mettre en place un cadre de travail et bosser sur la confiance les uns et les autres. Ç'a été très difficile.

Au point de rentrer chez vous parfois en pleurs ?
Oui. Je n'y arrivais pas. J'ai passé énormément de temps dans des entretiens individuels, sur l'exigence imposée par notre métier, à gérer des états d'âme et à essayer de rassurer. Physiquement, ça te pompe. Après, il y a le travail sur le terrain. Mon épouse a été très présente durant cette période-là. Je devais convaincre, maintenir la détermination, contenir la colère et je rentrais vidé.

Avez-vous songé à partir une fois le maintien obtenu ?
Non, pas à partir. J'ai rencontré le président à Londres qui me dit : "Je veux continuer avec vous." À l'époque, il me vouvoyait. On avait obtenu le maintien en remportant quelques matches décisifs, mais sans modifier l'effectif. Ensuite, j'ai eu un entretien avec Luis Campos qui m'explique : "Il va y avoir des modifications importantes dans l'encadrement technique. Le président souhaite avoir un staff LOSC pour qu'on ne soit plus obligé de changer sept ou huit personnes à chaque problème." Je comprends ça. Après, fallait-il l'accepter ? Je partais dans l'inconnu. Luis, qui me connaissait depuis six mois, me rassure : "Je vais trouver des personnes très compétentes et compatibles avec toi." Je suis quand même sorti de cette réunion en me demandant : dois-je continuer ? Et cette question, je l'ai posée à David Venditelli *(son agent)*, qui m'a tout mis sur la table : "Tu es là où tu voulais aller, tu es heureux familialement à Lille, tu as réussi ton opération maintien, tu voulais travailler avec Luis Campos, regarde ce qu'il a fait à Monaco. Alors, maintiens le cap !" Et quand j'ai vu les noms proposés par Luis, je me suis renseigné et j'ai dit O.K.

Comment avez-vous trouvé votre place au sein du club, entre Gérard Lopez, Marc Ingla et Luis Campos ?
Facilement. Avec Marc Ingla *(directeur général)*, je n'ai pas de relations professionnelles directes. J'ai des échanges permanents avec Luis Campos, même s'il n'est pas là tout le temps, et avec mon président.

Qu'appréciez-vous chez ce dernier ?
Sa simplicité, son respect, son honnêteté. Tout

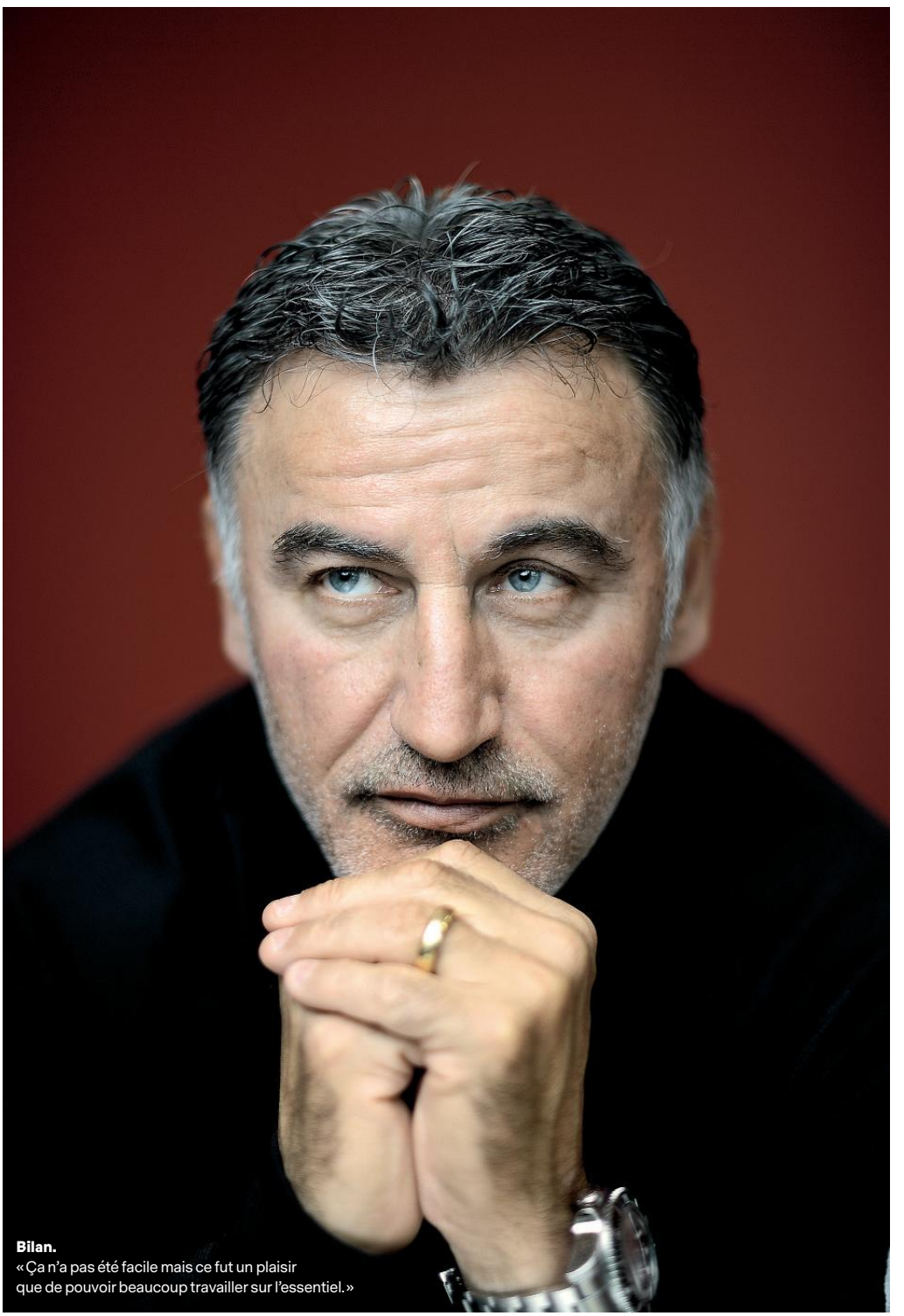
« J'ai décidé de ne laisser place à aucun état d'âme. »

est très direct. Lorsque j'ai redémarré la saison après mon fameux rendez-vous de Londres, il m'a dit – il n'y va pas par quatre chemins car c'est un homme d'affaires : "On ne parle pas de prolongation." Je comprenais ça, après les six mois qu'on venait de vivre… Il a ajouté : "Christophe, dans dix matches, on fait le point." Au onzième, il a voulu me prolonger ; ça a été officialisé en janvier. Deux ans de plus avec option sur une troisième saison. C'est très clair dans ma tête. De toute façon, je n'étais pas obnubilé par la protection de mon contrat, j'étais dans le présent.

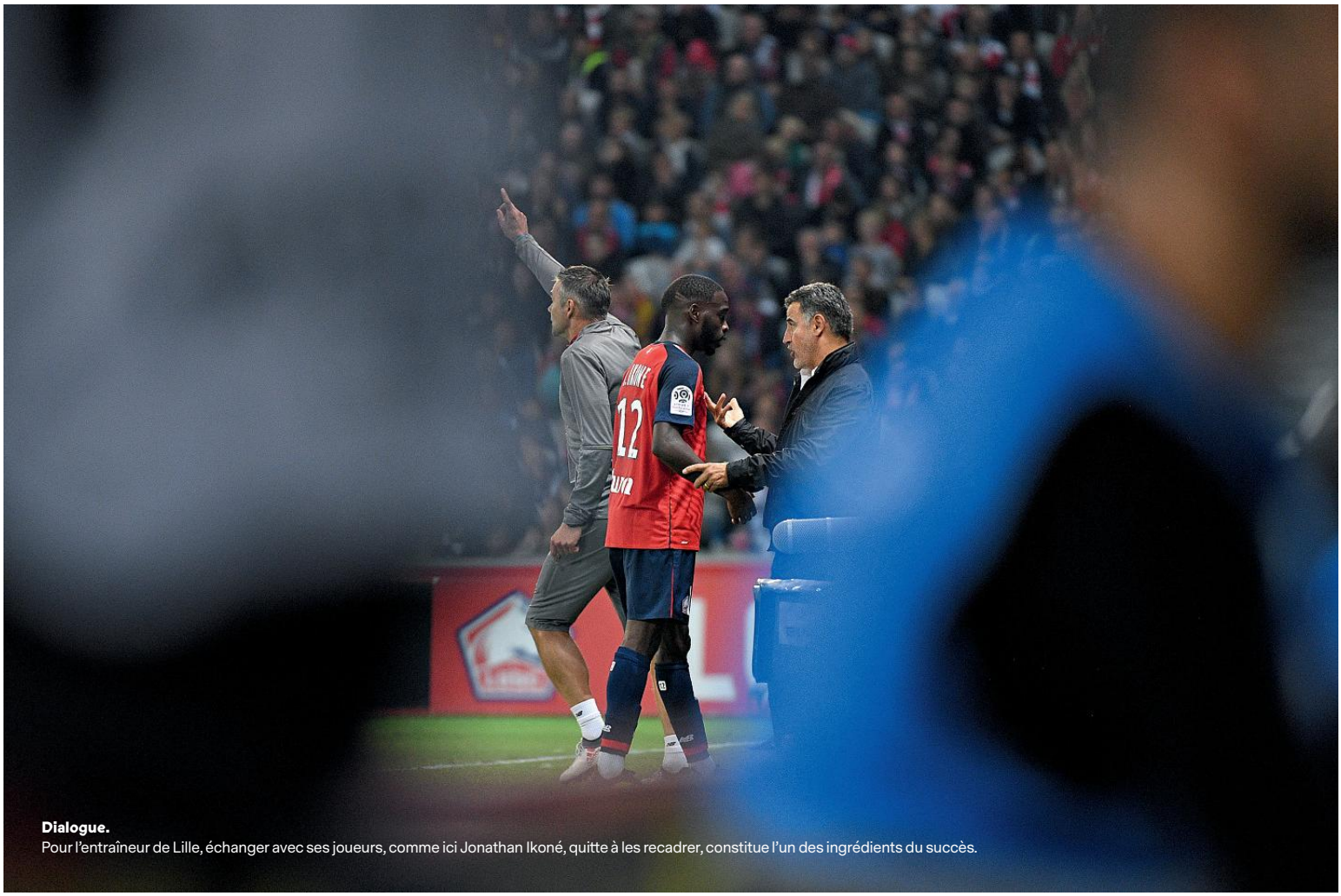
Avec le recul, avez-vous senti l'été dernier que vous aviez le potentiel pour réussir une telle saison ?
Pas pour finir deuxième, non, mais j'ai senti très vite qu'on ne revivrait pas la même saison, ça oui. *(Il nous montre sur un des murs de son bureau le tableau des quatorze joueurs partis.)* On avait des cadres, des joueurs d'expérience. On a fait le bilan avec ma direction des six mois écoulés, de leurs manques. On a installé une colonne vertébrale avec plus d'expérience et des joueurs qui sont des équipiers avec un "E" majuscule.

Votre équipe n'a pas connu de trous…
Non, mais on ne jouait qu'une fois par semaine. Cela dit, ç'a engendré beaucoup de management car on avait une équipe-type qui gagnait, mais aussi une concurrence très forte à tous les postes. Cette équipe-type a su m'imposer de ne pas faire d'autres choix. Le moindre relâchement d'un joueur m'incitait à le remplacer par le second. Il y a eu aussi le travail au quotidien avec le staff. J'ai décidé de ne laisser place à aucun état d'âme. Un coup de blues, oui, un état d'âme, non. Pas d'entraînement à la carte. Celui qui ne s'entraîne pas bien ne joue pas. Ils se sont tous bien entraînés. Tous. L'équipe a progressé parce qu'il y avait cette concurrence très saine. Ceux qui ne jouaient pas étaient des joueurs de qualité. Je leur ai beaucoup parlé. Rui Fonte n'a pas énormément joué, Jérémy Pied non plus. Reinildo est arrivé à l'intersaison quand Ballo-Touré est parti. Loïc Rémy a été symbolique dans le sens où lui comme les autres ont affiché un professionnalisme exemplaire et maintenu une pression sur les jeunes talents de l'équipe.

Pensez-vous avoir changé depuis Saint-Étienne ?
Je me concentre sur l'essentiel parce qu'on me permet de le faire. J'ai affaire à des enfants plus jeunes que les miens, donc tu te dois de leur inculquer l'exigence que demande le haut niveau. Luis Campos a réussi à mettre en place autour de l'équipe et du staff les outils nécessaires à la haute performance. Je n'ai pas perdu une minute pour des broutilles. Je ne pouvais pas être absorbé par autre chose. Avec Luis, il existe un respect mutuel des fonctions, des prérogatives. On est tous les deux dans



Bilan.
« Ça n'a pas été facile mais ce fut un plaisir que de pouvoir beaucoup travailler sur l'essentiel. »



Dialogue.
Pour l'entraîneur de Lille, échanger avec ses joueurs, comme ici Jonathan Ikoné, quitte à les recadrer, constitue l'un des ingrédients du succès.

notre secteur de compétence. Ça n'est pas trop prétentieux de dire ça ? *(Rires.)* C'est un monstre…

Dans le détail, à quels outils faites-vous allusion ?
La création d'une cellule haute performance avec les préparateurs physiques. Le doc *(Patrick Flamant)* est arrivé cette saison. Une diététicienne aussi *(Camille Rombaut)*, qui a travaillé avec les joueurs sur leur alimentation et leur sommeil. Un analyste vidéo *(Diego Perez, qui a travaillé avec Jardim à Monaco)* avec enregistrement des séances d'entraînement. Pour cela, on a été les premiers à utiliser des drones. Pour développer nos points forts, étudier de quelle manière attaquer… Cette génération est celle de l'image ; elle adore se revoir en vidéo, ces développements techniques lui parlent. Le président a donné les moyens à Luis d'être le plus performant possible.

L'un des symboles du retour du LOSC en pleine lumière est votre gardien Mike Maignan. Comment avez-vous fait pour le relancer ?
C'est avant tout le travail qu'il a fait sur lui-même. Il n'était pas bien avant la fin de la saison dernière, à l'image de l'équipe. Le sortir était l'un des derniers leviers, mais ça n'a pas eu l'effet escompté puisqu'on n'a pas fait plus de points avec son remplaçant *(Hervé Koffi)*. Il y a bien sûr une grande différence entre les prestations de Mike à l'époque et celles de cette saison. Il a énormément travaillé avec Nuno, le préparateur des gardiens, au niveau de la concentration, de la préparation des matches, de tous ces détails qui s'additionnent au quotidien. Il mérite d'avoir été appelé en équipe de France.

« Pépé n'a manqué qu'un entraînement de toute la saison. »

Un autre archétype ?
Thiago Mendes. J'ai mis du temps à trouver quel était son poste, à "aller chercher" l'homme arrivé avec un statut. À l'image de Mike, il a fait une saison exceptionnelle de régularité à un poste où je ne pensais pas qu'il pouvait exceller.

Et Pépé ?
Lui, je crois qu'il a marqué 35 buts sur les derniers dix-huit mois. Il n'a manqué qu'une seule séance d'entraînement de toute la saison, au lendemain du match de Dijon car il avait pris une béquille. J'ai tout dit. Ce n'est pas une starlette, c'est un bon garçon bien entouré et qui a du caractère. Il a bien géré tout ce qui lui est arrivé. Parfois, j'ai dû le recentrer sur le collectif, c'est normal. Il n'a pas fallu trois jours pour que ce soit rectifié.

Franck Faugère/L'Équipe

« Luis (Campos) est paré au départ à tous les postes. »

Son départ est-il inéluctable ?
Le projet est comme ça. On ne peut pas donner des salaires au-delà d'un certain montant. Si une proposition est plus élevée, il sera transféré.

Y a-t-il un style de jeu Galtier ?
(Un poil railleur.) Vous voulez parler de Galtier entraîneur défensif ? Je rappelle qu'on a fini presque deux fois meilleure attaque avec Saint-Étienne avec près de 60 buts, mais les gens l'ont oublié… Il a été clair avec Luis que je n'allais pas faire jouer le LOSC dans le même système que Saint-Étienne. On a recherché des joueurs qui avaient de la percussion. À l'arrivée, on ne s'est pas adaptés une fois à l'adversaire. Je souhaitais développer une identité de jeu avec mon staff et qu'on fasse progresser les joueurs dans des repères bien précis pour qu'ils gagnent en confiance. Mais ce système, en cours de saison, il a fallu l'animer différemment.

Pourquoi et quand ?
Quand les équipes ont joué avec des blocs plus bas. Je prends un exemple. Nous avons eu les réceptions de Saint-Étienne et de l'OM qui ont été très médiatisées. On gagne *(8e journée, Lille-Marseille, 3-0 ; 9e journée, Lille - Saint-Étienne, 3-1).* Après, nos adversaires se sont adaptés à nos contre-attaques avec des blocs plus bas. Dans une seconde phase, il a donc fallu travailler pour affronter cette nouvelle donne. Quand Strasbourg et Reims sont venus ici, on n'a pas gagné *(13e journée, Lille-Strasbourg, 0-0 ;. 17e journée, Lille-Reims, 1-1).* Il a fallu trouver d'autres animations dans la même organisation. Ç'a été notre réussite avec le staff.

Qu'avez-vous mis au point ?
Pendant quatre mois, on avait marqué beaucoup de buts sur la transition défense-attaque en projection rapide. Quand on nous a enlevé cette profondeur et qu'on nous laissait le ballon, on était moins dangereux. Alors, on a développé notre jeu sur les côtés et notre possession avec des positions précises de tous les joueurs. Et on a marqué. On a mis aussi plus de présence dans la surface à la réception de nos centres. On a travaillé et progressé aussi sur les coups de pied arrêtés. En début de saison, on n'en avait mis qu'un seul contre Nantes. Ç'a été mieux après la trêve.

Mourinho qui vous dresse des louanges, ça vous fait plaisir ?
On s'était connus lors des deux confrontations Saint-Étienne - Manchester United en Ligue Europa et on a toujours gardé contact. Luis Campos a longtemps été son collaborateur, alors on échange. Il est venu deux fois ici. C'est très flatteur venant de ce manager et très intéressant de passer du temps avec un entraîneur qui a à peu près tout gagné.

Et votre distinction par vos pairs de meilleur entraîneur de Ligue 1, ça vous touche ?
Je ne conçois pas la réussite seul. J'aime la partager, c'est en moi, dans mon éducation. En revanche, les défaites, je ne les partage pas, ce sont les miennes. C'est comme ça que je réussis à rebondir sur les échecs.

Il sera difficile de faire aussi bien l'an prochain ?
Ah oui ! Mais ça ne veut pas dire qu'on ne prendra pas de plaisir. Sans faire de langue de bois, Luis est paré au départ à tous les postes ; c'est ce qui fait que pendant onze mois, il sillonne le monde. Un joueur intransférable, ça n'existe pas dans notre catégorie de club. Alors, Luis anticipe à tous les postes.

Des noms !
Je pense que sur sa liste, vous n'en connaissez pas deux. Regardez ! Çelik vient de la L2 turque ! Du coup, ça nous a permis de donner le bon de sortie à Malcuit.

À présent que cette saison s'achève, quels sentiments vous animent ?
Qu'elle a été avant tout un plaisir. Ça n'a pas été facile mais ce fut un plaisir que de pouvoir beaucoup travailler sur l'essentiel. » **J.-M. La.**

Credo.
« Je souhaitais développer une identité de jeu avec mon staff. »

Making of

- **Lieu** Son bureau au domaine de Luchin où il nous montre, sur l'un des murs, l'affiche du film de Claude Lelouch *L'aventure, c'est l'aventure*, avec Lino Ventura, Jacques Brel, Charles Denner, Aldo Maccione et Charles Gérard : « C'est l'un de mes films préférés. Voilà, c'est ça une saison, une aventure humaine avant toute chose. »
- **Durée de l'interview** Une heure trente, peut-être davantage !
- **Boisson consommée** Eau minérale, une bouteille chacun.
- **Tenue** Après s'être changé – et rasé – à côté de son bureau à l'issue de l'entraînement, il est apparu en survêtement noir à trois bandes.
- **Le nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10. On se connaît depuis le temps de l'équipe de France Espoirs 1988 sacrée championne d'Europe.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Et si Luis Campos partait pour le Milan AC, que feriez-vous ? »
- **La note que l'auteur lui accorde** 9/10. En confiance, soucieux du choix de ses mots, il exprime très bien ce qu'il a dans le ventre et n'a pas peur de le montrer.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire prochainement dans *FF*** « Alain Perrin, qui a réussi l'exploit incroyable de prendre Nancy avec zéro point à la 9e journée et de le maintenir à l'antépénultième journée. Puisque vous avez déjà interviewé Jürgen Klopp, que j'adore, je dirais Carlo Ancelotti. Enfin, j'aimerais lire un entretien avec Emmanuel Macron sur ses rapports avec le football français. »

Lens

Qui sont les Indestructibles ?

Porté par deux succès homériques à l'extérieur en play-offs, voilà le RC Lens en barrages face à Dijon, 18e de L1. Pour surmonter ce nouvel obstacle, les Sang et Or peuvent compter sur un solide cinq majeur.

Texte **Cédric Chapuis**

Depuis plusieurs jours, Philippe Montanier n'a (presque) plus que ce mot à la bouche. Il le répète à l'envi, en tapant du poing sur une table dans le vestiaire ou en serrant ses joueurs dans les bras après un nouveau succès, épique, vendredi dernier, à Troyes (1-2 a.p.) : « Indestructibles ! » L'entraîneur sang et or le sait mieux que personne, ses troupes ont traversé bien des épreuves cette saison pour s'offrir le droit de disputer les barrages d'accession en Ligue 1 face à Dijon. À la tête du RC Lens depuis l'été dernier, le coach Philippe Montanier a subi (ou n'a pas su corriger, c'est selon) l'irrégularité chronique d'un des effectifs les plus jeunes de L2 (25,3 ans de moyenne).

Capable de flamber en été (quatre victoires lors des quatre premières journées), de se gripper sérieusement à l'automne (un seul succès entre la 11e et la 21e journée), avant de coiffer Lorient sur le fil au printemps pour (ré)intégrer in extremis le top 5 et de gagner ainsi le droit de disputer les barrages, puis de survivre à deux prolongations en autant de voyages au Paris FC (1-1, 4 t.a.b. 5) et à Troyes (1-2 a.p.). Pourtant, au cours de cette « saison complètement folle », dixit le vice-capitaine Guillaume Gillet, Lens s'est trouvé quelques points de repère, à l'image de cette colonne vertébrale qui incarne la résilience d'un groupe… indestructible.

Laurent Agueyrolles/L'Équipe

Fabien Centonze

La révélation

Latéral, 23 ans.

En septembre, à peine arrivé, Fabien Centonze avait profité d'une suspension pour aller vivre un match à Bollaert… au milieu du kop lensois, en tribune Marek. Difficile de trouver meilleur moyen de se faire adopter par ses nouveaux supporters. « Je suis rentré épuisé, j'en ai pris plein les yeux ! » Il en fallait tout de même un peu plus pour devenir le chouchou du public, alors l'ancien Clermontois a eu la bonne idée de réaliser une saison pleine dans son couloir droit, au point d'intégrer l'équipe type de L2 aux Trophées UNFP. « Il a un profil intéressant parce qu'il amène de la sécurité défensive, mais aussi de la disponibilité offensive, apprécie Jean-Luc Arribart, consultant L2 pour Canal+. Il peut encore progresser, notamment dans son efficacité sur les centres, mais il a de belles qualités techniques, un gros coffre, et il sait se montrer disponible au bon moment. » Ancien milieu reconverti latéral par Safet Susic, son entraîneur à Évian-TG en 2015, Centonze est devenu un des hommes de base de Philippe Montanier, en même temps qu'un espoir très sérieux à son poste d'adoption.

Mehdi Tahrat
Le roc

Défenseur, 29 ans.

Le parcours de l'international algérien n'a vraiment rien d'un long fleuve tranquille. Sorti du monde amateur à vingt-deux ans grâce à l'œil des recruteurs lillois, révélé au Paris FC, en échec à Angers pour sa seule expérience en L1… Mehdi Tahrat a retrouvé le Nord l'été dernier et réalisé une première partie de saison extrêmement convaincante avec le RC Lens. Avant de subir une rupture du ligament latéral interne du genou droit au mois de janvier. Dur. Mais le natif de Meudon est plutôt du genre à forcer le destin, alors il est revenu aux affaires, vite et bien, pour aider son équipe à accrocher les play-offs. Tête levée, buste droit, intimidant du haut de son 1,93 m, Tahrat est instantanément redevenu le leader défensif des Sang et Or. « Un patron très précieux qui avait beaucoup manqué, parce qu'il amène une vraie solidité, au sol comme dans les airs », appuie Arribart. Une étude de l'Observatoire du football le plaçait d'ailleurs en avril dernier parmi les joueurs les plus redoutables d'Europe dans le domaine aérien (82,6 % de duels remportés). Un joueur de haut vol, donc.

Guillaume Gillet
Le guide

Milieu relayeur, 35 ans.

Il court un peu moins qu'il y a quelques saisons, forcément. Mais celui qui côtoyait encore la sélection belge et sa génération dorée il y a trois ans reste « un joueur de très haut niveau », selon Philippe Montanier, qui loue sa capacité à « colmater les brèches, relancer, calmer ou renverser le jeu ». Freiné par une déchirure à un mollet peu après sa (surprenante) signature dans l'Artois, l'ancien joueur d'Anderlecht a manqué quasiment toute la phase aller, avant de s'imposer naturellement dans l'entrejeu. « Les gamins comme Doucouré ou Ba avaient assuré jusqu'à la trêve, mais le retour de Gillet a vraiment fait du bien, tranche Arribart. L'équilibre d'une équipe, c'est important quand on souhaite atteindre le haut niveau, et son apport a été décisif lors des trois derniers mois, une fois qu'il a retrouvé le rythme. Il permet aussi aux jeunes autour de lui d'être meilleurs. » Souvent dans le bon espace au moment opportun, Guillaume Gillet est un relais précieux pour ses partenaires, mais aussi pour son coach. Garant d'un certain état d'esprit.

Walid Mesloub
L'exemple

Milieu offensif, 33 ans.

On avait l'impression de voir un gamin, vendredi dernier, au stade de l'Aube, attendant fébrilement le coup de sifflet final, debout au bord du terrain, puis sprintant comme un fou vers ses partenaires et le kop lensois une fois la qualification entérinée. Walid Mesloub donne le sentiment de savourer chaque instant de ce qui commence à ressembler à une épopée. Pourtant, il est un capitaine dont l'influence sur le terrain s'est nettement réduite au fil de la saison. Meilleur passeur de L2 à mi-parcours, l'ancien Lorientais a finalement terminé la phase régulière avec plus de cartons (neuf jaunes, un rouge) que d'offrandes (sept), avant d'être relégué sur le banc depuis le début des play-offs. « C'est dur de laisser mon capitaine de côté, mais c'était la meilleure décision possible et il a été exceptionnel avec le groupe », s'est félicité un Montanier toujours soucieux de maintenir une certaine flexibilité tactique et de pouvoir s'adapter à ses adversaires. L'heure de Mesloub (re) viendra peut-être contre Dijon. En attendant, l'esthétique meneur de jeu ne laisse rien transparaître de sa probable frustration personnelle.

Yannick Gomis
Le chasseur

Attaquant, 27 ans.

Une passe décisive à Paris, un but à Troyes : Yannick Gomis a conservé durant ces play-offs la même influence statistique que lors de la phase régulière. Ses seize réalisations et six passes en faisaient déjà un élément moteur, impliqué dans 46 % des buts du RCL. Arrivé d'Orléans l'été dernier, l'attaquant sénégalais a grandement soulagé un secteur offensif lensois qui a manqué de profondeur. Sans jamais compter ses efforts. « Il n'a pas toujours été utilisé de la bonne manière et a mis un peu de temps à faire comprendre son jeu à ses partenaires, mais c'est vraiment un buteur, résume Jean-Luc Arribart. Avec un environnement offensif plus performant, il aurait pu se mêler à la course pour le titre de meilleur buteur. » Gaëtan Charbonnier (Brest, 27 buts) et Habib Diallo (Metz, 26 buts) ont finalement survolé le classement. Ils ont déjà leur billet pour la Ligue 1. Il n'est pas trop tard pour les rejoindre…

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Étienne Garnier / L'Équipe

Strasbourg 1979

« On faisait des matches Alsaciens contre reste du monde »

Il y a quarante ans, le 1er juin 1979, le Racing Club de Strasbourg remportait le seul titre de champion de France de son histoire. Une aventure unique, à tous points de vue, que nous avons revisitée avec trois acteurs de l'époque : **Jacky Duguépéroux, Albert Gemmrich** et **Léonard Specht.**

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Strasbourg | Photos **Aglaé Bory**/L'Équipe

« Si on vous dit Grünberg, où le Racing effectuait ses stages d'avant-saison ?

Albert Gemmrich : Un très bon souvenir ! *(Rires.)* Heureusement qu'on a fait Grünberg ! Ça nous a permis d'être au top physiquement. On n'était peut-être pas la meilleure équipe – quoique après trente-huit journées, on soit toujours la meilleure – mais, physiquement, on était au-dessus. On a gagné beaucoup de matches dans le dernier quart d'heure.

Dirigeant.
Albert Gemmrich, aujourd'hui président de la Ligue du Grand-Est.

Léonard Specht : Le programme était bien concocté par Gilbert *(Gress)*...

Et son adjoint ?

Gemmrich : *(Rires.)* Gilbert n'avait pas d'adjoint. Il était président, entraîneur, kiné, médecin, préparateur physique, intendant. Ah non ! L'intendant, c'était Robert Félix !

Specht : Le programme, c'était réveil tôt le matin, vers 6 heures, et tout de suite footing – pas un décrassage ! – avant même de prendre un petit déjeuner. C'était la compétition dès le matin ! On devait gravir une pente assez corsée...

Gemmrich : Un faux plat ! *(Rires.)*

Specht : C'était un réveil matinal très, très dur. Après, petit déjeuner, puis la séance physique, souvent sans ballon. Vingt tours d'échauffement, puis de la résistance, de la vitesse... Il faisait chaud avec nos survêts. Et l'après-midi, c'était le ballon, les matches.

Gemmrich : Les entraînements n'étaient pas longs, mais intenses.

Specht : Et en hiver, on allait aussi à Grünberg. C'est près de Francfort, et en hiver, il fait assez froid à 6 heures du matin. Demandez à Toko...

Jacky Duguépéroux : On avait un régime d'enfer. On y croisait les joueurs de Cologne qui passaient devant nous le soir avec leurs petites bouteilles de bière. Et ils mangeaient de la crème chantilly ! Nous, c'était interdit ! Mais certains d'entre nous avaient trouvé une combine pour contourner la loi. Des Alsaciens, dont un, pas loin, parlait allemand. Quand on partait, on allait voir les cuistots et on leur disait quand on revenait. Le soir, à sept ou huit, on repassait par les cuisines.

« Gilbert (Gress) était président, entraîneur, kiné, médecin, préparateur physique... »
Albert Gemmrich

Specht : On s'adaptait ! *(Rires.)*

Duguépéroux : Mais j'en ai quand même vu dégueuler, comme Joël *(Tanter)*, durant la séance physique du matin.

Gemmrich : On se tirait la bourre. Un qui était toujours devant, c'était Dropsy. Et son

Récits.
Albert Gemmrich (à gauche), Jacky Duguépéroux (de dos) et Léonard Specht. Le premier était le meilleur buteur de l'équipe (17 réalisations), le deuxième, le capitaine et le troisième a disputé l'intégralité du Championnat. Trois témoins privilégiés.

remplaçant, Patrick Ottmann, aussi. Et Domenech !

Duguépéroux : Il y avait toujours compétition dans tout.

Les Alsaciens de souche savaient à quoi s'en tenir ?

Gemmrich : Pas tout à fait ! En 1977-78, on ne connaissait pas Gilbert Gress comme entraîneur. Comme joueur, oui. Je pense qu'il a beaucoup appris quand il évoluait à Stuttgart car les entraînements allemands étaient assez physiques.

Specht : C'est vrai que Grünberg nous a marqués parce que c'était nouveau, mais la façon de jouer était, elle aussi, nouvelle.

Dans quel sens ?

Specht : Gilbert demandait des efforts à tout le monde. Les attaquants attaquaient, bien sûr, mais ils défendaient aussi ; et les défenseurs participaient au jeu. C'était assez nouveau.

Gemmrich : Je me rappelle l'une des premières séances. On était dans une salle et Gilbert demandait que l'on joue d'une certaine façon, sans perdre le ballon bêtement. On lui disait : "Ce n'est pas possible de jouer comme ça !" Toi ou Jacky Novi *(qui formait la charnière centrale avec Specht)* lui avait demandé : "Mais alors, entre défenseurs, on peut se la redonner ?" Il avait répondu : "Oui, l'important est de ne pas le perdre." Je crois que c'est Jacky qui lui avait alors rétorqué : "Mais tu crois que le public va accepter ça ? Cette espèce de passe à dix ?" Gilbert lui a alors dit : "Jacky, ça c'est MON problème. Je vous demande de jouer comme ça, vous jouez comme ça."

Duguépéroux : Si ça sifflait parce qu'il nous demandait de faire tourner le ballon, il nous défendait. Avec ses principes de jeu, il nous a rendus meilleur collectivement.

Quels étaient vos rapports avec Gilbert Gress ?

Gemmrich : On avait joué avec lui quand il était en fin de carrière. Alors, le relationnel n'était pas toujours évident avec le joueur et capitaine devenu entraîneur. Jacky Novi, qui avait joué avec lui à Marseille, lui avait demandé : "Gilbert, on te vouvoie ou on te tutoie ?" Il avait répondu : "Continuez à me tutoyer, par contre, les jeunes, non !"

Specht : Gilbert était un passionné. Le foot, c'était sa vie. Il était convaincu des messages qu'il voulait faire passer. Et il nous a convaincus. Le football total de l'Ajax, c'était son truc. Il a fait de nous la meilleure équipe.

Duguépéroux : Gilbert ne faisait pas de différences. En dehors du foot, nous n'avions pas énormément d'atomes crochus, mais c'était un joueur intelligent sur le plan tactique qui nous a transmis ça. Ç'a duré deux saisons car, moi, j'ai arrêté après l'année du titre. J'étais complètement cramé. Pas parce que j'avais trente et un ans mais parce que ce football total était très exigeant. On avait un effectif réduit et il n'y avait que deux remplacements à l'époque.

Que s'est-il passé avec Jacky Vergnes qui a quitté le club en début de saison, l'année du titre ?

Gemmrich : Il a joué au départ, et il a vu que Joël Tanter, *(Roland)* Wagner et moi, ça marchait bien. Il l'a mal accepté, ce que je comprends.

Specht : Je crois qu'il avait fait quatre matches et marqué deux buts. Après, il a été trois ou quatre fois remplaçant, et il est parti à Bordeaux.

Duguépéroux : C'était un buteur, mais ça n'a pas marché avec le coach. Comme Carlos

Bianchi *(arrivé la saison suivante).* Les mecs, fallait pas leur demander de défendre

Il y avait un "clan" alsacien ?

Gemmrich : *(Sec.)* Non. Mais on faisait des matches parfois épiques aux entraînements : Alsaciens contre reste du monde ! Et on n'a pas souvent perdu ! *(Rires.)*

Specht : C'est parce que Gilbert n'arrêtait que si on gagnait. Il y avait quand même un certain nombre de joueurs qui étaient ensemble depuis six ou sept ans : Dropsy, Marx, moi, Ehrlacher, Deutschmann, Jacky Duguépéroux ; les trois attaquants, Gemmrich, Tanter, Wagner. Ça fait neuf ! S'ils ne formaient pas un clan, ils se connaissaient parfaitement dans le jeu. Après, se sont rajoutés de grands joueurs internationaux : Piasecki, qui ne l'était pas encore, Novi, Domenech, Jouve…

Gemmrich : Par contre, il n'y avait pas encore d'Alsaciens en équipe de France.

Duguépéroux : Le recrutement a été très intelligent. Pas un joueur sur lequel ils se soient trompés. Roger *(Jouve),* on n'avait pas de patte gauche au milieu. Quel talent ! Il n'y avait pas de grandes stars, mais une super mentalité. Et pas d'embrouilles. Avant et après, il y en a eu… Tu te souviens du terrain rouge où on s'entraînait derrière la Meinau, là où il y a le parking maintenant ? Une fois, j'ai fait tomber la paire de lunettes de Gilbert !

Gemmrich : Il me semble que Francis Piasecki a aussi marché sur sa paire de lunettes. Mais il l'avait fait exprès. Sûr.

À propos de Piasecki , Gilbert Gress nous avait dit qu'il fumait et qu'il avait un foutu caractère…

Gemmrich : Un joueur peut fumer, boire, faire la java… mais, sur le terrain, Francis a toujours tout donné. En revanche, à l'entraînement, il mettait toujours un K-way ! Pour cacher ses deux ou trois kilos en trop…

Specht : Francis et Raymond Domenech étaient deux très bons joueurs, parmi les meilleurs Français à leurs postes. Deux personnalités, des compétiteurs qui voulaient gagner.

Gemmrich : Mais le plus grand compétiteur, il est là ! *(Il montre du doigt Jacky Duguépéroux.)* À l'entraînement, il valait mieux jouer avec lui que contre lui !

Quiétude.
Jacky Duguépéroux, aujourd'hui retraité à Kertzfeld, prend soin de ses chevaux.

Duguépéroux : Sans vouloir offusquer mes deux anciens partenaires, je pense que dans l'équipe, deux joueurs étaient indispensables : Dropsy et Francis *(Piasecki).* Quand Yves *(Ehrlacher),* René *(Deutschmann)* ou moi, nous jouions, ça ne changeait pas grand-chose au rendement de l'équipe et c'était aussi l'une de ses forces. C'est vrai, le meneur qu'était Francis n'avait pas de remplaçant, et le grand dans le but, non plus. Mais Francis était bougon, ça oui !

Specht : Francis était un grand talent. Quand tu te démarquais, tu recevais le ballon là où il fallait. Comme le faisaient Gigi *(Giresse)* et Platini. Dominique n'était pas un gardien qui te sauvait, mais il ne commettait pas de fautes. Raymond, lui, est arrivé après quatre ou cinq journées l'année qui a précédé le titre. On n'avait pas très bien commencé et il a stabilisé la défense.

Duguépéroux : Pour la stabiliser, il l'a stabilisée ! Avec le VAR, il aurait eu des soucis mais il n'aurait pas été le seul ! Sans déconner, deux saisons consécutives *(1977-78 et 1978-79)* sans une défaite à la Meinau ! Quand Monaco a été champion, on a fini troisièmes *(les deux clubs étaient promus). (Il sort ses notes.)* À la Meinau, en 1977-78, on a marqué 45 buts et on en a pris 12. Et l'année du titre : 46 buts marqués, 9 encaissés. On a perdu quatre matches à l'extérieur : à Nantes, Saint-Étienne, Marseille et au Parc des Princes. Je n'ai pas noté les buteurs parce que l'un marquait un petit peu plus que les autres… *(Gemmrich rigole.)* Mais il faut reconnaître que beaucoup de joueurs marquaient. Toi, Léo, tu as marqué, Jean-Jacques *(Marx)* aussi…

Specht : J'ai regardé aussi d'autres chiffres impressionnants, la moyenne des spectateurs. 21 800 l'année du titre. Et plus de 35 000 contre Saint-Étienne. On avait la meilleure affluence en France devant Saint-Étienne et, à l'extérieur, on attirait presque autant de monde que les Verts !

De quels matches clés vous souvenez-vous lors de cette saison 1978-79 ?

Specht : Je me souviens du match à domicile contre Saint-Étienne, en septembre *(12e journée, 2-1).* Le stade était plein, avec un record de spectateurs *(35 864).* Saint-Étienne, qui était juste derrière nous au classement, c'était toujours les Verts, toute la France portait leurs couleurs, Rocheteau était encore là et nous, on commençait à être reconnus aussi. On a gagné et là, la France et les journalistes ont compris que Strasbourg, c'était du costaud !

Duguépéroux : Beaucoup de gens pensaient qu'on allait craquer.

« Deux joueurs étaient indispensables : Dropsy et Piasecki. »

Jacky Duguépéroux

Specht : Mais on a battu leurs idoles…

Jacky, vous n'étiez pas titulaire en début de saison…

Duguépéroux : Je le suis devenu. J'étais polyvalent : arrière gauche, arrière droit… Quand Jacky *(Novi)* ne jouait pas, c'était moi à côté de Léo. Ça fonctionnait bien. On était quatre pour trois postes. Mais mon préféré, à la fin, c'était milieu défensif. Quand j'y pense, vous les attaquants, vous faisiez tous 1,50 m !

Gemmrich : Un peu plus quand même, mais j'étais le plus grand, 1,78 m ! Cela dit, des trois attaquants, j'étais celui qui défendait le moins. Je ne pouvais pas marquer des buts et être derrière ! Pas possible !

Duguépéroux : C'est celui qui, quand on lui donnait la balle, la remettait le moins.

Gemmrich : C'est pas vrai, c'est pas vrai ! *(Rires.)*

Duguépéroux : Francis a failli te tuer au moins dix fois !

Specht : Un buteur doit voir le but en premier !

Bio express

Jacky Duguépéroux
71 ans. Né le 20 janvier 1948, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).
Parcours (défenseur)
Valenciennes (1965-73), Strasbourg (1973-79) et Vauban Strasbourg (1979-88).
Palmarès
Championnat de France 1979 ; Championnat de France de D2 1972 et 1977.

Albert Gemmrich
64 ans. Né le 13 février 1955, à Haguenau (Bas-Rhin). International A (5 sélections, 2 buts)
Parcours (attaquant)
Strasbourg (1973-79), Bordeaux (1979-82), Lille (1982-83), Strasbourg (1983-84) et Nice (1984-86)
Palmarès
Championnat de France 1979 ; Championnat de France de D2 1977.

Léonard Specht
65 ans. Né le 16 avril 1954, à Mommenheim (Bas-Rhin). International A (18 sélections, 1 but).
Parcours (défenseur)
Strasbourg (1972-82), Bordeaux (1982-87) et Strasbourg (1987-89).
Palmarès
Championnat de France 1979, 1984, 1985 et 1987 ; Coupe de France 1987 ; Championnat de France de D2 1977 et 1988.

1.

2.

Solidité.
1. Raymond Domenech, Dominique Dropsy, Jacky Duguépéroux et Léonard Specht (de gauche à droite), les quatre mousquetaires de la meilleure défense du Championnat. **2.** En ce 1er juin 1979, à Lyon, Albert Gemmrich et ses partenaires ne tremblent pas. Le RC Strasbourg s'impose 3-0 et devance Nantes et Saint-Étienne de deux points. **3.** Gilbert Gress n'avait qu'une maxime : du travail, encore du travail, toujours du travail !

3.

L'Équipe

Liesse.
À Lyon, les supporters strasbourgeois célèbrent Gilbert Gress. L'enfant du Neudorf a fait du Racing le roi de France.

Vous étiez quand même très complémentaires devant.

Duguépéroux : C'était des sacrés bosseurs ! Joël *(Tanter)* était une sangsue ; Roland *(Wagner)*, qui ne parlait pas, était super talentueux et Albert, qui avait du culot, marquait beaucoup.

Specht : Combien de fois, sur les corners que tu tirais, tu as essayé de la mettre directement…

Gemmrich : Mais je n'en ai pas mis beaucoup…

Votre défaite à Marseille *(1-0, 34e journée)* avait fait revenir vos poursuivants, Saint-Étienne et Nantes, respectivement à un et deux points. Il n'y a pas eu panique à bord ?

Gemmrich : Non, mais on savait que ç'allait être chaud !

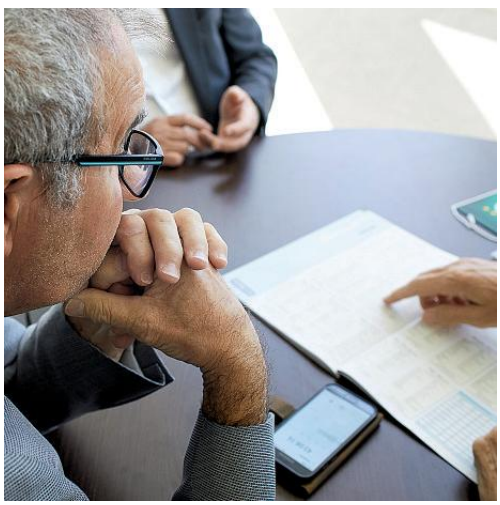
Specht : Après, on reçoit Valenciennes, on leur en met cinq, on va à Nancy, pas facile, 0-0… Mais on peut remercier Bordeaux qui, ce jour-là, a battu Saint-Étienne 2-1 *(36e journée)* !

Que vous reste-t-il de la victoire 3-0 à Lyon – un nul suffisait – qui vous sacre champion à la dernière journée ?

Specht : Lyon était bien classé aussi, ce n'était pas gagné d'avance. Mais, très vite, on a fait la différence *(buts de Wagner, 22e et 28e ; Ehrlacher, 65e)*. Il n'y a pas longtemps, j'ai vu à Lyon *(Guy)* Genet, qui a joué, et Genesio, qui m'ont dit qu'il n'y avait pas photo. Ils avaient pourtant une bonne équipe avec Tigana, Jodar, Chiesa…

Gemmrich : Mais Lyon n'avait rien à jouer, ni l'Europe ni la descente.

Duguépéroux : Oui, mais ça ne fait rien ! Si on avait dû jouer à Barcelone, on aurait gagné à Barcelone !



Performances.
Les trois anciens joueurs consultent les statistiques de l'époque. Avec délice.

Specht : Tu te rends compte, Wagner avait pris un carton jaune !

Duguépéroux : Il n'a jamais fait de faute et il ne parle jamais !

Et la fête après le titre ?

Gemmrich : On l'a fêté, mais huit jours après, on jouait contre Auxerre en demi-finales de la Coupe de France. Alors, on ne l'a pas fêté comme on devait le faire.

Duguépéroux : De chez Bocuse, je garde un souvenir très mitigé.

Gemmrich : Moi aussi… Tu as fumé un cigare, je crois ?

Duguépéroux : Oui, mais pas longtemps ! D'abord, on avait faim, on a attendu deux heures avant de manger, et vu la demi-finale de la Coupe de France, c'était bien pour les autres, mais pas pour les joueurs.

Gemmrich : On a mangé des petites cuisses de poulet.

Duguépéroux : On avait faim en sortant.

Specht : Moi, je n'ai pas ce sentiment de ne pas avoir mangé. Je n'y suis pas retourné depuis, mais c'est plus le retour qui m'a marqué. Car on est vite partis…

Ah oui, parlons-en, de ce fameux retour !

Gemmrich : On est rentrés en train. On ne pensait jamais qu'il y aurait tant de monde…

L'Équipe

Duguépéroux : Les quais de la gare étaient presque pleins !
Specht : C'était noir de monde, un peu comme à la sortie des Bleus de Clairefontaine en 1998.
Gemmrich : Place Kléber ! Je pense qu'il y avait au moins 50 000 personnes.
Duguépéroux : Les anciens ont dit qu'ils n'avaient pas vu ça depuis la Libération. C'était même dangereux parce qu'on était montés sur un camion Kronenbourg et les gens passaient presque sous ses roues.

Et puis, vous avez été éliminé quelques jours plus tard par Auxerre *(0-0, 2-2 à la Meinau)*, qui évoluait en Deuxième Division, en demi-finales de Coupe de France…

Gemmrich : Sans être battus !
Duguépéroux : Pourtant, on n'avait pas fait la fête outre mesure. On a fait ce qui avait été demandé par le club. On est allé chez Bocuse, on a défilé dans Strasbourg, mais rien de plus entre nous.
Specht : Chacun est parti de son côté après la demi-finale, il allait y avoir de nouvelles têtes et il y avait déjà un problème entre le président et l'entraîneur.

Le doublé, vous l'aviez en tête ?

Duguépéroux : Peut-être trop. Même avant le match de Lyon, on se demandait déjà où on dormirait et où on sortirait après la finale. Mais ça m'a beaucoup servi après comme entraîneur, en sachant que rien n'est jamais gagné avant. Ç'a été une déception énorme et en plus, c'était le dernier match de ma carrière. Les joueurs m'avaient préparé un petit cadeau qui ne m'a pas été remis avant le match parce que l'entraîneur a refusé pour qu'on ne soit pas déstabilisé. Le lendemain, je suis revenu à la Meinau. J'ai vu l'intendant Robert Félix, qui m'a remis le cadeau. Ça s'est fini d'une drôle de façon pour moi.
Gemmrich : Jacky Novi pleurait après l'élimination. On voulait tant fêter le titre à Paris et faire le doublé ! Mais on manquait de fraîcheur.

« À l'extérieur, on attirait presque autant de monde que les Verts ! »

Léonard Specht

Passion.
Léonard Specht anime l'été des stages de football à Walbourg et s'occupe des anciens du Racing.

Specht : Un doublé, ça n'arrive pas tous les ans, ni à un joueur ni à un club. Ç'a été une très grosse déception et une fin un peu en queue de poisson. On est passés à côté de quelque chose de très fort, même si la finale n'était pas gagnée d'avance *(Nantes s'imposera 4-1 après prolongation contre Auxerre)*.

On allait oublier de parler de la Coupe de l'UEFA cette année-là. Pas mal jusqu'à l'élimination contre Duisbourg en huitièmes (0-0, 0-4)…

Gemmrich : On n'est pas là pour chercher des excuses, mais, à Strasbourg, on est tombés sur un gardien qui a fait un match exceptionnel. On doit gagner par trois buts d'écart. À Duisbourg, il faisait – 15 °C. Le terrain était comme cette table. *(Il la frappe.)*
Duguépéroux : Et on n'avait pas les bonnes chaussures ! Il les aurait fallu à picots. On n'a pas été livré par Adidas. Je sais que ça dérange Albert de le dire, mais pas moi !
Gemmrich : Les Allemands avaient des baskets et tenaient debout.
Duguépéroux : Mais ça n'explique pas la défaite.
Gemmrich : Jacky, sur le premier but, Dropsy glisse.
Duguépéroux : Albert, si tu regardes la compo de l'équipe, il y avait Tischner, Gentes et Glassmann, seize ans, à l'aller. Et Arsène *(Wenger)* au retour. Ils ne jouaient jamais. On n'avait pas un effectif pour aller plus loin. Eux avaient Dietz, l'arrière gauche international, le gaucher autrichien Jara, Worm, Jakobs, des bons joueurs.
Specht : Moi, je ne mets pas notre élimination sur ce plan-là. Une Coupe d'Europe, c'est plein de petites choses, il te faut aussi un cuistot, une logistique. Or, on était des débutants et les Allemands, de ce côté-là, connaissaient leur affaire. Il nous a manqué plusieurs années d'expérience.

Pour conclure, finalement, qu'est-ce qui a fédéré à ce point toute l'Alsace ?

Gemmrich : L'Alsace est une terre où l'on aime le football. L'Allemagne est juste à côté. Là-bas, les stades étaient pleins, et les Alsaciens souhaitaient avoir une grande équipe à Strasbourg. Ce sont des connaisseurs.
Specht : L'autre jour, tous les anciens ont été invités par les supporters qui nous ont ramenés sur le même camion ou presque qu'il y a quarante ans. Même que Joël Tanter, qui a bonne mémoire, a dit qu'il fallait y inscrire Kronenbourg, comme en 1979. Il y avait bien un millier de personnes. On a tellement rassemblé à l'époque…
Duguépéroux : Ce titre a marqué l'histoire du club. On aimerait revivre ça. » **J.-M. La.**

Une saison de légende

Fort d'une troisième place la saison d'avant, celle du retour en Division 1 avec Gilbert Gress déjà aux manettes, le Racing prend les devants lors de la 5e journée et on ne les délogera plus. Pourtant, il se sera fait siffler par la Meinau dès son premier match contre l'OL (1-0), le public trouvant son jeu trop latéral. Il ne se doutait alors pas que son club chéri ne connaîtrait sa première défaite qu'à la 18e journée, au Parc des Princes, contre le PSG (2-1). Les Alsaciens s'étaient baladés lors de cette phase aller, seul Monaco, champion en titre, parvenant à s'accrocher. La suite sera plus délicate, le jeune Nantes de Jean Vincent – vainqueur de Strasbourg 3-0 (21e journée) – devenant presque irrésistible… mais trop tard. Le Racing conservera une petite marge (deux points sur Nantes et Saint-Étienne) jusqu'au bout. Son football total basé sur une condition physique irréprochable aura permis à Albert Gemmrich de finir meilleur buteur de l'équipe avec dix-sept réalisations. Mais ils étaient nombreux à pouvoir marquer. Piasecki en plantera quatorze, Wagner douze, et l'arrière droit Jean-Jacques Marx six ! Le Racing possédait aussi la meilleure défense, et de loin. Et puis, c'était le même noyau de joueurs, dont beaucoup d'Alsaciens, que celui qui avait été sacré champion de D2 en 1976-77 avec le tandem d'entraîneurs Heinz Schilcher-Elek Schwartz. Gilbert Gress aura eu l'intelligence de creuser leur sillon et d'avoir le nez question recrutement. Et s'il a préféré prendre Piasecki plutôt que Platini au milieu, ce choix s'est néanmoins avéré payant, le meneur de jeu apportant une finesse technique là où les détracteurs du Racing stigmatisaient sa débauche physique. C'est ainsi que Strasbourg obtiendra son seul titre de champion, fêté par toute l'Alsace, et dont elle parle encore, quarante ans plus tard, avec des trémolos et des bretzels dans la voix. **J.-M. La.**

Angleterre

Main basse sur l'Europe

Des montagnes de livres sterling, un vrai savoir-faire étranger et des valeurs maison éternelles : la Premier League a profité d'un alignement parfait des planètes pour placer quatre clubs en finales de Coupe d'Europe cette saison. Sur fond de Brexit.

Texte **Patrick Urbini**

Ce sont deux périmètres distincts, deux concepts profondément différents, deux univers aux intérêts presque contradictoires, mais il arrive parfois que l'Europe du foot et l'Europe tout court se superposent. Et même qu'elles fassent bon ménage quand, par exemple, la première s'invite à l'improviste dans le débat politique, un mercredi après-midi au Parlement britannique. Au lendemain de la demi-finale retour d'Anfield et de l'incroyable qualification de Liverpool contre Barcelone (4-0), Jeremy Corbyn, leader du Parti travailliste et de l'opposition, avait ainsi apostrophé Theresa May en pleine séance de questions au gouvernement : « Peut-être la Première ministre pourrait-elle demander des conseils à Jürgen Klopp pour savoir comment obtenir un bon résultat en Europe ? » Sourires et réponse amusée de la femme d'État : « La victoire de Liverpool nous montre une chose : lorsque tout le monde dit que tout est fini, que votre adversaire sur l'Europe vous a battu, que l'horloge tourne et qu'il est temps d'admettre la défaite, en réalité, il est encore possible de réussir, pourvu que tout le monde se rassemble. » Fin de la parenthèse. Et tweet ironique le même jour de l'europhile convaincu Gary Lineker, ancien attaquant international reconverti comme consultant pour la BBC et BT Sport : « Ah oui, cette bande de joueurs aux origines mélangées avec son entraîneur allemand qui se battent pour rester en Europe. Analogie parfaite… »

« En Angleterre, un nul est parfois synonyme de défaite, même à l'extérieur. »

Gérard Houllier, ancien entraîneur de Liverpool et d'Aston Villa

SIX CLUBS DANS LE TOP 10 DES PLUS RICHES

L'Angleterre n'est plus à un paradoxe près et, Brexit ou pas, elle aurait tort de se gêner. D'ailleurs, elle ne se gêne pas puisque son modèle économique lui donne raison. Postulat de départ, incontournable ? Ses clubs sont riches. Plus riches que les autres, en moyenne. Et même de plus en plus riches. Selon le dernier classement de la Football Money League, étude annuelle publiée par le cabinet d'audit Deloitte, six d'entre eux figurent actuellement dans le top 10* : les deux de Manchester (United 3e et City 5e), plus les quatre finalistes européens 2019 (Liverpool 7e, Chelsea 8e, Arsenal 9e et Tottenham 10e). Sauf qu'il y a cinq ans, dix ans ou quinze ans, on en recensait déjà quatre parmi les plus prospères et pour autant, la Premier League ne faisait pas main basse sur la Ligue des champions et la Ligue Europa comme aujourd'hui.
Inversement, la dernière fois que l'Angleterre avait remporté deux trophées européens la même année (Liverpool la Coupe des champions et Tottenham la Coupe de l'UEFA en 1984), autrement dit bien avant l'arrêt Bosman (1995), la globalisation du foot et l'explosion des droits télé, la taille des budgets ne créait pas encore autant d'inégalités et ne suscitait pas non plus les mêmes jalousies.
À l'époque, Liverpool et Tottenham se faisaient fort ainsi d'aligner en finale des équipes sans un joueur du Vieux Continent**, avec deux entraîneurs pur jus, Joe Fagan et Keith Burkinshaw, et s'ils avaient gagné cette année-là, c'est juste qu'ils étaient meilleurs collectivement que les autres. Plus vaillants. Plus compétiteurs. Ou plus consistants.

UNE CULTURE DE L'EFFORT DIFFÉRENTE

On peut donc partir du principe que l'argent constitue le principal moteur de la réussite anglaise. Et souligner, comme le fait Claude Puel, entraîneur à Southampton et Leicester durant plus de deux saisons : « La donne financière en Premier League facilite le recrutement de superbes joueurs en très grand nombre. Et même souvent de joueurs hors norme. Pas juste un ou deux, mais trois, quatre… Elle permet aussi de recruter de très bons entraîneurs et d'avoir des staffs techniques complètement dingues. Quand Manchester City se déplace avec dix-huit joueurs, il y a une trentaine de personnes autour pour les encadrer. » En clair, rien n'est laissé au hasard et l'Angleterre du foot sait se donner les moyens, humains, techniques, voire technologiques, pour réussir. Mais on peut aussi se dire que toutes les planètes étaient à nouveau parfaitement alignées cette année et que les Anglais ont juste su utiliser d'autres ressorts, psychologiques, tactiques ou

Duels.
Mohamed Salah à la lutte avec Ben Davies sous les yeux de Dele Alli et Jan Vertonghen, une affiche de Premier League qui, samedi prochain, sera la deuxième opposition entre clubs anglais en finale de C1 après celle de 2008 entre Man United et Chelsea.

purement physiques, pour forcer le destin, précipiter les événements et, accessoirement, pousser leurs adversaires à la faute.
Gérard Houllier, qui fut le manager de Liverpool entre 1998 et 2004 et remporta une Coupe de l'UEFA en 2001, explique : « Par définition, là-bas, le match doit être attrayant et spectaculaire. Il y a donc toujours ce souci de jouer vers l'avant et surtout de jouer pour gagner. Jusqu'au bout. D'ailleurs, un match nul est parfois synonyme de défaite, même quand tu joues à l'extérieur. Car qu'est-ce que les gens en Angleterre aiment par-dessus tout, aujourd'hui encore ? La générosité, le tacle, le duel, l'engagement physique, le jeu aérien, les corners, les frappes de loin, les prises de risques… Mais tout cela repose sur une culture de l'effort différente et suppose aussi du caractère et un gros mental. » Une façon de rappeler que l'ADN anglais demeure singulier, mais aussi d'éclairer sous un autre angle les quatre victoires obtenues par l'Angleterre en Ligue des champions depuis vingt ans. Le retournement plus qu'improbable dans le temps additionnel opéré par Manchester United en 1999 face au Bayern (0-1, puis 2-1) par la grâce de deux corners et de deux remplaçants, Sheringham et Solskjaer. Le renversement de situation historique réussi par Liverpool en 2005 face au Milan AC (0-3 à la mi-temps, 3-3 et tirs au but pour finir), la mère de toutes les remontadas. Les succès arrachés aux tirs au but également pour United en 2008 et Chelsea en 2012 après avoir pourtant frôlé l'un et l'autre le précipice. « Pour moi, suggère ainsi Houllier, c'est tout, sauf un hasard. »

« Il n'existe aucun endroit comme Anfield, un soir de Coupe d'Europe. »

Phil Thompson,
ancien défenseur de Liverpool

UN SUPPLÉMENT D'ÂME ET DE MÉMOIRE

Si aujourd'hui les meilleurs clubs anglais tirent leur force et leur supériorité d'influences multiples (Europe continentale, Afrique, Amérique du Sud) et si les effectifs des quatre finalistes européens 2019 ont largement bénéficié de leur diversité (15 nationalités différentes pour Arsenal, 14 pour Tottenham, 12 pour Chelsea et Liverpool), la persistance d'un noyau dur anglais ou britannique reste néanmoins essentielle pour entretenir cette mentalité et préserver l'héritage. C'est vrai pour Liverpool (Alexander-Arnold, Gomez, Henderson, Lallana, Milner, Oxlade-Chamberlain, Robertson, Sturridge) et Tottenham (Dele Alli, Davies, Dier, Kane, Rose, Trippier, Winks). Ça l'est beaucoup moins pour Arsenal et Chelsea, mais pour ces deux-là, l'explication vient sans doute d'ailleurs.
Depuis trois saisons maintenant que le vainqueur de la Ligue Europa est qualifié directement en Ligue des champions, l'intérêt pour la compétition s'est soudainement ravivé en Angleterre (succès de Manchester United en 2017, demi-finales pour Arsenal en 2018, finales pour Arsenal et Chelsea cette année). En creux : la concurrence est devenue si féroce dans le top 6 de la Premier League qu'il est probablement plus facile de remporter la Ligue Europa que de

Alexis Réau/L'Équipe

terminer dans les quatre premiers du Championnat. D'où ce surcroît d'ambition et de motivation.

Liverpool possède, lui, un autre argument massue : une vraie culture européenne, née au milieu des années 1960 par la volonté de Bill Shankly et savamment perpétuée depuis. Phil Thompson, double vainqueur de la C1 en 1978 et 1981 avec les Reds de Bob Paisley et ancien adjoint d'Houllier, nous racontait un jour dans son bureau de Melwood : « Il n'existe aucun endroit comme Anfield un soir de Coupe d'Europe. Je ne sais pas à quoi ça tient : la lumière, la nuit, le parfum de ces matches pas comme les autres. C'est comme si une poussière magique descendait sur la pelouse. Quand j'étais joueur, on se disait toujours qu'on partait avec un but d'avance chez nous. La ferveur de ces gens-là, la force phénoménale qu'ils transmettaient à l'équipe, c'était comme recevoir notre cadeau d'anniversaire, fêter Noël et partir en vacances le même jour… » Plus de trente ans après, rien n'a changé, et ce supplément d'âme unique que donne à ses joueurs le peuple de Liverpool continue d'accomplir des miracles.

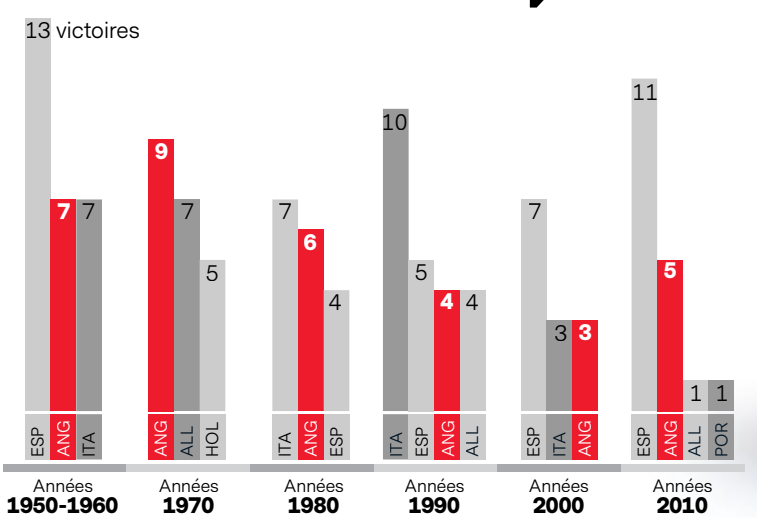
LA QUALITÉ EUROPÉENNE À LA VITESSE BRITANNIQUE

À cette nuance près, toutefois : en Angleterre, les miracles aujourd'hui sont aussi le fruit d'une expertise technique revendiquée et grassement rémunérée. José Mourinho, quatre Coupes d'Europe à son palmarès (deux C1 et deux C3), prétendait ainsi il y a deux semaines dans une interview donnée à *L'Équipe* : « Pour gagner une compétition comme la Ligue des champions, il faut aussi avoir la qualité stratégique. Tu peux avoir une équipe phénoménale, mais arrive le moment de la stratégie qui porte ton équipe plus haut, et elle a un nom : l'entraîneur. Cette vision stratégique, certains entraîneurs ne l'ont pas. » Sous-entendu, d'autres si, comme Jürgen Klopp, donc, Mauricio Pochettino, Maurizio Sarri ou Unai Emery. Évoquant la demi-finale retour Ajax-Tottenham (2-3) et l'entrée en jeu de Fernando Llorente à 0-2, le coach portugais avait ainsi étayé sa démonstration à l'antenne de beIN Sports : « À la mi-temps, Tottenham a changé, il a utilisé alors un jeu très direct et il a su ainsi provoquer la chance. Moralité, la stratégie a battu la philosophie de jeu. » Il suffit d'ailleurs de regarder les équipes avec lesquelles Liverpool et Tottenham ont terminé leurs demi-finales retour pour mesurer le poids du management, la finesse du coaching, mais également le talent du collectif, autrement dit pour mieux apprécier la valeur ajoutée créée par leurs entraîneurs. Pour les Reds, privés ce soir-là de Salah et de Firmino : Alisson – Alexander-Arnold, Matip, van Dijk, Robertson – Henderson, Fabinho, Wijnaldum – Mané, Sturridge, Milner. Et pour les Spurs, sans Kane depuis alors plus d'un mois : Lloris – Sissoko, Alderweireld, Vertonghen, Davies – Delle Alli, Eriksen – Lucas, Lamella, Son – Llorente. Pour Maurizo Sarri, l'entraîneur de Chelsea, la compétitivité de la Premier League invite à l'excellence : « C'est le meilleur Championnat et son niveau est incroyablement élevé. Imaginez que pour jouer la finale de la Coupe de la League contre Manchester City, il nous a fallu éliminer Liverpool et Tottenham, et encore, cela n'a pas suffi pour la gagner. » Mais c'est aussi une affaire de double culture, totalement assumée à présent. Depuis bientôt quatre ans, Liverpool ressemble souvent à une équipe allemande, le style de Tottenham pourrait se comparer par moments à une équipe de Marcelo Bielsa et l'alchimie tentée par Sarri est un curieux mélange entre ce qu'il a mis en place à Naples, la nature de son effectif et les exigences domestiques. Claude Puel affirme : « Depuis pas mal d'années maintenant, il existe une tradition d'entraîneurs étrangers dans les grands clubs anglais. À Arsenal bien sûr avec Arsène Wenger, à Liverpool, à Chelsea ou à Manchester City. C'est vrai également en ce qui concerne les directeurs sportifs ou les formateurs. Les joueurs qui signent ici, tout comme les supporters, sont donc habitués à un jeu plus technique, davantage à base de possession mais aussi de combinaisons et d'enchaînements dans le camp adverse. Après, chaque nouvel arrivant y ajoute sa patte, Guardiola, Klopp, Emery, Sarri, pour essayer d'améliorer encore la qualité de l'équipe. » Une savante mixture et une arme fatale, même, dont ce carré VIP 100 % anglais pourrait faire sa punchline : « European quality at British speed. » La qualité européenne à la vitesse britannique. **P. U.**

> **« Le meilleur Championnat et un niveau incroyablement élevé. »**
>
> Maurizio Sarri, entraîneur de Chelsea

**Les quatre autres clubs sont le Real Madrid (1er), le FC Barcelone (2e), le Bayern Munich (4e) et le Paris-SG (6e).*
***L'équipe de départ de Liverpool contre l'AS Roma : Grobbelaar – Neal, Lawrenson, Hansen, A. Kennedy – Johnston, Lee, Souness, Whelan – Dalglish, Rush. Et celle de Tottenham pour la finale retour contre Anderlecht : Parks – Thomas, Roberts, Miller, Hughton – Stevens, Mabbutt, Hazard, Galvin – Falco, Archibald.*

Toujours sur le podium



… Et les autres

4	Allemagne	17
5	Pays-Bas	11
6	Portugal	7
7	Belgique	4
8	Écosse	3
-	URSS	3
10	**France**	**2**
-	Yougoslavie	2
-	Russie	2
-	Suède	2
14	Roumanie	1
-	RDA	1
-	Tchécoslovaquie	1
-	Hongrie	1
-	Turquie	1
-	Ukraine	1

C1 : de 1955-56 à 1991-92, Coupe des champions ; depuis 1992-93, Ligue des champions. C2 : de 1960-61 à 1998-99, Coupe des Coupes.
C3 : de 1955-58 à 1970-71, Coupe des Villes de foire ; de 1971-72 à 2008-09, Coupe de l'UEFA ; depuis 2009-10, Ligue Europa.

Claude Puel : « La Premier League te prépare à tout »

Pour l'ex-entraîneur de Leicester, l'intensité physique, la mentalité et la diversité de styles du Championnat anglais expliquent aussi la réussite de ses clubs en Europe.

« Qu'est-ce que Liverpool, Tottenham, Chelsea ou Arsenal ont de plus que les autres ?

Toute l'année, ces équipes sont habituées à mettre énormément d'intensité dans les matches, de la première à la dernière seconde. Leurs styles sont différents, mais il existe des similitudes : pressing très haut, beaucoup de transitions, capacité à aller très vite vers l'avant dès la récupération… Or ce sont justement ce rythme de fou et cette intensité qui ont fait exploser physiquement le Barça et l'Ajax en demi-finales. En réalité, comme tu es confronté aussi à des adversaires qui misent sur le jeu long, les deuxièmes ballons ou les coups de pied arrêtés, la Premier League te prépare à faire face à tous les cas de figure. Elle t'oblige ainsi à trouver des arguments, techniques et athlétiques, et des solutions dans la moitié opposée pour pouvoir te sortir de toutes les situations. Les équipes du top 6 sont performantes sur attaques placées comme sur attaques rapides, elles possèdent toutes une grosse qualité technique individuelle pour créer du jeu et faire des différences, notamment chez les attaquants, elles ont des profils de joueurs qui apportent de la vitesse et de la percussion, et elles savent qu'il faut gagner les duels. À cela s'ajoute un état d'esprit propre à l'Angleterre…

… qui permet les exploits et les retournements les plus invraisemblables.

Exactement. Tout reste toujours possible, même dans les arrêts de jeu. Car il y a toujours une action, un long ballon ou un coup de pied arrêté pour te donner une chance de revenir dans le match. Cette mentalité perdure aujourd'hui et tu baignes en permanence dans cet environnement. En te poussant jusqu'au bout, les supporters contribuent d'ailleurs à le sublimer. En arrivant là-bas, un joueur ou un entraîneur étranger est donc obligé de s'en imprégner. Sans compter que l'arbitrage en Premier League, plus tolérant, t'incite également à mettre plus d'engagement dans les duels et à vite enchaîner, sans chercher à amplifier une faute ou à provoquer un carton. Les Anglais ont horreur de ceux qui trichent ou simulent.

C'est la condition sine qua non pour s'imposer ?

Expertise. Selon le technicien français, la fraîcheur des équipes anglaises s'explique par l'intégration, comme en Espagne, durant les entraînements « de la préparation physique à tous les jeux et exercices avec ballon ».

Christophe Negrel/L'Équipe

« Le rythme de fou et l'intensité ont fait exploser physiquement le Barça et l'Ajax. »

La concurrence est telle dans les équipes du top 6, où il peut y avoir parfois deux ou trois joueurs de même calibre au même poste, que tu n'as pas le choix. Pour être performant et régulier toute l'année, et répondre aux critères d'exigence, soit tu entres dans le moule, soit tu te retrouves sur le banc, voire à l'entraînement avec les jeunes de l'Academy. Comme les Anglais ont des moyens financiers de folie, il n'y a chez eux aucun état d'âme…

Après dix mois de compétition sans trêve hivernale, comment est-il possible de mettre encore autant d'intensité ?

En volume, on s'entraîne moins en Angleterre. Les séances sont souvent courtes, une heure pas plus, et elles ne sont pas répétées. En revanche, tout est fait à très haute intensité et désormais, comme en Espagne ou ailleurs, la préparation physique est intégrée à tous les jeux et tous les exercices avec ballon. Si tu dois jouer tous les trois jours, tu ne fais donc que de la récupération. Ensuite, ça se joue au mental… » **P. U.**

Liverpool
Les ailes du désir

Avec Trent Alexander-Arnold et Andy Robertson, les Reds se sont trouvé deux latéraux qui s'intègrent parfaitement au schéma offensif de Jürgen Klopp.

Texte **Thierry Marchand**

C'est parti d'une blague, d'un concours de potaches, pour aboutir aujourd'hui à quelque chose de tellement sérieux que les deux protagonistes en sont arrivés à ériger des règles de leur propre jeu. « Au milieu de la saison dernière, raconte Andy Robertson, le latéral gauche de Liverpool, Trent et moi avons décidé d'engager une petite compétition dont le vainqueur serait celui qui aurait fait le plus de passes décisives. Cette année, on s'y est mis dès le début de la saison, mais on a discuté pour savoir si on comptait ou pas les coups de pied arrêtés, notamment les corners, afin de se les distribuer équitablement. On a vu le résultat… » Trent, c'est bien sûr Alexander-Arnold (TAA), l'arrière droit des Reds. Et le résultat, c'est la paire de latéraux la plus prolifique de l'histoire de la Premier League sur un seul exercice (23 passes décisives à eux deux), avec une victoire sur le fil obtenue par TAA lors de la dernière journée (12 à 11). Une douzième assistance à Sadio Mané contre Wolverhampton, qui permet au jeune Scouser de battre le record établi jusque-là par deux latéraux… d'Everton Andy Hinchcliffe en 1994-95 et Leighton Baines en 2010-11 (11). Dans tous les grands Championnats, un seul défenseur a fait mieux que ces deux-là, l'Allemand Joshua Kimmich (Bayern) avec treize assistances. En Angleterre, deux joueurs seulement, tous postes confondus, dépassent cette saison le total d'Alexander-Arnold, soit Eden Hazard (Chelsea, 15) et Ryan Fraser (Bournemouth, 14). Les deux meilleurs pourvoyeurs de Manchester City, Sterling et Sané, en compilent dix chacun.

Vingt-trois passes décisives à eux deux cette saison.

UN EXCELLENT RAPPORT QUALITÉ-PRIX

Comment en est-on arrivé là ? Comment deux gamins de vingt-cinq (Robertson) et vingt ans (Alexander-Arnold), qui ont couté à eux deux à peine 10 M€*, le montant du transfert pour faire venir l'Écossais de Hull il y a deux ans, et qui étaient tout sauf des titulaires affirmés au début de la saison dernière, sont-ils devenus les éléments moteur, pour ne pas dire les hommes de base du système de jeu de Klopp. Depuis Steve Nicol dans les années 1980-1990, Liverpool n'avait plus compté deux joueurs aussi talentueux à ce poste. Au début de la saison 2016-17, le flanc gauche était occupé par Alberto Moreno, dont les carences techniques, tactiques et physiques étaient devenues tellement flagrantes que Klopp décida de déplacer James Milner, au volume de jeu largement supérieur, à un poste que l'international anglais n'avait jamais occupé auparavant.

Il devenait urgent de recruter, ce que Liverpool fit en juillet 2017 en enrôlant Robertson, remarqué à Hull. À droite, Nathaniel Clyne faisait l'affaire jusqu'à cette rupture des ligaments croisés qui l'éloigna des terrains quasiment toute la saison dernière. Joe Gomez, qui grandissait dans l'ombre, était son remplaçant naturel. Mais, lors du premier match de la saison 2017-18, un barrage de Ligue des champions à Hoffenheim, Klopp lança dans le grand bain un gamin de dix-huit ans (TAA) qui éclaboussa la rencontre par son culot, son énergie et même son réalisme (un but) au point que le technicien allemand en fit très vite son arrière droit titulaire. La doublette était en place.

TRENT, COMME STEVIE

Parce qu'il a grandi à côté du centre d'entraînement de Melwood et qu'il est un pur Scouser, Alexander-Arnold est un peu l'héritier, celui qui incarne les racines du club. Il y a deux ans, quand il dirigeait encore l'Académie, Steven Gerrard lui-même, qui avait déjà parlé de TAA dans sa propre biographie, parue en 2015, comme d'un futur dauphin, disait du jeune latéral : « C'est une merveille. » Alexander-Arnold, c'était le môme de Liverpool, celui qui allait enfin prendre la suite des Gerrard, Carragher, Fowler, McManaman en tant que représentant de l'identité du club. Il n'a pas déçu. Mieux, le 7 mai dernier, il a paraphé, face au Barça, l'une des plus belles pages de l'histoire du club en délivrant cet incroyable corner pour Origi, action synonyme de quatrième but et de qualification pour la finale de la Ligue des champions. Tout sauf un hasard. La passivité des défenseurs barcelonais avait été remarquée par Klopp et consigne donnée d'en tirer profit. Restait à prendre le risque. Ce qu'Alexander-Arnold, en excellent joueur d'échec (il a déjà défié le champion du monde de la spécialité), fit admirablement, pour sa troisième passe décisive en C1 cette saison. Seul Jordi Alba a fait mieux chez les défenseurs. « Même si c'est un latéral, je retrouve en lui la façon de prodiguer des passes de Steven Gerrard. À vingt ans, il a une lecture du jeu incroyable, note Martin Keown, l'ancien défenseur d'Arsenal. Le corner contre Barcelone résume à lui seul toutes ses qualités : l'intelligence d'obtenir le corner, la science de duper ses adversaires, la précision clinique de sa passe pour Origi… Je ne le vois pas longtemps à ce poste. Il peut être encore plus précieux au milieu. » Le milieu de terrain, c'est un peu le maillon faible des Reds, en tout cas sur

Attraction.
Trent Alexander-Arnold et Andy Robertson (de gauche à droite), des arrières portés vers l'avant.

Jérôme Prévost/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

le plan de l'efficience et de la créativité : seulement dix-sept buts (dont cinq penalties pour Milner) et treize passes décisives cette saison, toutes compétitions confondues. Mais la critique est sévère car elle occulte le travail que les Wijnaldum, Henderson, Fabinho, Keita ou Milner accomplissent dans le harcèlement et surtout le replacement, notamment quand il s'agit de fermer les espaces qui découlent forcément des montées incessantes de TAA et Robertson.

ROBBO-COP

Si Alexander-Arnold personnifie l'ADN locale des Reds, Andy Robertson, dit Robbo, en incarne l'esprit combatif, celui que les Écossais ont toujours symbolisé dans l'histoire de Liverpool et dont le maître d'école reste Bill Shankly. De Liddell à Dalglish en passant par Raisbeck, Busby (qui représenta les Reds et en fut le capitaine bien avant d'incarner MU), Yeats, St John, Souness ou Hansen, aucune équipe de Liverpool n'a gagné un titre de champion sans un Écossais dans ses rangs. L'Écosse, c'est le combat, la dureté, le travail et la fierté, ces valeurs que Shankly et les autres ont inoculées à jamais au club, et qu'on retrouve chez Robertson. De lui, Klopp dit qu'il l'a surpris par sa capacité créatrice. Car, au contraire d'Alexander-Arnold, très impliqué sur les coups de pied arrêtés, l'Écossais crée ses propres actions sur jeu ouvert ou sur des deuxièmes ballons. Sans lui, Sadio Mané n'aurait pas la possibilité de repiquer dans l'axe et de marquer autant (22 buts), remarque qui s'applique également à Mohamed Salah à droite, où les sprints et la qualité de centre de TAA égalent ceux de Robbo à gauche. Avec eux pour arpenter les couloirs, Liverpool pointe à 2,7 points par match, contre 2,3 sans au moins un des deux. Ce qui représente une différence de quinze points sur l'ensemble d'un Championnat. Robbo et TAA pèsent plus de 2 % des passes décisives de cette saison en Premier League, et plus de 300 centres. Énorme ! « Si vous demandez à des gamins quel poste ils rêvent d'occuper, peu vous répondront : latéral », observe Klopp, qui fut lui-même un défenseur de couloir aussi acharné qu'offensif, mais est-ce bien un hasard ? « Mais le football change. Et ces deux-là sont en train de modifier la perception qu'on se fait des latéraux. » Peut-être leur plus bel exploit…

« Ces deux-là sont en train de modifier la perception qu'on se fait des latéraux. »

Jürgen Klopp

**En comparaison, Manchester City a dépensé 110 M€ pour faire venir Kyle Walker et Benjamin Mendy.*

Harry Kane
L'homme-orchestre

Qu'il soit présent sur le terrain ou pas, la star de Tottenham a une influence considérable sur la bonne marche de son équipe. Même si les apparences pourraient laisser penser le contraire.

Texte **Philippe Auclair,** à Londres

Incontournable. Depuis 2014, le natif de Walthamstow est impliqué dans 40 % des buts de Tottenham.

Alexis Réau/L'Équipe

Si l'on ne se fiait qu'aux seuls chiffres, on se dirait presque que Harry Kane a été un porte-malheur pour Tottenham cette saison.
De nouveau freiné, deux fois, par une blessure aux ligaments de la cheville, un type de tracas qui lui avait déjà valu de manquer huit matches de Premier League et de Ligue des champions il y a deux ans de cela, le buteur des Spurs dut, cette fois-ci, en regarder quatorze autres depuis le banc de touche de Wembley et du nouveau stade dans lequel il n'a toujours pas marqué. Or, son absence, curieusement, ne sembla pas trop affecter ses coéquipiers, ce qui a de quoi surprendre quand on considère que, depuis qu'il s'imposa dans le onze des Spurs en 2014-15, il joua un rôle de finisseur ou de créateur dans 40 % des buts inscrits par son équipe en Championnat et en Ligue des champions – 142 sur 354 pour être précis.

DES CHIFFRES TROMPEURS

Et pourtant, lorsque Mauricio Pochettino dut se passer de lui le temps de cinq matches aux mois de janvier et février, Tottenham les remporta tous sans exception, pour aligner une série qui comprenait une retentissante victoire 3-0 face au Borussia Dortmund en seizièmes de finale de C1 et quatre succès en Championnat, qui firent penser un moment que les Spurs, revenus à cinq points de Manchester City et de Liverpool, allaient se mêler à nouveau à la course au titre, d'autant que Kane était prêt à reprendre sa place. Au lieu de quoi : patatras ! Le capitaine de l'équipe d'Angleterre retrouva aussitôt son efficacité personnelle coutumière – trois buts en cinq rencontres le prouvèrent –, mais Tottenham en profita si peu qu'ils ne prirent qu'un point sur quinze lors de ces matches, et perdirent même un temps leur troisième place de la Premier League. De même, deux mois plus tard, c'est en son absence que les Spurs livrèrent un match héroïque à l'Etihad (3-4) pour atteindre les demi-finales de la Ligue des champions, et signèrent la prodigieuse remontada que l'on sait face à l'Ajax (3-2).
De ce point de vue, il est impossible de parler d'une « Kane-dépendance » du club londonien, quoique ses statistiques puissent faire penser ; mais pousser le paradoxe plus loin et affirmer, par exemple, que Tottenham pourrait très bien se passer de son serial buteur sans en souffrir outre mesure, ce serait divaguer. En ce cas précis, comme en tant d'autres, les chiffres ne donnent pas le fin mot de l'histoire dont le dernier chapitre va s'écrire à Madrid.

LE SAVON D'AMSTERDAM

Micky Hazard, l'un des héros du dernier triomphe européen de Tottenham, l'auteur de passes décisives lors des deux manches de la finale de la Coupe de l'UEFA 1984 contre Anderlecht*, et aujourd'hui ambassadeur du club, connaît bien celui qu'il appelle le « talisman » de l'équipe de Pochettino, et éclate de rire lorsqu'on lui suggère – par jeu, précisons-le – qu'après tout, des Spurs sans Kane valent bien des Spurs avec. « C'est oublier une chose, lâche-t-il. Quand il n'est pas là, il est encore et toujours là. » Et d'évoquer une scène dont l'intéressé lui confirma l'authenticité il y a quelques jours, dans le vestiaire des visiteurs à la mi-temps de leur demi-finale retour à Amsterdam. Tottenham était alors mené 3-0 sur les deux matches, à la dérive, condamné semble-t-il à manquer la première finale de C1 de son histoire. Ah, si Kane était sur la pelouse… mais il y entra à sa manière. « Harry a pris la parole à la mi-temps, raconte Hazard. Il a trouvé les mots justes pour redonner confiance à ses coéquipiers, les convaincre que ce qui paraissait impossible ne l'était pas, que la finale pouvait être au bout de ce match. Alors, oui, Pochettino a joué son rôle, changé deux-trois choses dans le dispositif de son équipe, fait entrer Llorente pour la seconde mi-temps, mais les paroles de Harry furent déterminantes. En fait, il passa un savon à ses coéquipiers. Il faut comprendre ce qu'il représente dans cette équipe au-delà de ce qu'il apporte dans le jeu : l'amour du maillot, la rage de gagner qu'il partage avec son manager, son aura de leader. Il possède la modestie des grands. Mais ce n'est pas la modestie de ceux qui savent qu'ils n'ont pas les moyens de leur ambition. Sans lui, Tottenham aurait-il été en finale ? Je n'en suis pas certain. »

> **« Quand il n'est pas là, il est encore et toujours là. »**
>
> Micky Hazard, vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec Tottenham en 1984

UN BUTEUR TRÈS PASSEUR

Il est exact qu'il y a bien deux Tottenham distincts selon que Kane figure dans le onze ou pas. « Le jeu offensif de "Poch" est basé sur les permutations d'attaquants qui vont aussi vite dans leurs têtes que sur le terrain, poursuit Hazard. Son, Dele Alli, Eriksen, Lucas, Lamela, ça bouge sans arrêt. Harry, qui est un peu moins mobile mais tout aussi bosseur pour prendre les ballons le plus haut possible, sert de point de fixation et crée des appels d'air dans les défenses en se plaçant là où on n'attend pas forcément un joueur de son type. Mais l'une de ses plus grandes qualités, qui en font l'un des meilleurs numéros 10 de Premier League, du monde en fait, est de savoir décrocher, d'aspirer ses défenseurs, de créer les espaces dans lesquels ses partenaires peuvent jaillir du milieu de terrain. Il est à la fois un "target man" traditionnel, fort et malin dans les duels, qui ne craint personne dans le jeu aérien, et un créateur incomparable, avec le plus beau registre de passes d'un 9 en Angleterre, c'est un régal quand on le voit distribuer le ballon. »

SYMBOLE D'UNE OSMOSE

En son absence, il incombe donc à ses complices habituels de redoubler de mobilité dans les trente mètres adverses, de déséquilibrer l'adversaire en plaçant davantage d'accélérations. Le résultat ? Son se dépouille un peu plus, Lucas Moura se découvre buteur à répétition. « Harry apporte le liant dans un dispositif qui est un peu plus statique avec lui, c'est vrai, mais qui est tout aussi dangereux, complète Micky Hazard Connaissez-vous d'autres avants-centres qui aient une telle vision du jeu, et les qualités techniques pour l'exploiter aussi efficacement qu'il le fait, sans se poser de questions sur son statut, pour le bien du collectif ? Moi pas. »
Comme l'hautboïste qui donne le la aux autres musiciens avant tout concert, Kane est donc le donneur de ton, le pivot de la performance, qu'il soit là ou pas. Ce n'est pas qu'il soit indispensable, c'est qu'il est devenu presque impossible d'imaginer un Tottenham qui ne se repose pas sur lui d'une façon ou d'une autre, un relais idéal pour un entraîneur en qui il se reconnaît, ainsi que le symbole d'une osmose entre fans, équipe et club que l'on a davantage mise en avant à Liverpool, mais qui n'est pas moins réelle ou profonde dans leur cas. Nous voilà loin de l'arithmétique ; nous voilà tout près du secret d'une réussite qui fait beaucoup d'envieux. Même quand il n'est pas là, il est encore et toujours là. » Kane, ou l'homme-orchestre avec lequel on peut encore jouer en son absence.

Relais.
Mauricio Pochettino a fait de l'Anglais son métronome.

**2-2 sur les deux matches, les Spurs s'imposant par 4 tirs au but à 2 à White Hart Lane.*

Alexis Réau/L'Équipe

Damien Comolli

« Les Spurs cultivent le beau jeu, les Reds, la gagne... »

L'actuel directeur sportif de Fenerbahçe a exercé cette fonction dans les deux clubs finalistes de la C1, de 2005 à 2008 à Tottenham, et de 2010 à 2012 à Liverpool. Il raconte...

Texte **Thierry Marchand**

L'ADN des deux clubs

« Il y a cette phrase de Bill Shankly *(NDLR : mythique manager des Reds de 1959 à 1974)* qui dit : "Quand vous êtes premiers, vous êtes premiers ; quand vous êtes deuxièmes, vous n'êtes rien." Cet aphorisme, il est dans l'ADN de Liverpool. Le matin, quand vous arrivez à Melwood *(le centre d'entraînement)*, pour aller dans les bureaux ou à la cantine, vous devez monter un escalier. En bas à droite, vous avez le trophée de la Ligue des champions. En haut à gauche de l'escalier, vous avez un autre trophée de la Ligue des champions. Ça dit tout du club, de cet esprit de la gagne inculqué par Shankly et prolongé par ceux qui ont suivi. L'ADN de Tottenham, lui, est résumé par cette phrase qu'on trouve dans le stade : "The game is about glory" ("Le jeu est fait de gloire"). Ce qui ne veut pas dire qu'il faut tout gagner. Ça, ça distingue les deux clubs et leur histoire. Il y en a un, Tottenham, qui cultive la tradition du beau jeu, avec des joueurs de grande classe comme Hoddle, Waddle, Gascoigne, Ginola et l'équipe du début des années 1960, et l'autre, Liverpool, qui ne pense qu'à la gagne. Mais c'est en train de changer. Car autant l'arrivée de Klopp a conforté Liverpool dans cette voie, autant celle de Pochettino a changé l'état d'esprit de Tottenham. »

La réussite sportive

« Liverpool est en finale de C1 pour la deuxième fois d'affilée. Pour moi, ce n'est pas une surprise. La saison dernière, ils ont payé 48 M€ rien qu'en commissions d'agent. C'est la somme qu'on avait dû emprunter en 2011 pour acheter Luis Suarez parce que le club n'avait plus d'argent à l'époque. C'est aussi le budget d'un club de L1 en France. C'est dire l'investissement qu'ils ont fait pour en arriver là. Pour Tottenham, c'est beaucoup plus étonnant. Je sais qu'ils avaient des doutes sur le fait de battre Dortmund en huitièmes... C'est dire. C'est aussi la première fois qu'un club arrive en finale de C1 en ayant perdu treize rencontres en Championnat. Contre City, ils sont à deux doigts d'être éliminés. Contre l'Ajax, ils se qualifient à la 97e. Ça n'empêche pas de dire qu'ils ont pris le bon entraîneur il y a cinq ans, qu'ils ont su le conserver, bâtir une équipe, prolonger Lloris, Kane, Dele Alli, aller en chercher d'autres. Il ne faut rien leur enlever. Pour le reste, on retrouve 100 % de l'ADN de Liverpool dans le style de jeu de Klopp. Dans celui de Tottenham, en revanche, Pochettino a su apporter une rigueur, un style basé sur le pressing, l'agressivité, l'intensité, cette volonté de ne jamais renoncer qui n'était pas vraiment présente avant. Le foot d'attaque, Tottenham l'a toujours eu, mais c'était un jeu moins vertical, moins fulgurant. Pochettino l'a dit plusieurs fois cette saison : il faut du temps pour changer la culture d'un club. »

« On retrouve 100% de l'ADN de Liverpool dans le style de jeu de Klopp. »

La relation aux fans

« La fidélité des supporters de Tottenham est incroyable, sachant que le dernier trophée qu'ils ont gagné date de 2008, et le dernier titre de champion de 1961. À Wembley, ils ont fait des matches à 90 000 spectateurs ! Le fan de Tottenham est fidèle mais critique. Celui de Liverpool est fidèle mais peu ou pas critique. À Tottenham, vous ressentez une sorte de résignation. Je me souviens de mon premier match là-bas, contre Aston Villa. On perd 1-0 et on obtient un penalty, qu'on rate. Et là, le vice-président se penche vers moi et me dit : "Welcome to Tottenham." À Liverpool, rien à voir. Le lendemain du match aller contre Barcelone, j'ai parlé avec des gens de mon staff à Fenerbahçe. Je leur ai dit que quand Dembélé a manqué la balle de 4-0, je suis sûr que tout le monde, dans la ville, dans le club, dans l'équipe, a pensé : "C'est la chance de notre vie, on va gagner au retour." Ça, c'est la mentalité de Liverpool. Les publics et groupes de supporters des deux clubs sont incroyablement

Dilemme.
Damien Comolli aura bien du mal à choisir son camp, samedi, à Madrid, entre les Reds et les Spurs. Pour le Français, « cette finale sera vraiment particulière ».

Frédéric Mons/L'Équipe

passionnés, avec un côté plus ironique à Tottenham, genre "on est là mais on sait qu'on ne gagnera pas". À Liverpool, c'est exactement l'inverse, un "il n'y a rien qui peut nous arriver" qui, je crois, a été décuplé par la tragédie de Hillsborough *(NDLR : le 15 avril 1989, 96 fans des Reds sont morts avant une demi-finale de Cup contre Nottingham Forest)*. Les gens sont incroyablement ambitieux et partent du principe que c'est le plus grand club du monde et que personne ne les battra jamais. Dix-huit titres de champion et cinq C1 ont forgé cette certitude. »

L'environnement

« Liverpool est une ville, Tottenham un quartier. Rien que ça, ça fait une différence. La valeur immobilière dans Londres est incomparable, ce qui explique pourquoi Tottenham a investi dans la construction d'un stade, quand Liverpool préfère agrandir Anfield car il sait qu'il ne pourra pas augmenter le tarif des places et des loges. Le contexte socio-économique des deux clubs est différent. Il y a aussi l'identité de la ville, et même de la région. À Liverpool, ils disent : "On n'est pas des Anglais, on est des Scousers." Ça veut tout dire.

« La fidélité des supporters de Tottenham est incroyable, sachant que leur dernier titre de champion remonte à 1961. »

Quand on arrive à Anfield, le stade vous prend. Tottenham, c'est différent. Le nord de Londres est morcelé en deux. Il y a moins d'identité. »

Ses souvenirs marquants

« Avec Liverpool, on joue la demie aller de la Coupe de la League 2012 sur le terrain de Manchester City. On gagne 1-0, but de Gerrard. Quand je le retrouve après le match sur la table de massage, la première chose qu'il me dit, c'est : "Cette semaine, je vais parler dans la presse pour être certain que les supporters soient bouillants au match retour." Il était déjà dans le match suivant et dans la gagne. À Tottenham, je retiens le côté visionnaire de Daniel Levy *(propriétaire et président depuis début 2001)*. Quand on a construit le centre d'entraînement, on savait qu'il serait un joyau, même si ça coûtait une fortune. Le jour du vote, la seule des sept personnes qui avait voté contre m'a dit : "Tu te rends compte que ça va nous coûter l'achat d'un joueur par an !" Daniel Levy m'a soutenu en disant : "C'est l'avenir du club qui compte." Son côté bâtisseur, on le retrouve dans ce qu'il a fait avec le stade. À Liverpool, les propriétaires ont fait perdurer l'héritage. Levy, vous savez ce qu'il a trouvé quand il est arrivé ? Rien ! Et il a mené son club sur le toit de l'Europe, en dégageant 135 M€ de bénéfices l'an dernier sans rien gagner. Lui, par la manière dont il a porté le club vers les sommets, c'est un peu Arsène Wenger et David Dein *(ex-vice-président d'Arsenal)* en une seule personne. Mais, ce qui m'a le plus marqué dans les deux clubs, c'est l'émotion qu'on peut ressentir quand on y travaille. Elle n'a pas d'équivalent... »

Olivier Giroud
La lutte finale

Joueur d'appoint en Premier League, le Français a montré sa force de caractère en marquant dix buts en Ligue Europa. Chelsea compte sur lui contre Arsenal.

Texte **Christophe Larcher**

Un gros quart d'heure à Burnley, à peine une demi-heure face à Everton, sept petites minutes à Leicester pour l'ultime journée… La saison de Premier League d'Olivier Giroud a ressemblé à un chemin désolé fait de bouts de matches et d'heures vissé sur le banc de touche. Sept titularisations, deux matches complets pour les Blues, une misère… Mais comme le natif de Chambéry est un highlander qui refuse de sombrer dans l'oubli, la Ligue Europa lui a servi de champ de bataille, où son instinct de survie ne finit pas d'impressionner. La présence en finale de Chelsea doit beaucoup à ses dix buts, un total record partagé avec Luka Jovic, le prodige de Francfort annoncé au Real Madrid. « Olivier est toujours là ! », s'enthousiasme René Girard, son entraîneur à Montpellier de 2010 à 2012, titre de champion de France à la clé. « Marquer autant en Coupe d'Europe, ce n'est pas donné à tout le monde. Ce n'est pas un hasard non plus… Il a su rester calme dans la difficulté, comme toujours depuis le début de sa carrière. Surtout, il a toujours envie. C'est un gros bosseur. On l'annonce sur la fin et il prouve encore qu'il est un attaquant de haut niveau. Il suffit de regarder son palmarès. Il faut vraiment être tordu pour continuer à douter de lui. »

« IL A RÉAGI EN COSTAUD »

Cette saison, le Français a d'abord dû affronter la concurrence de l'Espagnol Alvaro Morata (16 matches et 5 buts en Premier League), puis celle de l'Argentin Gonzalo Higuain, arrivé au mercato hivernal (14 matches, 5 buts). Sans oublier la star de l'équipe Eden Hazard, souvent alignée en pointe, buteur à seize reprises. Jamais l'entraîneur Maurizio Sarri ne l'a considéré comme un premier choix en Championnat. La Ligue Europa devait servir de lot de consolation pour le champion du monde, elle s'est transformée en voie royale jusqu'à la finale, disputée ce mercredi à Bakou face à un club qu'il connaît mieux que personne, Arsenal. Depuis dix mois, le numéro 18 des Blues aurait préféré se colleter aux meilleurs défenseurs axiaux de Premier League, les Laporte (City), Van Dijk (Liverpool) ou Vertonghen (Tottenham). Il a dû en rabattre et a trouvé en lui les ressources pour marquer contre des adversaires moins cotés, tels Bate Borisov, PAOK Salonique, MOL Vidi, Malmö, Dynamo Kiev et Slavia Prague. « Comme toujours, Olivier a montré son professionnalisme. Il a réagi en costaud », commente René Girard. Depuis l'été 2016, la carrière en club d'Olivier Giroud a changé d'intensité. Elle est passée sur courant alternatif, à la merci de techniciens (Wenger, Conte, Sarri) jugeant que le profil d'attaquant-pivot un poil trop monolithique du trentenaire n'offrait pas suffisamment d'options offensives.

« Il faut vraiment être tordu pour continuer à douter de lui… »

René Girard, son ancien entraîneur

LA CONFIANCE RELATIVE DE SARRI

En janvier 2018, en apprenant la signature imminente de Pierre-Emerick Aubameyang, Olivier Giroud provoque son départ d'Arsenal après cinq saisons et demie de services loyaux. Un temps annoncé au Borussia Dortmund, il rebondit à Chelsea pour 18 M€, autant pour un pur intérêt sportif que pour des contingences familiales. Sur le coup, il explique sa décision dans *France Football* par la volonté de s'épargner un statut de « triplure » chez les

Un attaquant à temps partiel

80 minutes
Le temps moyen par match passé sur le terrain par Olivier Giroud en Ligue Europa cette saison. Il a joué 13 matches (11 titularisations) sur 14 possibles. En Premier League, son temps moyen de jeu est limité à 31 minutes.

103 minutes
Le temps moyen nécessaire qu'il lui faut pour marquer en Ligue Europa cette saison. En Premier League, il n'a scoré que toutes les 416 minutes.

44 matches
Son nombre d'apparitions avec Chelsea : 27 en Premier League, 13 en Ligue Europa, 1 en FA Cup et 3 en League Cup. Titulaire à 20 reprises, il a marqué 12 buts, pour un temps de jeu moyen de 47 minutes par match.

31 matches
Le nombre de parties qu'il a jouées en intégralité en club, toutes compétitions confondues, ces trois dernières saisons. Il n'a été titularisé qu'à 25 reprises, sur un total possible de 114 rencontres. Sur la même période, en équipe de France, il a débuté 28 matches (sur 37 possibles) et a marqué à 15 reprises. ff

Choix.
Remis en cause par les observateurs, relégué sur le banc par Maurizio Sarri, son coach, le champion du monde a pourtant prolongé jusqu'en juin 2020 son contrat avec Chelsea.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Gunners, jolie invention de vocabulaire. Il avance aussi « vouloir redevenir heureux en jouant »...

Il ne devient pas pour autant titulaire mais conquiert la FA Cup (sa quatrième) et, surtout, rassure Didier Deschamps qui l'emmène en Russie pour la Coupe du monde où il débute six matches sur sept, sans marquer une seule fois. Sauf que, de retour à Chelsea, son statut de champion du monde n'influe en rien sur son temps de jeu, au contraire. Le nouvel entraîneur Maurizio Sarri lui offre quatre titularisations en septembre dernier, une embellie sans lendemain. Olivier Giroud attend le 24 novembre pour inscrire son premier but en Premier League, contre Tottenham. Une unique réalisation suivra. Interrogé sur la confiance relative qu'il accorde à son avant-centre, le coach des Blues a montré une pointe d'irritation, mettant en avant la quarantaine de parties disputées par le Français cette saison.

« COSTAUD DANS LA TÊTE »

Sauf qu'avant la finale de Ligue Europa, ce dernier s'est contenté de vingt titularisations toutes compétitions confondues ! « Ça démontre que c'est un joueur très utile. Très utile, je vous dis, a rétorqué l'Italien. Mais comme il pèse quatre-vingt-dix kilos, il a besoin de plus de temps pour récupérer que d'autres joueurs après un match ! » Fidèle à sa ligne, le joueur a encaissé sans balancer de déclarations coups de poing, sans signes de découragement non plus. Ce qui ne surprend pas Jean-Pierre Papin, fan du bonhomme, de son implication pour le collectif, et de sa maîtrise tactique : « Olivier a su très vite qu'il ne jouerait pas en Championnat. Alors, il s'est focalisé sur la Coupe d'Europe. Le deal était clair dans sa tête et il a su se préparer en fonction. Il opère de la même façon avec l'équipe de France, où il est toujours au rendez-vous malgré les réserves. D'une certaine manière, le choix de son entraîneur de Chelsea lui a facilité la tâche. Cette capacité à se fixer des objectifs bien précis l'a aidé à évacuer la frustration, il savait quand il devait être performant... Et comme il est costaud dans la tête et a toujours faim, il l'a été. » Olivier Giroud n'a pas dit autre chose la semaine passée au *Daily Mail* : « Je veux remporter un second trophée avec Chelsea. Affronter Arsenal a un goût particulier, mais je saurai mettre les émotions et les souvenirs de côté. »

« Il a toujours faim. »

Jean-Pierre Papin, septième meilleur buteur de l'histoire des Bleus

À trente-deux ans bien tassés, le troisième meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France (35 réalisations, derrière Thierry Henry, 51 et Michel Platini, 41) ne paraît pas trop souffrir de son rôle de doublure de luxe, même s'il regrette forcément de ne pas jouer plus et peut se consoler avec son gros salaire. Marseille, Lyon, Bordeaux et Nice se sont renseignés sans trop y croire sur ses envies de retour en Ligue 1. Giroud a préféré prolonger d'une saison son séjour à Chelsea, sous le coup d'une interdiction de recrutement pour deux mercatos. Dans la vidéo diffusée pour l'occasion sur le site du club, en short et tee-shirt qui révèlent ses tatouages, le beau gosse se frappe le cœur et cligne de l'œil. Plusieurs fois, ces dernières années, il a déclaré « les Bleus, c'est mon oxygène ». À l'évidence, il peut en dire autant de la Ligue Europa.

Petr Cech
La force du destin

Le gardien d'Arsenal va disputer le dernier match de sa carrière, en finale de la Ligue Europa, face à Chelsea, le club de sa vie, où il va revenir comme directeur sportif.

Texte **Philippe Auclair,** à Londres

Bilan.
Avant de disputer son 781e et dernier match, le gardien des Gunners peut se montrer fier d'une carrière débutée en 1999.

Voilà bientôt quatre ans que leurs chemins se sont séparés, eux dont le tandem avait vu le jour au Stade Rennais et s'était épanoui à Chelsea, avec huit grands titres conquis en commun à la clé*. Mais cette séparation ne pouvait pas être et ne fut pas une rupture, pas quand on a vécu tant de grandes choses ensemble, comme ce fut le cas pour Petr Cech et son mentor Christophe Lollichon pendant neuf années de labeur commun au quotidien. « On se parle toujours souvent, et pas que de football », dit le Nantais, gardant la discrétion de mise sur la nouvelle qui tomberait un peu plus tard cette après-midi-là : Petr Cech, son complice de neuf saisons en L1 et en Premier League, allait rejoindre Chelsea en qualité de directeur sportif ; Chelsea, où Lollichon a conservé son poste d'entraîneur des gardiens à travers toutes les convulsions qui ont secoué son club de saison en saison. Retrouvailles en vue, donc.

L'un des premiers mots qui lui vienne à l'esprit dans notre conversation est celui de « destin », alors que le gardien tchèque s'apprête à disputer le 781e et dernier match de sa carrière en club. « J'ai du mal à croire que ce soit le seul hasard qui lui ait préparé une telle sortie, dit-il. Il va dire adieu à une partie de sa vie en jouant une finale européenne, après avoir joué contre Rennes lors du tournoi, et contre le club de sa vie, Chelsea. Comme point final, c'est parfait. Ce doit être le destin. » Ce destin, d'ailleurs, Cech lui-même y croit, lui qui n'a pourtant rien de superstitieux, comme il y croyait en 2011-12 lorsque les Blues, déjouant tous les pronostics, battirent Naples, Barcelone et le Bayern pour s'adjuger la Ligue des champions. « Tout est en place pour que Petr sorte par la grande porte, celle qu'il a choisie. Il sera applaudi par les supporters d'Arsenal comme par ceux de Chelsea, et ce ne sera que justice », estime Lollichon.

« JE POURRAI JOUER SAMEDI ? »

À trente-sept ans tout juste, au vu de la qualité de ses prestations en Ligue Europa**, l'international tchèque aux 124 sélections aurait pu continuer encore deux ou trois saisons (« Il aurait eu une quinzaine de propositions, en France, en République tchèque et ailleurs ») mais, dit son mentor, « cela aurait signifié descendre d'un cran, et ça, pour Petr, c'était totalement hors de question. Son niveau d'exigence est resté le même que lorsqu'il était à Chelsea. Tout le monde connaît son humilité, sa courtoisie, son intelligence, son humanité dans les rapports avec les autres – c'est quelqu'un qui n'est jamais sorti de ce qu'il est, malgré tous les problèmes qu'il a pu rencontrer. Mais il est aussi et d'abord un winner, un compétiteur qui ne peut se satisfaire que du plus haut niveau en se mettant au service de la performance et de l'institution ».

Cette soif de se tester pour vaincre ne l'a jamais quitté, y compris après que son crâne fut fracturé par le genou de Stephen Hunt dans un match contre Reading à l'automne 2006. Lollichon se souvient comment, un an et demi après cet accident qui aurait pu lui coûter la vie et l'a obligé à porter un casque protecteur depuis, « Petr avait pris un vilain tacle de Tal Ben Haïm à l'entraînement, les crampons dans le visage. Le menton était ouvert, il avait fallu l'opérer et lui poser cinquante points de suture, et sa première question, ç'avait été : "Je pourrai jouer samedi ?" – et il a joué le samedi. Voilà le genre de joueur à qui on va dire adieu à Bakou. De cette trempe, il n'y en a pas beaucoup. »

** Deux titres de champion, trois FA Cups, une Coupe de la League, une Ligue des champions et une Ligue Europa.*
*** Cech a dispute dix des quatorze matches d'Arsenal en Ligue Europa cette saison, ne concédant que sept buts.*

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le paradoxe londonien

Pour la première fois, trois clubs d'une même ville disputeront une finale de Coupe d'Europe. Pourtant, la capitale britannique a rarement été à la fête sur le continent.

Il y a bien un classement du nombre de trophées gagnés en Europe dans lequel Londres est la première des grandes villes de football du continent. C'est, hélas, et symboliquement sans doute, celui de la défunte et regrettée Coupe des Coupes, que West Ham, Arsenal, Tottenham et Chelsea (par deux fois) remportèrent avant que l'UEFA ne la consigne au musée des bons souvenirs en 1999. Pour le reste, la cité qui abrite davantage de clubs professionnels que quelque autre au monde*, la destination number one des touristes du ballon pointe loin, très loin derrière Madrid et Milan, mais aussi Liverpool, Manchester et... Nottingham.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Au total, les trois clubs londoniens à avoir pris part à la Coupe d'Europe des clubs champions et à la Ligue des champions depuis que les Spurs de Danny Blanchflower ouvrirent le bal pour la capitale britannique en C1 en 1961-62, ont disputé un total de 407 matches en 46 participations (seuls Madrid et Milan ont fait mieux dans l'histoire), mais n'ont qu'un seul succès à mettre en avant pour une telle débauche d'efforts, celui de Chelsea, à la surprise générale d'ailleurs, en 2011-12. Huit quarts de finale, sept demies, quatre finales en incluant celle de ce samedi, le bilan reste maigre pour la capitale du football anglais, capitale en tout : clubs, finances, public, attractivité pour les stars étrangères, mais pas en titres.

CHELSEA JAMAIS VRAIMENT DOMINANT

Le paradoxe n'est qu'apparent. Si c'est bien dans un pub de Londres que fut créée la FA, c'est ailleurs que le pouvoir a résidé tout au long de l'histoire du football anglais depuis son adoption du professionnalisme. Ailleurs, c'est-à-dire dans et autour des grands centres industriels des Midlands, du nord-est et du nord-ouest du pays. On ne doit pas oublier que le seul club de Londres à être sacré champion avant que Tottenham le fût en 1951 avait été Arsenal, et que Chelsea dut attendre presque un demi-siècle pour le devenir enfin, en 1955, et patienter tout aussi longtemps pour l'être à nouveau. Les Spurs, en fait, ont autant de Championnats de D1 à leur palmarès que Burnley, Derby, Portsmouth et Preston : deux. Et si des clubs londoniens ont pris part à quarante-six C1, ce ne fut que dix fois en qualité de champion. La densité est là, sans le moindre doute, et il est probable que les saisons à venir verront le trio Arsenal-Chelsea-Tottenham s'accrocher à leurs places dans le top 6, comme ils l'ont fait chaque saison depuis 2008-09, hormis en 2015-16, quand le Chelsea de Mourinho implosa totalement. Mais pas même le Chelsea de l'ère Abramovitch, sujet à tant de sautes d'humeur, n'a dominé son ère comme Liverpool ou Manchester United le firent en leur temps. Qui plus est, la *Golden era* du football anglais de la fin des années 1970 et de la première moitié des années 1980 correspondit à une période de recul du football londonien pendant laquelle seul Tottenham tint à peu près son rang. Et Londres, tout compte fait, a aussi tenu le sien, qui n'est pas le premier. **Philippe Auclair**

Seulement quatre finales de C1 pour les équipes de la capitale britannique.

**Ils seront douze dans les quatre divisions pro de la League en 2019-20 : Arsenal, Chelsea, Crystal Palace, Tottenham, West Ham (Premier League) ; Brentford, Fulham, Milwall, QPR (Championship) ; AFC Wimbledon, Charlton (League One) ; Leyton Orient (League Two). Le statut géographique exact de Watford (PL) est sujet à débat, tandis que cinq autres clubs londoniens évoluent en National League (D5, elle aussi de facto professionnelle).*

Exception.
19 mai 2012, le Chelsea de Lampard et Drogba s'impose face au Bayern (1-1, 4 tirs au but à 3). Le seul succès en C1 d'un club londonien.

Richard Martin/L'Équipe

L'équipe de France féminine va disputer sa quatrième Coupe du monde (7 juin - 7 juillet). Durant trois semaines, une joueuse raconte les précédentes éditions.

—

Hoda Lattaf (Mondial 2003)

« Vous n'avez que moi à chambrer ? »

L'attaquante était du premier match. Elle en garde un souvenir ému.

Texte **Frank Simon**

Depuis la fin de sa carrière pro en 2014, à trente-six ans, du côté de Montpellier, Hoda Lattaf, épouse Laalami, a fondé une famille. Mère de deux enfants (un garçon et une fille), l'ancienne attaquante des Bleues continue de travailler activement avec le MHSC. Après le service marketing, elle est entrée en mai au service gestion des équipes pros et s'occupe de fournir le paquetage aux joueurs, de l'école de foot à la Ligue 1. Elle a accepté, non sans difficulté, d'épousseter quelques vieux souvenirs de la Coupe du monde 2003.

SON JOUR

« Spontanément, j'ai envie d'évoquer celui où j'ai reçu mon tout premier maillot des Bleues avec ce flocage si particulier lié à une phase finale de Coupe du monde. Vous savez, celui avec le logo, mon numéro – le 18 – et mon nom. Le 18, on me l'avait attribué dès ma première cape le 22 novembre 1997 en Italie *(NDLR : match amical, 0-0)*. Ensuite je l'ai conservé, y compris en club. Ah, ce maillot était magnifique, inoubliable ! Au moment où ça s'est passé, nous étions déjà aux États-Unis depuis quelques temps afin de nous acclimater. Et surtout, pour disputer quelques matches de préparation. C'était les premières années de ma carrière en équipe nationale. »

SON IMAGE

« Cette image, je la vois régulièrement. Il s'agit du premier match de l'histoire des Bleues en Coupe du monde contre la Norvège *(voir encadré)*. Cette photo, où nous portons toutes ce maillot blanc, je l'ai encore à la maison, c'est dire ! Elle se trouve dans la chambre de mon fils. Un beau souvenir. »

SON FOU RIRE

« Oh, des fous rires, il y en a eu, et pas qu'un peu ! Moi, je partageais ma chambre avec Céline Marty, la gardienne de Toulouse. Il y avait, et comme dans toutes collectivités, des affinités avec certaines plus qu'avec d'autres. Moi, j'étais proche de Sonia Bompastor et de Sarah M'Barek. Dès qu'on avait un peu de temps libre, on sortait faire du shopping ! Comme c'était notre première fois aux États-Unis, on s'est bien baladées, entre Boston, Washington et Philadelphie. On ne se quittait pas et l'ambiance était vraiment excellente ! »

SON ACTION

« Je n'ai pas de souvenir fort ou particulier de l'une de mes actions, sachant que j'étais titulaire au premier match, sur le banc au deuxième et remplaçante entrée en jeu lors du troisième et dernier contre le Brésil. Il me revient juste en mémoire que je jouais le plus souvent dans le couloir gauche et que je défendais beaucoup ! Pour le reste, il ne me reste pas vraiment d'action particulière. C'est loin tout ça ! »

SES LARMES

« Élisabeh Loisel, notre sélectionneure de l'époque, le sait : je suis quelqu'un de très exigeante, surtout envers moi-même. Alors, après le match contre le Brésil (1-1) qui nous éliminait au terme du premier tour, j'ai ressenti beaucoup de tristesse. Au retour dans le car, il y avait énormément de déception. Rentrer à l'hôtel fut un moment pénible, très difficile à passer. Cela n'a pas été simple d'évacuer la déception. »

SA SURPRISE

« Elle est liée à la famille : c'est la venue de mon grand frère, Abdessamad, qui avait fait le déplacement avec un collègue jusqu'aux États-Unis pour suivre nos matches. On s'était retrouvés à l'hôtel. J'étais très contente parce qu'on était loin de nos familles respectives depuis trop longtemps. Trois semaines avant, on était encore en stage à Clairefontaine. »

SA GUEULANTE

« Ce n'est pas mon genre. Comme j'étais encore jeune à l'époque *(25 ans)*, je ne pouvais pas

Son tournoi

20 septembre 2003, Norvège-France, 2-0 (titulaire, remplacée à la 72e).

24 septembre 2003, France-Corée du Sud, 1-0 (remplaçante, non entrée en jeu).

27 septembre 2003, France-Brésil 1-1 (remplaçante, entrée en jeu à la 85e).

Pionnière.
Philadelphie, Lincoln Financial Field, 20 septembre 2003, France-Norvège (0-2), les premiers pas des Bleues dans le gotha mondial. Un lieu, une date et un match qui restent dans la mémoire d'Hodda Lattaf, ici à la lutte avec Unni Lehn.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

vraiment me permettre de pousser une gueulante devant tout le groupe, devant des cadres comme Corinne Diacre. En revanche, il m'est arrivé de piquer une colère dans l'intimité de ma chambre, devant quelques copines de sélection. »

SON ANECDOTE

« Elle n'est pas liée à un match. J'ai déjà évoqué le shopping lors de nos journées off. Justement, un jour, on se décide à partir faire nos courses avec Sarah *(M'Barek)* et Sonia *(Bompastor)*. On s'attarde dans une boutique où on avait toutes flashé sur plusieurs pantalons, dont un baggy couleur kaki. C'était à la mode. Au retour à l'hôtel, on montre nos achats… sauf que nos coéquipières ont toutes aimé ce fameux pantalon ! Résultat, on est reparties au magasin où l'on a fini par dévaliser leur stock ! »

SON MATCH

« Sans hésitation, le 20 septembre 2003, pour nos débuts dans le tournoi face à la Norvège. Celui où nous entrons enfin dans la compétition. Nous devenons alors à jamais les toutes premières Françaises à disputer un match de Coupe du monde. Il y a tout dans cet événement : l'hymne, le stress lié à cette entrée en matière… J'étais surexcitée parce que c'était nos débuts, parce que j'étais titularisée, et le tout aux États-Unis, le pays du foot féminin. Et puis, les Norvégiennes étaient monstrueuses, une grosse équipe. »

SA CAUSERIE

« De fait, je n'avais pas à faire de causerie, ce n'était pas mon rôle. C'était celui des cadres ou des anciennes. Il faut savoir que je m'entendais bien avec tout le monde, aussi bien avec celles de ma génération qu'avec les cadres plus âgées. On avait vraiment de très fortes personnalités, comme Diacre, *(Marinette)* Pichon, *(Sandrine)* Soubeyrand, *(Stéphanie)* Mugneret. Alors, oui, ça chambrait beaucoup, dans tous les sens du terme d'ailleurs. Moi, c'était sur mes origines ou ma religion, mais sans méchanceté. Je leur disais : "Mais vous n'avez que moi ou quoi à chambrer ?" »

SON SURNOM

« Ah, là, je vais vous donner un gros scoop : c'était Boubou ! Ce surnom, je ne le portais qu'en sélection, les filles m'appelaient toutes comme ça. C'est resté d'ailleurs, encore maintenant, les anciennes m'appellent toujours comme ça. »

SON COACH

« Madame Élisabeth Loisel, respect. J'ai toujours entretenu une bonne relation avec elle. Babeth m'a lancée en équipe de France et m'a pris sous son aile. Elle m'avait également lancée au CNFE, à Clairefontaine, où je suis restée quatre ans tout en jouant pour des clubs de la région bordelaise *(SC La Bastidienne et le FC Gujan-Mestras)*. Elle m'a beaucoup apportée, sportivement, mais également en dehors. J'ai parfois été déçue, bien sûr, mais sans doute que je n'ai pas bien utilisé ma chance. Je n'étais pas du genre non plus à lui demander des comptes, parce que sinon, on ne s'en sortait pas. Elle a continué à m'appeler après le Mondial, jusqu'à l'arrivée *(quatre ans plus tard)* de Bruno Bini, qui m'a écartée. »

Ligue 1 38e et dernière journée

L'équipe type france football

Résultats

Reims - Paris-SG	**3-1**
Rennes-Lille	**3-1**
Nîmes-Lyon	**2-3**
Angers - Saint-Étienne	**1-1**
Marseille-Montpellier	**1-0**
Nice-Monaco	**2-0**
Nantes-Strasbourg	**0-1**
Caen-Bordeaux	**0-1**
Amiens-Guingamp	**2-1**
Dijon-Toulouse	**2-1**

Affluences

Total 38e journée	**232 598**
Moyenne 2018-19	**22 831**
Saison dernière	**22 484**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Amalfitano (Dijon), Araujo (Lille), Balotelli (Marseille), Adrien Silva, Falcao (Monaco), Lees-Melou (Nice), Neymar (Paris-SG).

Rendez-vous

Barrages aller L1-L2, jeudi 30 mai, 20 h 45
Lens-Dijon
Barrages retour L1-L2, dimanche 2 juin, 21 heures
Dijon-Lens

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	91	38	29	4	5	105	35	+70
→	2. **Lille**	75	38	22	9	7	68	33	+35
→	3. **Lyon**	72	38	21	9	8	70	47	+23
→	4. **Saint-Étienne**	66	38	19	9	10	59	41	+18
↗	5. **Marseille**	61	38	18	7	13	60	52	+8
↘	6. **Montpellier**	59	38	15	14	9	53	42	+11
↗	7. **Nice**	56	38	15	11	12	30	35	-5
↗	8. **Reims**	55	38	13	16	9	39	42	-3
↘	9. **Nîmes**	53	38	15	8	15	57	58	-1
→	10. **Rennes**	52	38	13	13	12	55	52	+3
↗	11. **Strasbourg**	49	38	11	16	11	58	48	+10
↘	12. **Nantes**	48	38	13	9	16	48	48	0
→	13. **Angers**	46	38	10	16	12	44	49	-5
→	14. **Bordeaux**	41	38	10	11	17	34	42	-8
↗	15. **Amiens**	38	38	9	11	18	31	52	-21
↘	16. **Toulouse**	38	38	8	14	16	35	57	-22
↘	17. **Monaco**	36	38	8	12	18	38	57	-19
↗	18. **Dijon**	34	38	9	7	22	31	60	-29
↘	19. **Caen**	33	38	7	12	19	29	54	-25
→	20. **Guingamp**	27	38	5	12	21	28	68	-40

Le Paris-SG, champion, et Lille sont qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions. Lyon est qualifié pour le 3e tour préliminaire de la Ligue des champions ou pour la phase de poules si Chelsea gagne la Ligue Europa. Saint-Étienne est qualifié pour la phase de poules de la Ligue Europa. Caen et Guingamp sont relégués. Dijon est barragiste, face à Lens. Metz et Brest sont promus.

Répartition des buts

Pied droit	**16**	Penalty	**3**	Total de la journée	**26**
Pied gauche	**5**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,55**
Tête	**3**	Corner	**2**	Buts/match en 2017-18	**2,71**
C.s.c.	**2**				

Cartons

26

Total **1 377**
2017-18 ***1 442***

2

Total **98**
2017-18 ***85***

Étoiles

Joueurs de champ

1. Mbappé (Paris-SG), 6,44.
2. Pépé (Lille), 6,24.
3. Di Maria (Paris-SG), 5,93.
4. Savanier (Nîmes), Thiago Silva (Paris-SG), 5,91.
6. Verratti (Paris-SG), 5,86.
7. Marquinhos (Paris-SG), 5,8.
8. Atal (Nice), 5,79.
9. Abdelhamid (Reims), 5,68.
10. Thiago Mendes (Lille), Pedro Mendes (Montpellier), Grenier (Rennes), 5,66.
13. Ben Arfa (Rennes), 5,65.
14. Ndombele (Lyon), 5,63.
15. Niang (Rennes), 5,6.
16. Denayer (Lyon), Mollet (Montpellier), 5,58.
18. Tait (Angers), Martin (Strasbourg), 5,57.
20. Delort (Montpellier), 5,56.
21. Ferri (Nîmes), Perrin (Saint-Étienne), 5,55.

Gardiens

1. Benitez (Nice), 5,94.
2. Mendy (Reims), 5,79.
3. Lecomte (Montpellier), 5,78.
4. Bernardoni (Nîmes), 5,76.
5. Lopes (Lyon), 5,74.
6. Areola (Paris-SG), 5,71.
7. Maignan (Lille), Sels (Strasbourg), 5,68.
9. Ruffier (Saint-Étienne), 5,65.
10. Gurtner (Amiens), 5,55.
11. Samba (Caen), 5,53.
12. Butelle (Angers), 5,47.
13. Costil (Bordeaux), 5,41.
14. Koubek (Rennes), 5,39.
15. Caillard (Guingamp), 5,33.
16. Tatarusanu (Nantes), Reynet (Toulouse), 5,26.
18. Benaglio (Monaco), 5,17.
19. Runarsson (Dijon), 4,96.
20. Mandanda (Marseille),4,87.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 33.
2. Pépé (Lille), 22.
3. Cavani (Paris-SG), 18.
4. Thauvin (Marseille), 16.
5. Dembélé (Lyon), Falcao (Monaco), Neymar (Paris-SG), 15.
8. Delort (Montpellier), 14.
9. Bamba (Lille), Khazri (Saint-Étienne), 13.
11. Di Maria (Paris-SG), Sala (Nantes), 12.
13. Bahoken (Angers), Laborde (Montpellier), Niang (Rennes), Gradel (Toulouse), 11.
17. Kamano (Bordeaux), Depay (Lyon), Oudin (Reims), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 9), 10.
21. Thuram (Guingamp), N. Fekir, Terrier (Lyon), Beric (Saint-Étienne), Ajorque (Strasbourg), 9.
26. Leao (Lille), Balotelli, Germain (Marseille), Coulibaly (Nantes), Bouanga, Ripart (Nîmes), Sarr (Rennes), Cabella (Saint-Étienne), Da Costa (Strasbourg), 8.
35. Konaté (Amiens), Briand (Bordeaux), Rémy (Lille), Aouar, Cornet, Traoré (Lyon), Bobichon (Nîmes), Cafaro (Reims), Ben Arfa, Hunou (Rennes), 7.
45. Crivelli, Ninga (Caen), Mollet (Montpellier), Atal, Saint-Maximin (Nice), Savanier (Nîmes), Bourigeaud (Rennes), 6.
52. Tait (Angers), Fajr (Caen), Tavares (Dijon), Tielemans (Monaco), Sanson (Marseille), Majeed (Nantes), Alioui (Nîmes), Chavarria (Reims), Diony (Saint-Étienne), Gonçalves, Lala, Thomasson (Strasbourg), 5.

Passeurs

1. Savanier (Nîmes), 13.
2. Pépé (Lille), Di Maria (Paris-SG), 11.
4. Depay (Lyon), Lala (Strasbourg), 9.
6. Rebocho (Guingamp), Ikoné (Lille), Ocampos, Thauvin (Marseille), Draxler (Paris-SG), 8.
11. Tait (Angers), Payet (Marseille), Delort (Montpellier), Daniel Alves, Neymar (Paris-SG), Khazri (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 7.
18. Aouar (Lyon), Diaby, Mbappé (Paris-SG), 6.
21. Blas (Guingamp), Çelik (Lille), Cornet, Dubois, N. Fekir, Ndombele (Lyon), Aguilar, Mollet (Montpellier), Thioub (Nîmes), Sarr (Rennes), Selnaes (Saint-Étienne), Da Costa (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 5.
34. Ghoddos (Amiens), Bamba (Angers), Fajr (Caen), Thiago Mendes (Lille), Sakai, Strootman (Marseille), Ballo-Touré (Lille, 1 ; Monaco, 3), Laborde (Montpellier), Boschilia, Lima, Rongier (Nantes), Ripart (Nîmes), Cavani (Paris-SG), Cafaro, Zeneli (Reims), Bourigeaud, Grenier, Niang (Rennes), Cabella (Saint-Étienne), Manuel Garcia (Toulouse), 4.

Reims - Paris-SG : 3-1 (1-0)
Buts : Baba (36e), Cafaro (56e), Chavarria (90e + 4) pour Reims ; Mbappé (59e) pour le Paris-SG. Vendredi 24 mai. Spectateurs : 20 299. Arbitre : M. Rainville (7). Avertissements : Dingomé (14e), Mendy (80e) pour Reims ; Draxler (44e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 15/20.

Reims (4-2-3-1) : Mendy (6) - Kamara (6), Disasi (6), Abdelhamid (7), Baba (7) - Romao (c) (6), Chavalerin (6) - Cafaro (7) (Chavarria, 75e), Dingomé (5) (Zeneli, 70e), Doumbia (6) - Oudin (6) (Martin, 84e). Entr. : Guion.
Paris-SG (4-3-3) : Buffon (3) - Meunier (4), Marquinhos (c) (6), Kehrer (5), Kurzawa (4) (Choupo-Moting, 90e) - Draxler (3) (Daniel Alves, 66e), Paredes (3) (Bernat, 79e), Verratti (4) - Di Maria (6), Cavani (4), Mbappé (5). Entr. : Tuchel.

Rennes - Lille : 3-1 (1-1)
Buts : Niang (16e s.p., 71e), Sarr (59e) pour Rennes ; Rémy (35e) pour Lille. Vendredi 24 mai. Spectateurs : 28 185. Arbitre : M. Thual (6). Avertissements : Sarr (15e) pour Rennes ; Soumaoro (15e), Rémy (15e) pour Lille. Expulsion : Araujo (90e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 14/20.
Rennes (4-4-2) : Koubek (7) - Traoré (6), Da Silva (c) (6), Mexer (6), Bensebaini (6) (Baal, 55e) - Sarr (7), Grenier (6), Camavinga (6), Del Castillo (6) (Gélin, 77e) - Hunou (6), Niang (8) (Léa-Siliki, 89e). Entr. : Stéphan.

Lille (4-2-3-1) : Maignan (6) - Pied (4), J. Fonte (5), Soumaoro (c) (4) (Gabriel, 62e), Reinildo (5) - Thiago Mendes (5), Thiago Maia (5) (Pépé, 73e) - Araujo (0), Ikoné (6), Bamba (5) - Rémy (7) (R. Fonte, 75e). Entr. : Galtier.

Nîmes - Lyon : 2-3 (2-1)
Buts : Ripart (11e), Bobichon (45e + 3) pour Nîmes ; Cornet (6e, 89e), Ndombele (90e + 1) pour Lyon. Vendredi

24 mai. Spectateurs : 14 986. Arbitre : M. Letexier (8). Avertissements : Paquiez (61e) pour Nîmes ; Traoré (90e+4) pour Lyon. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 14/20.
Nîmes (4-3-3) : Bernardoni (6) - Paquiez (5), Briançon (c) (5), Miguel (6), Maouassa (5) - Ferri (6), Savanier (7), Bobichon (6) - Bouanga (5), Ripart (6), Thioub (5) (Guillaume, 80e). Entr. : Blaquart.
Lyon (4-2-3-1) : Gorgelin (7) - Dubois (5), Marcelo (5), Morel (c) (4), Mendy (5) - Ndombele (6), Aouar (4) - Cornet (7), Depay (5), Terrier (5) (Traoré, 74e) - Dembélé (4) (Tousart, 84e). Entr. : Genesio.

Angers - Saint-Étienne : 1-1 (0-0)
Buts : Moulin (70e c.s.c.) pour Angers ; Nordin (64e) pour St-Étienne. Vendredi 24 mai. Spectateurs : 16 011. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : El-Melali (89e) pour Angers ; Kolodziejczak (71e) pour St-Étienne. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 11/20.
Angers (4-3-3) : Butelle (7) - Manceau (5), Traoré (c) (5), Pavlovic (6), Pellenard (4) - Pajot (4) (Capelle, 69e), Santamaria (5), Reine-Adélaïde (6) - Fulgini (4) (El-Melali, 79e), Bahoken (6) (Kanga, 84e), Tait (5). Entr. : Moulin.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (7) - Debuchy (5), Fofana (7), Perrin (c) (6), Kolodziejczak (5) - Cabella (5), M'vila (6) - Hamouma (5) (Gueye, 84e), Khazri (4), Nordin (6) (Ghezali, 79e) - Beric (3) (Abi, 76e). Entr. : Gasset.

Marseille - Montpellier : 1-0 (0-0)
But : Thauvin (56e). Vendredi 24 mai. Spectateurs : 53 788. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissements : Sanson (11e), Hubocan (89e) pour Marseille. Expulsion : Balotelli (87e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Marseille (4-3-3) : Pelé (6) - Sakai (5), Luiz Gustavo (5), Caleta-Car (4), Ocampos (5) - Strootman (4), Sanson (Hubocan, 34e, 4), Lopez (5) - Thauvin (6) (Njie, 90e), Germain (4), Payet (c) (4) (Balotelli, 59e). Entr. : Garcia.
Montpellier (5-3-2) : Lecomte (5) - Oyongo (5) (Ristic, 69e), Congré (4), Hilton (c) (4), Pedro Mendes (4), Aguilar (5) - Lasne (5), Le Tallec (6), Sambia (4) (Camara, 79e) - Delort (5), Laborde (5) (Skuletic, 75e). Entr. : Der Zakarian.

Nice - Monaco : 2-0 (1-0)
Buts : Badiashile (36e c.s.c.), Le Bihan (67e s.p.). Vendredi 24 mai. Spectateurs : 23 356. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Tameze (44e), Makengo (84e) pour Nice ; Henrichs (12e), Golovine (21e), Glik (66e) pour Monaco. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (8) - Atal (6), Hérelle (6), Dante (c) (6), Sarr (5) - Lees-Melou (4), Tameze (5) (Walter, 82e), Danilo (4) (Makengo, 70e) - Saint-Maximin (5), Le Bihan (6) (Jallet, 86e), Ganago (4). Entr. : Vieira.
Monaco (4-2-3-1) : Benaglio (5) - Henrichs (6), Glik (6), Badiashile (4), Ballo-Touré (4) - Golovine (5), Adrien Silva (4) - Sidibé (4), Fabregas (5) (Aholou, 73e), Gelson Martins (5) (Rony Lopes, 72e) - Falcao (c) (5) (Vinicius, 87e). Entr. : Jardim.

Nantes - Strasbourg : 0-1 (0-0)
But : Mothiba (60e s.p.). Vendredi 24 mai. Spectateurs : 30 636. Arbitre : M. Abed (6). Avertissements : Coulibaly (78e), Louza (87e) pour Nantes ; Sissoko (28e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 10/20.
Nantes (4-3-3) : Olliero (4) - Kwateng (3), Walongwa (5), Pallois (4), Lima (4) - Touré (5), Rongier (c) (6), Louza (5) (Kolo Muani, 89e) - Waris (5) (Youan, 71e), Coulibaly (5), Moutoussamy (4) (Mance, 80e). Entr. : Halilhodzic.
Strasbourg (5-3-2) : Kawashima (4) - Lala (6), Caci (6), Mitrovic (c) (5), N'Dour (4) (Koné, 79e), Carole (5) - Gonçalves (5), Sissoko (5), Liénard (4) (Da Costa, 70e) - Thomasson (5) (Prcic, 90e+1), Mothiba (6). Entr. : Laurey.

Caen - Bordeaux : 0-1 (0-1)
But : Sankharé (19e). Vendredi 24 mai. Spectateurs : 19 355. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Ninga (79e) pour Caen ; Otavio (77e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 9 min (3+6). Note du match : 8/20.
Caen (4-4-2) : Samba (5) - Guilbert (4), Gradit (5), Djiku (6), Imorou (4) (Armougom, 76e) - Moussaki (3) (Khaoui, 52e), Fajr (c) (3), Deminguet (6), Ninga (2) - Crivelli (4), Tchokounté (3) (Beauvue, 65e). Entr. : Mercadal.
Bordeaux (3-4-3) : Poussin (7) - Koundé (7), Pablo (Lewczuk, 45e, 5), Jovanovic (5) - Palencia (6), Plasil (c) (7), Otavio (6), Sabaly (6) - Sankharé (6) (Kalu, 67e), Briand (5), Kamano (5) (Basic, 80e). Entr. : Sousa.

Amiens - Guingamp : 2-1 (1-0)
Buts : Guirassy (14e), Ghoddos (47e) pour Amiens ; Mendy (66e) pour Guingamp. Vendredi 24 mai. Spectateurs : 11 932. Arbitre : M. Delerue (8). Temps additionnel : 2 min (1+1). Note du match : 14/20.
Amiens (4-4-2) : Gurtner (6) - Krafth (6), Gouano (5) (Adenon, 46e, 5), Dibassy (5), Pieters (6) - Otero (5) (Timité, 72e), Monconduit (c) (6), Blin (6), Ghoddos (6) - Guirassy (6), Konaté (4) (Gnahoré, 82e). Entr. : Pelissier.

Guingamp (4-3-3) : Caillard (7) - Ikoko (4), Eboa Eboa (4), Sorbon (c) (5), Rebocho (5) - Blas (4), Deaux (5), Phiri (4) (Roux, 66e) - Merghem (5), Mendy (5) (Didot, 74e), Thuram (4) (Coco, 58e). Entr. : Gourvennec.

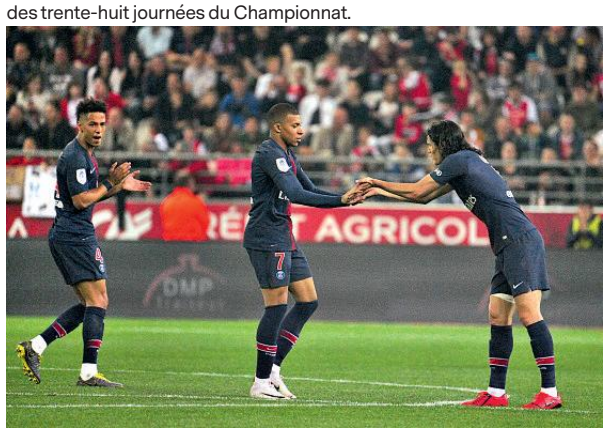
Dijon - Toulouse : 2-1 (0-1)
Buts : Sliti (58e), Tavares (63e) pour Dijon ; Diakité (34e) pour Toulouse. Vendredi 24 mai. Spectateurs : 14 050. Arbitre : M. Lesage (4). Avertissements : Aguerd (37e), Jeannot (88e) pour Dijon ; Sidibé (26e), Jullien (84e) pour Toulouse. Temps additionnel : 7 min (1+6). Note du match : 14/20.
Dijon (4-3-3) : Runarsson (6) - Alphonse (5), Aguerd (4), Lautoa (c) (6), Chafik (5) - Amalfitano (4) (Sliti, 46e, 7), Balmont (4) (Yambéré, 55e), Marié (5) - Saïd (7), Tavares (6) (Kwon, 73e), Jeannot (5). Entr. : Kombouaré.
Toulouse (4-2-3-1) : Goicoechea (4) - Moreira (4), Shoji (4), Jullien (c) (4), Diakité (4) - Sidibé (5), Sangaré (4) - Dossevi (5) (Mubele, 77e), Koné (4) (Durmaz, 69e), N'Goumou Minpol (5) (Sanogo, 71e) - Leya Iseka (6). Entr. : Casanova.

Play-offs d'acccession

Paris FC (4e L2) - Lens (5e L2) : a.p. 1-1 (0-1) (Lens vainqueur 5 t.a.b.à 4)
Buts : Maletic (90e+3) pour le PFC ; Ambrose (16e) pour Lens.
Paris FC : Demarconnay (c) - Karamoko, Yohou, Kanté, Perraud - Mandouki, Kouamé (Maletic, 83e) - Lopez (Saint-Louis, 79e), Pitroipa, Nomenjanahary (Sarr, 67e) - Wamangituka. Entr. : Bazdarevic.
Lens : Leca - Duverne, Tahrat, Fortes, Haïdara - Doucouré, Gillet (c) - Bellegarde (Mesloub, 46e), Diarra, Ambrose (Chouiar, 66e) - Gomis (Banza, 90e). Entr. : Montanier.

Troyes (3e L2) - Lens (5e L2) : a.p. 1-2 (1-1)
Buts : Pelé (44e s.p.) pour Troyes ; Gomis (3e), Banza (108e) pour Lens. Vendredi 24 mai. Expulsions : Martins Pereira (67e) pour Troyes ; Leca (40e) pour Lens.
Troyes : Samassa - Goncalves (Darbion, 91e), Tavares, Giraudon (c), Salmier, Poaty (Obiang, 95e) - Pelé (Cordoval, 74e), Martins Pereira, Raveloson - Mbeumo (Nivet, 106e), Fortuné. Entr. : Rui Almeida.
Lens : Leca - Centonze, Duverne, Tahrat (Chouiar, 91e), Fortes, Mendy - Bellegarde (Vachoux, 43e), Ba, Gillet (c), Ambrose (Banza, 87e) - Gomis (Doucouré, 46e). Entr. : Montanier.

Réussite.
Thilo Kehrer peut applaudir son duo d'attaquants, Kylian Mbappé et Edinson Cavani. À Reims (1-3), le second a servi le premier et a ainsi permis au PSG d'inscrire au moins un but lors de chacune des trente-huit journées du Championnat.



Stats

Paris-SG, un record malgré la défaite

1 Paris est la première équipe dans l'histoire de la Ligue 1 à marquer lors de toutes les rencontres (dans un Championnat à vingt clubs).

4 Le nombre de victoires de Dijon lors des huit derniers matches (contre un nul et trois défaites), alors que les Bourguignons n'en avaient remporté que deux lors des vingt-cinq journées précédentes (six nuls et dix-sept défaites).

6 Caen descend en L2 pour la sixième fois lors de ses douze dernières saisons de Ligue 1 ! Depuis 1994-95, Caen est l'équipe qui a connu le plus de relégations.

6 Marseille a terminé le Championnat hors du podium pour la sixième saison d'affilée, sa plus longue disette dans l'élite depuis la période 1976-1986 (7 fois).

9 L'attaquant de Lyon Maxwel Cornet est impliqué sur neuf buts lors de ses cinq derniers matches de L1 (six buts et trois passes décisives).

27 Guingamp, dernier, achève cette saison avec le plus faible total de points (27) de son histoire en L1. Il bat aussi son plus mauvais total de buts (28).

33 Malgré la défaite à Rennes, Lille termine la saison avec la meilleure défense (33 buts encaissés).

41 Bordeaux totalise seulement 41 points cette saison. Son total le plus faible en L1 depuis 1960 (en comptant trois points pour une victoire). Les Girondins avaient terminé derniers cette année-là.

57 Le nombre de buts encaissés par Monaco, son plus mauvais total dans l'élite depuis la saison 1975-76.

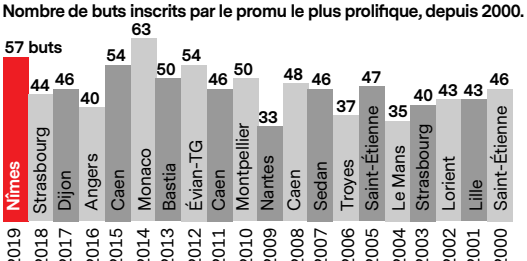
66 Saint-Étienne termine cette saison avec 66 points au compteur (33 lors de la phase aller, 33 lors de la phase retour), son meilleur total dans l'élite depuis 2015 (69 points), année où les Verts avaient terminé une place plus loin (cinquième contre quatrième cette saison).

Décryptage de la journée

Nîmes, promu boulimique

Le club gardois totalise 57 buts cette saison, deuxième meilleur bilan des vingt dernières saisons pour un club qui monte.

Nombre de buts inscrits par le promu le plus prolifique, depuis 2000.



Benitez, palme d'or

8 Titularisé après onze journées en 2017-18, le portier niçois a mis moins de temps (trois matches) à convaincre Patrick Vieira cette saison. Doté de très bons réflexes, imposant dans les airs, le colosse argentin n'a pas déçu. Avec seize clean sheets, il a établi le record de la saison en la matière. Crédité d'un huit aux Étoiles *France Football* pour avoir repoussé toutes les offensives monégasques (2-0), il remporte brillamment l'Étoile d'Or des gardiens de L1.

Stéphane Mantey/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

opta

Barrages L2-National

Rendez-vous, barrages aller, mardi 28 mai, 20 h 45
Le Mans[N]-GFC Ajaccio[L2]
Barrages retour, dimanche 2 juin
GFC Ajaccio[L2]-Le Mans[N]

National 2

Groupe A, 30e et dernière journée

Toulon-Chasselay	**3-0**
Fréjus-Saint-Raphaël - Endoume	**1-0**
Martigues-Annecy	**1-1**
Lyon B-Jura Sud	**2-2**
Athlético Marseille-Pontarlier	**4-0**
Grasse-Hyères	**0-1**
Saint-Priest - Monaco B	**0-4**
Marseille B-Nice B	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	59	30	16	11	3	43	25
2. Fréjus-St-Raph.	57	30	17	6	7	51	38
3. Annecy	53	30	15	9	6	50	34
4. Jura Sud	50	30	13	11	6	43	30
5. Athl. Marseille	47	30	14	5	11	57	46
6. Endoume	44	30	11	11	8	42	34
7. Hyères	41	30	11	8	11	29	33
8. Saint-Priest	40	30	11	7	12	39	42
9. Martigues	40	30	10	11	9	40	30
10. Grasse	39	30	10	9	11	35	42
11. Chasselay	39	30	11	6	13	32	39
12. Lyon B	37	30	10	7	13	56	47
13. Marseille B	35	30	10	5	15	50	57
14. Monaco B	33	30	9	6	15	44	52
15. Pontarlier	22	30	5	7	18	20	53
16. Nice B	20	30	5	5	20	41	70

Toulon promu en National.

Toulon-Chasselay : 3-0 (1-0)
Buts : Gonçalves Pereira (33e), Moulet (52e s.p.), Guilavogui (82e).
Toulon : Andreani - Fall, Zouaoui, Ouasfane, Medoukali - Mama Seibou (Atlan, 76e), Moulet (Ech-Chergui, 57e), Guilavogui, Barbier (Ayrton Pinheiro, 69e) - Gonçalves Pereira, Gomis. Entr. : Pujo.
Chasselay : Jaccard - Laspalles (Bloch, 75e), Jean-Baptiste, Faure, Badin - Farras, N'Diaye (Traoré, 69e), Gana (Samb, 59e), Roussey - Le Maître, Bitsamou. Entr. : Guichard.

Fréjus-St-Raphaël - Endoume : 1-0
But : Ouchmid (56e).
Fréjus-Saint-Raphaël : Manero - Marignale, Dumas, Mourabit, Delvigne (Da Silva, 71e) - Ouchmid (Russo, 81e), A. Orinel, Gbohou, Nadifi - Gonçalves, Tlili (Campeon, 62e). Entr. : Blanc.
Endoume : Diarra (Rossi Tullo, 46e) - Keyoubi, Baldé, Douich, Burnel (Domingues, 55e) - Fawzi, Bacconnier, Trani (Anani, 78e), O. Orinel - Mendy, Soumaré. Entr. : Poirier.

Martigues-Annecy : 1-1 (0-1)
Buts : Malonga (90e +1) pour Martigues ; Alfarela (10e) pour Annecy.
Martigues : Adrien - Pham-Ba, Wilwert (Belloumou, 64e), Saidou, Kibundu - Malonga, Abdou, Kadir, Diarra (Belarbi, 59e) - Fofana (Keita, 59e), Niangbo. Entr. : Chelle.
Annecy : Perez - Nsimba, Gonçalves, M. Enza-Yamissi, Garby - Barbaret, Chapuis (E. Enza-Yamissi, 57e), Fillon (Kamin, 83e), Rocchi - Akrour, Alfarela (Kadi, 61e). Entr. : Esteves.

Lyon-Jura Sud : 2-2 (1-2)
Buts : Kitala (42e s.p.), Ndicka (87e) pour Lyon ; Angani (11e, 39e) pour Jura Sud.
Lyon : Racioppi - Kalulu, Dramé, Vieira, Ndicka - Devarrewaere, Thomas, Caqueret (Soumaré, 46e), Ndiaye (Oualembo, 49e) - Kitala, Y. Fekir (Louiserre, 69e). Entr. : Bassila et Fofana.
Jura Sud : Moussima - Guichard, Cucu, Fahrasmane, Faivre - Peuget (Saci, 75e), Pierre-Louis, Aidoud, Gaubey - Thil, Angani (Moisy, 90e). Entr. : Moulin.

Athlético Marseille-Pontarlier : 4-0 (2-0)
Buts : Ba (20e), Nagui (32e), Benbachir (55e), Goguey (84e).
Athlético : Van Minden - Abdallah, Soilihi, Khechmar, Nehari - Meghezel (Zidane, 58e), M'Ramboini, Amiri (Goguey, 66e) - Nagui (M'Changama, 77e), Ba, Benbachir. Entr. : Galli.
Pontarlier : Buisson - Marguier, S. Vieille, Marques Da Rocha, Dago - Cissé, Diompy, Gomariz, Jous - J. Courtet, Bentahar. Entr. : J.-L. Courtet.

Grasse-Hyères : 0-1 (0-0)
But : Ressa (82e).
Grasse : Roperti - Vinci, Artheron (Andréa, 46e), Robalo, Abt - Gomes Monteiro, Minasi (Medjian, 80e), Calatayud - Marchetti, Lavigne (Sciandra, 61e), Delerue. Entr. : Chabas.
Hyères : Scolan - Gazzaoui, Daniel, Decugis (Gainnet, 74e), Souames - Zerfaoui, M. Blanc, Ressa (J.-B. Blanc, 86e), Kakiamosiko - F. Gomis (Pottier, 54e), Gbizie. Entr. : Compan.

Saint-Priest - Monaco : 0-4 (0-0)
Buts : Antonucci (55e), Mbock (65e), Segui (74e c.s.c.), Isidor (85e). Expulsion : Fourtier (90e) pour Saint-Priest.
Saint-Priest : Chorfa - Segui, Borodine, Magat, Fourtier - Mathieu, Roland (Nzongo, 67e), Bendaoud, Mo. Boussaïd (Yuri Gonçalves, 25e) - Mahaya, Soumah. Entr. : Bah.
Monaco : Hagège - Biancone, Serrano (Silva, 62e), Cissé, Panzo - Massengo, Mboula (Isidor, 82e), Ndoram (Thuram, 67e), Mbock - Antonucci, Diop. Entr. : Bechkoura.

Marseille-Nice : 3-2 (2-0)
Buts : Ahmed (9e), Ouhafsa (16e s.p.), Ben Fredj (49e) pour Marseille ; Hamache (67e), Pierret (90e +3) pour Nice. Expulsions : Iscaye (55e), Dia (90e) pour Marseille.
Marseille : Dia - Iscaye, Perrin, Mezine (Kada, 46e), Ali Mohamed - Chabrolle, Phliponeau, Ahmed (Marasovic, 40e) - Ake, Ben Fredj, Ouhafsa (Renel, 84e). Entr. : Le Frapper.
Nice : Boulhendi - Gameiro, Pelmard, Crétier, Hamache - Pierret, Dramé, Brazao (Guessand, 46e), Valtriani (Kari, 46e) - Sylvestre, Jaziri (Prso, 46e). Entr. : Bonadei.

Buteurs
1. P.l. Ba (Athlético Marseille), 27.

Groupe B, 30e et dernière journée

Le Puy-Blois	**2-0**
Les Herbiers-Stade Bordelais	**1-0**
Sète-Andrézieux	**1-1**
Bordeaux B - Moulins-Yzeure	**1-2**
St-Pryvé-St-Hilaire - Trélissac	**2-0**
Bergerac-Nîmes B	**4-1**
Saint-Étienne B - Stade Montois	**1-0**
Colomiers-Romorantin	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	52	30	14	10	6	34	19
2. Les Herbiers	50	30	14	8	8	41	27
3. Andrézieux	48	30	14	6	10	39	33
4. Moulins-Yzeure	47	30	12	11	7	32	29
5. Sète	46	30	11	13	6	37	28
6. Blois	45	30	13	6	11	43	39
7. St-Pryvé-St-Hil.	44	30	12	8	10	33	27
8. Bergerac	42	30	11	9	10	37	33
9. Saint-Etienne B	41	30	10	11	9	41	36
10. Colomiers	40	30	11	7	12	31	32
11. Stade Bordelais	38	30	11	5	14	27	34
12. Romorantin	37	30	8	13	9	28	25
13. Trélissac	37	30	9	10	11	28	31
14. Nîmes B	33	30	9	6	15	26	41
15. Bordeaux B	26	30	6	8	16	21	38
16. Stade Montois	25	30	6	7	17	26	52

Le Puy promu en National.

Le Puy-Blois : 2-0 (1-0)
Buts : Chergui (23e), Do Pilar Patrao (62e).
Le Puy : L'Hostis - Vandam, Clément, Elie, Ichane - Dufau, Bouguerra (Ouadoudi, 77e) - Allevinah (Bennekrouf, 62e), Sall (Gache, 64e), Chergui - Do Pilar Patrao. Entr. : Vieira.
Blois : Pelleray - Orgebin, Michelot, Pérou, Kouyaté (Yikik, 56e) - Kimmakon, Rousseau (Moutala, 65e), Duvoux, Baana Jaba - Nomel (Mongomba, 79e), Popineau. Entr. : Lambert.

Les Herbiers-Stade Bordelais : 1-0 (0-0)
But : Traoré (82e).
Les Herbiers : Louchet - Marie (Keita, 86e), Chemin, Traoré, Bonnet - Héry, Germann (Pouye, 60e), Charrier, Montout - Tamboura (Dabin, 72e), Petrilli. Entr. : Masala.
Stade Bordelais : Scribe - Gaubert (Diao, 65e), Fall, Gostisbehere, Quenum - Gadji, Sanchez, Mavuba, Valerio (El-Badraoui, 24e), Bahassa (Cavalier, 86e) - Dutournier. Entr. : Torres.

Sète-Andrézieux : 1-1 (0-1)
Buts : Ferhaoui (46e) pour Sète ; Leonil (34e) pour Andrézieux. Expulsion : Pappalardo (24e) pour Sète.
Sète : Pappalardo - Gomez, Jean-Pierre, Gau, Balp - Isola, Diarra, Ferhaoui (Cannac, 72e), Yagousseti (Niclos, 28e) - Kassa, Bakir. Entr. : Guibal.
Andrézieux : Markut - Coulanghon, Milla, Loumingou, Vacheron - Leonil, Pereira Lage (Steinmetz, 73e), Djabour, Aguad (Robert, 46e) - Felder, Di Piazza (Barge, 60e). Entr. : J.-N. Cabezas.

Bordeaux - Moulins-Yzeure : 1-2 (0-0)
Buts : Taha (90e +2 s.p.) pour Bordeaux ; Seck (60e), Abelinti (87e) pour Moulins-Yzeure.
Bordeaux : Michel - Carrique (Sow, 65e), Rui de Kong Cardoso, Cissokho, Crivello - Dumai - Bomou (Danjou, 84e), Lottin (Lebas, 76e), Diarra - Taha, Lopes. Entr. : Chalmé.
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Marchadier, Rouchon, Kouadio - Touré (Guillou, 87e), Hardouin (Seck, 24e), Sudre, Brun - Millot, Abelinti (Frère, 90e). Entr. : Dief.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Trélissac : 2-0 (2-0)
Buts : Seidou (20e), Benaries (31e).
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou (Lenogue, 55e) - Da Silva, Moutiapoulle, Baron, Delonglée - Vargas Rios (Paye, 76e), Rouamba, Perroux (Diedhiou, 60e) - Gérard, Benaries, Seidou. Entr. : Ridira.
Trélissac : Rucart - Ntim, Lahaye, Hereson, Djaha - Porcheron (Le Poulichet, 57e), Yoncourt, Antanasijevic (Burgho, 57e), Dutard - Balmy (Duché, 68e), Fourmy. Entr. : Vostanic.

Bergerac-Nîmes : 4-1 (1-0)
Buts : Maurice-Belay (41e s.p.), Sarr (65e), Sené (78e, 79e) pour Bergerac ; Ben Amar (46e s.p.) pour Nîmes.
Bergerac : Loustallot - Bisson, Jamaï, Ringayen (Leymonie, 14e), Bontour - Belbachir, Fachan, Maurice-Belay (Gomez, 46e) - Sené, Sarr (Bouscarrat, 80e), Badin. Entr. : Le Bellec.
Nîmes : Rabouille - Mégier, Gas, Guessoum, Maillefaud - Ben Amar, L. Valls, Iafrate (Posteraro, 75e), El-Ftouhi (Urie, 57e) - Buades, Chadli (Huriez, 78e). Entr. : Dumas.

St-Étienne - Stade Montois : 1-0 (0-0)
But : Rivera (65e).
St-Étienne : Le Roy - Djile (Mezaber, 82e), Tshibuabua, Nadé, Pétrot - Valbon, Petit (Sidibé, 69e) - Fleury, Chambost, Rivera (Benguedoudj, 75e) - Baghdadi. Entr. : Batlles.
Stade Montois : Kasparian - Vignolles, Deheegher (Zampieri, 85e), Soubieille, Clavé - Elissalt, Bréthous (Bodet, 63e), Bigné, Benvindo - Romero, Pesque (Surot, 69e). Entr. : Chiarello.

Colomiers-Romorantin : 1-1 (0-0)
Buts : Cardinali (60e) pour Colomiers ; Barbosa de Mendonca (87e) pour Romorantin.
Colomiers : Brunerol - Pivois, Dalouze, Léoni, Perez - Seydi (Ventrice, 58e), Gayral, Insou, Cardinali (Ranieri, 79e) - Keita (Quenet, 64e), Caddy. Entr. : Maurel.
Romorantin : Moreau - Halby Touré, A. Gaye, Castro, Ehua - Coulibaly (Touré, 80e), Guyot, Kehound, M. Gaye (Leduc, 67e) - Simothé, Adjet (Barbosa de Mendonca, 42e). Entr. : Lachuer.

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 17.

Groupe C, 30e et dernière journée

Nantes B-Mantes	**1-0**
Vannes - Bastia-Borgo	**1-4**
Chartres-Vitré	**3-0**
Saint-Brieuc - Paris-SG B	**2-0**
Poissy-Lorient B	**1-1**
Boulogne-Billancourt - Oissel	**0-1**
Furiani Agliani-Granville	**6-2**
Saint-Malo - Le Havre B	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes B	55	30	15	10	5	45	24
2. Bastia-Borgo	54	30	15	9	6	57	35
3. Chartres	52	30	15	7	8	50	38
4. Saint-Brieuc	50	30	14	8	8	53	33
5. Lorient B	47	30	12	11	7	38	24
6. Oissel	41	30	12	5	13	39	37
7. Vannes	40	30	10	10	10	47	49
8. Mantes	39	30	11	6	13	29	39
9. Poissy	39	30	10	9	11	35	36
10. Granville	38	30	10	8	12	47	58
11. Saint-Malo	37	30	9	10	11	40	42
12. Vitré	36	30	8	12	10	34	45
13. Paris-SG B	33	30	8	9	13	39	47
14. Furiani Agliani	33	30	8	9	13	31	43
15. Boulogne-Billanc.	29	30	8	5	17	36	51
16. Le Havre B	29	30	7	8	15	29	48

Bastia-Borgo promu en National.

Nantes-Mantes : 1-0 (0-0)
But : Bamba (73e).
Nantes : Badri - Moustache, Prado, Sylla (Thevenin, 64e), Lusinga - Mané, Homawoo - Coulibaly (Tsagué, 64e), Pereira de Sa, Bamba - Abdallah (Bouriaud, 88e).
Mantes : Menay - Omari, Savane, Diaby, Diabira - Diallo, Lelevé, Guedioura (Ali, 75e), Baradji (Guella, 75e), Chemlal (Isidor, 70e) - Esnard. Entr. : Mendy.

Vannes - Bastia-Borgo : 1-4 (0-0)
Buts : N'Depo (83e) pour Vannes ; Odzoumo (48e, 66e, 69e s.p., 76e) pour Bastia-Borgo.
Vannes : Dréau - Kermorgant, Loric (N'Depo, 63e), A. Lavenant, Besnard (Bellego, 57e) - Michel, P. Lavenant, Degan (Henry, 52e), Traoré - Dufrennes, Bouedec. Entr. : Hervé.
Bastia : Milosavljevic - Cros (Inzerillo, 63e), Durimel, Hamdi, Traoré (Sonnerat, 79e) - Milleliri (N'Zeyi, 76e), Grimaldi, Doumbia - Cropanese, Odzoumo, Foulon. Entr. : Ottaviani.

Chartres-Vitré : 3-0 (1-0)
Buts : Papin (16e, 79e), Sylla (69e).
Chartres : Crepel - Palbrois, Lescot (Diawara, 82e), Marie-Louise, Archimbaud - Konaté (Palhares, 46e), Fardin, Gazeau, Colas (Sylla, 69e) - Papin, Touré. Entr. : Wallemme.
Vitré : Aubeneau - Rocu, Hénaff, Guilbault, Gueguen - Barru, Sorin (Duval, 22e), Menoret, Renier (Rouger, 76e) - Gros, Billy. Entr. : Sorin.

Saint-Brieuc - Paris-SG : 2-0 (0-0)
Buts : Le Mehauté (69e), Le Douaron (84e).
Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Le Cardinal (A. Allée, 68e), Boudin, Simon - Bloudeau, Amourette (Le Douaron, 63e) - Aboubakari, Le Mehauté, Z. Allée - Romil (Boisvilliers, 75e). Entr. : D'Ornano.
Paris-SG : Ouvry - Opdam, Sissako (Mabandza, 46e), Nsoki, Zagre - Hemans, Gogoua, Yaisien - Yoke (Georgen, 63e), De Oliveira (Guclu, 58e), Toufiqui. Entr. : Echteld.

Poissy-Lorient : 1-1 (1-0)
Buts : Maga (30e) pour Poissy ; Dosso (86e c.s.c.) pour Lorient.
Poissy : Cognard - Voyer, Fofana, Maga, Kourouma - Da Silva Paulo (Dosso, 68e), Haddadou, Piètre - Raddas (Oukrine, 82e), Lesage (Sacko, 75e) - Rouag. Entr. : Hatton.
Lorient : Bartouche - Ebondo, Mouyokolo, Lemaire, Julloux - Nakoubi, Salibur, Bellon (Guendouzi, 78e), Amiche (Mouazan, 71e) - Le Saos, Sidibé. Entr. : Le Bris.

Boulogne-Billanc. - Oissel : 0-1 (0-0)
But : Ouadah (86e).
Boulogne-B. : Baqué - Chabernaud, Konté (Couteau, 83e), Nkulu, Paupin - Alledji, Sanches, Zambi (Nsiete Zasamba, 55e), Yosri, Bouvil - Lapouge (Levesque, 70e). Entr. : Benarib.
Oissel : Belabes - K. Mendy, Houla, Dopudj (Cissoko, 57e), Pelletier - Am. Dia (Dembélé, 69e), J.-P. Mendy, Cardoso Moura - Ouadah, Odumosu (Mayulu, 57e), Sène. Entr. : Djoubri.

Furiani Agliani-Granville : 6-2 (3-2)
Buts : Feliciano (24e), Etoughe (27e, 35e, 83e), Caldeirinha (65e, 90e) pour Furiani ; Ibayi (28e), Lambarette (38e) pour Granville.
Furiani : Lombard - T. Valery, Pianelli, Sanokho (Caldeirinha, 46e), Cinquini - Feliciano, Teixeira - El-Faqyh, Etoughe, Kamondji - Vairelles (Aït-Bassou, 46e). Entr. : Videira.
Granville : Perez - Behma, Chauvin, Legrand, Connan - T. Théault, Blondel (Hridouch, 69e), R. Théault, Bertaux - Ibayi (Aubel, 58e), Lambarette. Entr. : Gallon.

Saint-Malo - Le Havre : 2-2 (0-1)
Buts : Persico (73e s.p., 83e) pour Saint-Malo ; Capron-Litique (44e), Fofana (79e) pour Le Havre.
Saint-Malo : Lugier - Leroyer, Leblanc (Oumaouche, 64e), Touré, Delalande, Njoh-Eboa - Vieira, Even, Creac'h, Labissière (Diakité, 64e) - Persico. Entr. : David.
Le Havre : Zinga - Rouxel, Bade, Hauguel, Sangante (Loubacky, 54e) - Fofana, Kechta, Capron-Litique - Gomes, Bentil, Casimir. Entr. : Ba.

Groupe D, 30e et dernière journée

Lille B-Créteil	**4-1**
Saint-Maur Lusitanos - Épinal	**2-0**
Sedan-Belfort	**4-1**
Lens B - Sainte-Geneviève	**3-2**
Croix-Reims B	**0-2**
Feignies-Aulnoye - Schiltigheim	**0-3**
Fleury-Arras	**5-4**
Haguenau-Bobigny	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	59	30	17	8	5	55	21
2. Saint-Maur Lusit.	49	30	13	10	7	55	37
3. Sedan	47	30	12	11	7	39	29
4. Lille B	46	30	13	11	6	48	36
5. Sainte-Geneviève	45	30	13	6	11	38	39
6. Croix	43	30	13	4	13	38	44
7. Schiltigheim	42	30	11	9	10	40	38
8. Épinal	42	30	11	9	10	33	37
9. Reims B	41	30	11	8	11	34	36
10. Fleury	39	30	9	12	9	48	50
11. Lens B	37	30	10	7	13	46	44
12. Belfort	35	30	8	11	11	24	31
13. Bobigny	34	30	9	8	13	33	44
14. Haguenau	31	30	7	10	13	35	42
15. Feignies-Aulnoye	31	30	7	10	13	33	43
16. Arras	21	30	3	12	15	35	63

Créteil promu en National.

SOYEZ FIAT DE FOOT

FIAT TIPO

À PARTIR DE

10 990 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS ECO FIAT DÉDUIT

CLIMATISATION • JANTES ALLIAGE 16" • FEUX À SIGNATURE LED

FIAT EST DÉSORMAIS PARTENAIRE OFFICIEL DU FOOTBALL PROFESSIONNEL EN FRANCE

* Pour la commande d'une Fiat Tipo Berline Ligue 1 Conforama 1.4 95 ch neuve, incluant **1 600 €** de remise Fiat sans condition et **1 000 €** de bonus €co Fiat **pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans. Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes Ligue 1 Conforama 1.4 95 ch neuve incluant l'offre : **11 990 €**. Tarif conseillé au 01/03/2019. Offres non cumulables, réservées aux particuliers, **valables jusqu'au 30/06/2019** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 157.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME

Lille-Créteil : 4-1 (3-0)
Buts : Ouro-Sama (8e), Ouattara (20e), Faraj (45e), Flips (75e) pour Lille ; Dogo (90e) pour Créteil.
Lille : Chevalier - Ouro-Sama, Gueye, Droehnle, Sadzoute - Wackers, Nlandu - Okou, Boukholda (Mouaddib, 76e), Faraj (Flips, 66e) - Ouattara (De Ceita, 76e). Entr. : Da Cruz.
Créteil : Aggoune - Pardal, Belkouche, Edgar, Silva (Fofana, 63e) - Buaillon, Pereira, Baal - Mokdad, Dogo, Gendrey. Entr. : Secretario.

Saint-Maur-Épinal : 2-0 (0-0)
Buts : Durbant (67e), Kouakou (82e).
St-Maur : Ponzio (Rui Monteiro, 55e) - Ouassiero, Karamoko, Basse, Diaz (Babel, 60e) - Boudjemaa, Gnahoré, Latour (Rangoly, 70e), Kouakou - Durbant, Mavinga. Entr. : Bouger.
Épinal : Idir - Vallon, Gace, Mazzei, Sangaré - El-Rhayti (Bofunda, 78e), Colin, Labhiri - Krasso (Colin, 84e), Sackho, Kubota. Entr. : Collin.

Sedan-Belfort : 4-1 (3-1)
Buts : Bouhmidi (2e, 74e), Pandor (12e), Bekhechi (15e) pour Sedan ; Constant (6e c.s.c.) pour Belfort.
Sedan : Lembet (Maeyens, 36e) - Beboule, Mendy, Mangan, Harvey - Bekhechi (Fournier, 68e), Rouabah, Bangré, Pandor - Constant (Suray, 60e), Bouhmidi. Entr. : Tambouret.
Belfort : N'Djalkonog - Romain, Arisi, Tahiri (Cizo, 35e), Konki - Bekkouche, Le Roux (Barros, 72e), Ranneaud, Saline - Régnier, Mukendi (Ahamadi, 65e). Entr. : Hacquard.

Lens - Sainte-Geneviève : 3-2 (1-2)
Buts : Laura (40e), Maes (67e), Wojtkowiak (84e) pour Lens ; Papeau (15e), Sangaré (20e) pour Ste-Geneviève.
Lens : Belon - Mahieu, Wojtkowiak, Pineau, Ebosse - Boli, Ducrocq, Chah (Lemaire, 40e), Maes (Bourigeaud, 80e) - Oudjani (Boura, 65e), Laura. Entr. : Haise.
Ste-Geneviève : Petchy - Maicon, Rouane, Diakhaté, Hébert - Konté, Zaaouar (Bétourné, 75e) - Sangaré (Ben Brahim, 75e), Papeau, Fumu Tamuso (Legretard, 85e) - Barcelo. Entr. : Dorado.

Croix-Reims B : 0-2 (0-1)
Buts : Penneteau (14e), Aktas (88e). Expulsion : Dia (87e) pour Croix.
Croix : Vanherreweghe - Dos Santos, Zmijak, Carvalho, Derville - S. Robail (Mihoubi, 65e), Grébaut (Dia, 80e), DeParmentier, Betina - Habbas, Hassani (M. Robail, 70e). Entr. : Bianco.
Reims : Bouallak - Yalaoui (Diaz, 80e), Nouvel, Valentim, Costa - Solet, Sakava (Kyei, 70e), Aouladzian - Penneteau, Samba, Mbuku (Aktas, 62e). Entr. : Chalençon.

Feignies - Schiltigheim : 0-3 (0-1)
Buts : Gherardi (39e), Genghini (84e, 90e + 3).
Feignies-Aulnoye : Samson - Milville, Qrita, De Sousa Ferreira, Calderara (Julian, 44e ; Dufour, 49e) - Sadsaoud (Bouardja, 72e), Ouattara, Boudjema, Jacquin - Ali Moussa, Diakité. Entr. : Da Cruz.
Schiltigheim : Gauclin (Oberhauser, 72e) - Decker, Genghini, Nellec - Runtz, Rakotoharisoa (Chakrouni, 46e), Martin, Cissé, Kodjia - Zeoula, Gherardi (Jenner, 66e). Entr. : Crucet.

Fleury - Arras : 5-4 (3-2)
Buts : Valla (1re, 16e, 38e), Fofana (48e), Sylla (54e s.p.) pour Fleury ; Vaast (8e, 15e), Bernard (68e), Herbaut (74e) pour Arras.
Fleury : Petit - Chevalier, Ponroy (Mabunda, 49e), Paillot, Thiam - Gamiette, Suchet (Laïfa, 55e), Sylla - Valla (Guyonnet, 61e), Fofana, Beziouen. Entr. : Dupuis.
Arras : Meunier - Jankowski, Eickmayer, Lherbier, Dumortier - Deledeuil, Steppé (Herbaut, 61e), Ambroise (Lamiaux, 61e), Aït-Bouhou - Bernard, Vaast. Entr. : Dabrowski.

Haguenau-Bobigny : 0-2 (0-1)
Buts : Keita (16e), Socka Ebongue (49e).
Haguenau : Corneille - Houelche, Bierry, Falk, Karim - Madihi, Bur, Giesi - Weissbeck, Ruiz (Reppert, 53e), Hayef (Solvet, 58e). Entr. : Deubel.
Bobigny : Avognan - Yapo, Lumon, Kaddouri, Miriezolo - Mendes, Keita, Ghili (Solomon, 80e) - Lama, Socka Ebongue, Calabre (Mhadjiri, 70e). Entr. : Boulila.

Buteurs
1. Genghini (Schiltigheim), 19.

National 3

Groupe A, 26e journée

Angoulême Charente-Bayonne	3-3
Lège-Cap-Ferret - Montmorillon	4-1
Niort B-Chauray	5-0
Anglet Genêts-Bressuire	2-3
Mérignac Arlac-Limoges	2-0
Cestas-Poitiers	2-1
Chauvigny-Pau B	3-0

Classement
1. Angoulême, 61 pts. **2.** Lège, Niort B, 47. **4.** Bressuire, 43. **5.** Angle, 40. **6.** Arlac, Bayonne, Limoges, 38. **9.** Poitiers, Chauvigny, 33. **11.** Pau B, 31. **12.** Cestas, 20. **13.** Montmorillon, 17. **14.** Chauray, 15.

Groupe B, 26e journée

Angers B-Sablé	3-1
La Roche-sur-Yon - Challans	1-0
Les Herbiers B - Fontenay-le-C.	2-2
Châteaubriant-Laval B	1-4
Vertou - Saint-Nazaire	3-2
Le Mans B-Saumur	4-5
La Flèche-La Suze	3-0

Classement
1. Angers B, 47 pts. **2.** Challans, 45. **3.** Fontenay, 43. **4.** Châteaubriant, 41. **5.** St-Nazaire, Vertou, 38. **7.** Saumur, La Roche, 36. **9.** La Flèche, 34. **10.** Le Mans B, 33. **11.** Sablé, 30. **12.** Les Herbiers B, 29. **13.** Laval B, La Suze, 27.

Groupe C, 14e journée

Bourges Foot-Chartres B	5-0
Avoine Chinon Cinais-Bourges 18	2-1
Amilly-Ouest Tourangeau	2-3
Châteauroux B-Orléans B	2-0
Saint-Jean-le-Blanc - Vierzon	1-3
Montlouis-Montargis	5-4
Tours B - Châteauneuf-sur-Loire	2-0

Classement
1. Bourges , 57 pts. **2.** Chinon, 43. **3.** Ouest Tourangeau, Châteauroux B, Vierzon, Orléans B, 42. **7.** Montlouis, 39. **8.** Bourges 18, 31. **9.** Chartres B, Montargis, 30. **11.** Tours B, 29. **12.** Châteauneuf, 28. **13.** Amilly, Saint-Jean, 22.

Groupe D, 26e journée

Le Pontet-Bastia	0-4
Aubagne-Bastelicaccia	1-0
Istres - Côte-Bleue	3-1
Cannes - Villefranche-St-J.-B.	0-2
AC Ajaccio B-Gémenos	1-3
Gallia Lucciana - Le Cannet-R.	5-2

Classement
1. Bastia, 61 pts. **2.** Aubagne, 44. **3.** Côte-Bleue, Villefranche, 43. **5.** Cannes, 41. **6.** Gémenos, 36. **7.** Gallia, 34. **8.** Istres, 33. **9.** AC Ajaccio B, 27. **10.** Bastelicaccia, 24. **11.** Le Cannet, 23. **12.** Le Pontet, 14. **13.** Bastia EF, 13.

Groupe E, 26e journée

Dijon B-La Charité	4-2
Louhans-Cuiseaux - Avallon	3-0
Auxerre B - Morteau-Montlebon	2-0
Jura Dôlois-Besançon FC	1-2
Sochaux B-Montceau	0-5
Gueugnon-Grandvillars	4-0
Racing Besançon-Selongey	2-1

Classement
1. Dijon B, 60 pts. **2.** Louhans-C., 56. **3.** Auxerre B, 53. **4.** Besançon FC, 49. **5.** Montceau, 46. **6.** Gueugnon, 39. **7.** Jura Dôlois, 38. **8.** Sochaux B, 29. **9.** Selongey, 26. **10.** Morteau-M., 24. **11.** Rac. Besançon, 21. **12.** La Charité, 20. **13.** Avallon, 13. **14.** Grandvillars, 12.

Groupe F, 23e journée

Troyes B-Mulhouse	0-1
Strasbourg B - Raon-l'Étape	4-1
Sarre-Union - Épernay	0-0
Thaon-Sarreguemines	4-2
Saint-Louis Neuweg - Amnéville	0-0
Biesheim-Agglom. Troyenne	0-0
Nancy B-Pierrots Strasbourg	1-2

Classement
1. Mulhouse, 48 pts. **2.** Strasbourg B, 47. **3.** Sarre-Un., 43. **4.** Thaon, 38. **5.** TroyesB, 36. **6.** Saint-Louis, 35. **7.** Agglomération Troyenne, 34. **8.** Pierrots, Biesheim, Raon, 33. **11.** Amnéville, 32. **12.** Sarreguemines, 31. **13.** Nancy B, 29. **14.** Épernay, 20.

Groupe H, 26e journée

Fabrègues-Montpellier B	1-0
Rodez B-Alès	1-3
Muret-Toulouse Rodéo	0-2
Canet-en-Roussillon - Beaucaire	1-1
Balma-Toulouse B	3-2
Agde-Blagnac	1-0
Tarbes-Mende	0-2

Classement
1. Montpellier B, 54 pts. **2.** Alès, 53. **3.** Muret, 41. **4.** Canet, Toulouse B, 35. **6.** Balma, Beaucaire, Fabrègues, 34. **9.** Toulouse Rodéo, 32. **10.** Blagnac, 32. **11.** Rodez B, Agde, 31. **13.** Mende, 29. **14.** Tarbes, 14.

Groupe I, 26e journée

Saint-Quentin - Grande-Synthe	4-2
Dunkerque B-Beauvais	0-3
Amiens B-Amiens AC	1-0
Chantilly-Chambly B	1-1
Boulogne B - Marcq-en-Barœul	0-2
Maubeuge-Senlis	1-1
Tourcoing-Le Touquet	1-2

Classement
1. St-Quentin, 54 pts. **2.** Beauvais, 51. **3.** Amiens AC, 47. **4.** Grande-Synthe, 40. **5.** Amiens B, Chambly B, 39. **7.** Boulogne B, 36. **8.** Maubeuge, Le Touquet, 34. **10.** Marcq-en-Barœul, 32. **11.** Senlis, 30. **12.** Dunkerque B, 28. **13.** Tourcoing, 26. **14.** Chantilly, 8.

Groupe J, 26e journée

Rouen - Deville-Maromme	2-0
Bayeux-Évreux	1-1
Gonfreville-Alençon	4-5
Saint-Lô - Dieppe	1-1
Caen B-Pacy Ménilles	0-1
Quevilly-Rouen B-Avranches B	1-0
Cherbourg-ASPTT Caen	1-2

Classement
1. Rouen, 60 pts. **2.** Évreux, 53. **3.** Alençon, 45. **4.** St-Lô, Caen B, 39. **6.** Dieppe, Gonfreville, 37. **8.** Avranches B, 31. **9.** Quevilly-Rouen B, 30. **10.** Cherbourg, 28. **11.** Pacy Ménilles, 28. **12.** ASPTT Caen, 27. **13.** Bayeux, 23. **14.** Deville-Maromme, 22.

Groupe K, 26e journée

Rennes TA-Guingamp B	0-2
Brest B - Dinan-Léhon	0-4
Plouzané-Rennes B	1-1
Fougères-Locminé	1-1
Lannion-Plabennec	2-2
Pontivy-Redon	3-1
US Montagnarde-Pontivy Stade	0-1

Classement
1. Guingamp B, 61 pts. **2.** Dinan-Léhon, 58. **3.** Rennes B, 46. **4.** Locminé, 44. **5.** Brest B, 41. **6.** Plabennec, 40. **7.** Pontivy, 38. **8.** Plouzané, 32. **9.** Rennes TA, 30. **10.** Pontivy Stade, 28. **11.** Fougères, 26. **12.** Lannion, 24. **13.** Montagnarde, 23. **14.** Redon, 14.

Groupe L, 26e journée

Les Gobelins-Brétigny	3-0
Créteil B-Versailles	2-4
Aubervilliers-Les Ulis	2-3
Paris FC B-Racing Colombes	2-2
Noisy-le-Sec - Les Mureaux	0-2
Le Mée - Le Blanc-Mesnil	1-0
Meaux-Ivry	2-4

Classement
1. Gobelins, 47 pts. **2.** Versailles, 45. **3.** Aubervilliers, 42. **4.** Colombes, 41. **5.** Mureaux, 39. **6.** PFC B, 38. **7.** Ulis, 37. **8.** Blc-Mesnil, Ivry, 34. **10.** Créteil B, 32. **11.** Brétigny, 28. **12.** Le Mée, Meaux, 27. **14.** Noisy, 24.

Groupe M, 26e journée

Chamalières - Vaulx-en-Velin	1-0
Lyon Duchère B-Rumilly	0-2
Ain Sud Foot-Aurillac	4-0
Bourgoin-Jallieu - Clermont B	3-4
Moulins-Limonest	1-6
Thiers-Chambéry	1-0
Montluçon-Ytrac	7-0

Classement
1. Chamalières, 53 pts. **2.** Rumilly, 50. **3.** Ain, 45. **4.** Aurillac, 42. **5.** Clermont B, 42. **6.** Limonest, 40. **7.** Lyon D. B, 38. **8.** Bourgoin, 36. **9.** Vaulx, 36. **10.** Chambéry, 31. **11.** Thiers, 28. **12.** Montluçon, 28. **13.** Moulins, 19. **14.** Ytrac, 14.

Régionaux

Bretagne, poule A, 26e journée

Saint-Renan - Tregunc	2-2
Pontivy B - Ergué-Gabéric	2-8
Châteaulin-Guipavas	3-2
Plabennec B-Concarneau B	3-0
Vannes B-Plouzané B	2-2
Auray-Lorient CEP	0-5
Theix-Plouvorn	2-1

Classement
1. Tregunc, 59 pts. **2.** Ergué-G., 50. **3.** Guipavas, 45. **4.** Concarneau B, 43. **5.** Plabennec B, Vannes B, 38. **7.** St-Renan, 35. **8.** Pontivy B, Lorient CEP, 34. **10.** Châteaulin, Theix, Plouzané B, 33. **13.** Plouvorn, 22. **14.** Auray, 13.

Poule B, 26e journée

Vignoc-Hédé-G. - St-Brieuc B	1-7
Saint-Malo B - Guichen	3-2
Vitré B-Lamballe	2-1
Cesson-Paimpol	2-1
Dinan-Léhon B - Rannée-La G.	0-0
St-Brieuc-Ginglin - Guipry-Mes.	1-1
Bégard-Langueux	0-0

Classement
1. St-Brieuc B, 58 pts. **2.** Guichen, 50. **3.** Lamballe, 46. **4.** St-Malo B, 44. **5.** Cesson, 41. **6.** Vitré B, 35. **7.** Dinan B, 32. **8.** Vignoc, Guipry, 32. **10.** Langueux, 30. **11.** Paimpol, 28. **12.** Bégard, 27. **13.** St-Brieuc-G., 24. **14.** Rannée-G., 22.

Centre, 22e journée

Saint-Cyr-sur-Loire - Saran	4-3
Dreux-Contres	2-1
Vineuil-Portugais Bourges	2-2
Saint-Amand - Châteaudun	1-0
Déols-Blois B	1-0
Pithiviers-Joué Portugais	4-5

Classement
1. St-Cyr, 42 pts. **2.** Dreux, 41. **3.** Saran, 40. **4.** Vineuil, 39. **5.** Châteaudun, 33. **6.** Blois B, 32. **7.** Déols, 30. **8.** P. Bourges, 29. **9.** St-Amand, 24. **10.** Contres, 21. **11.** Pithiviers, 18. **12.** Joué Port., 14.

Corse, 26e journée

Balagne-Casinca	3-1
Nebbiu-Sud FC	3-3
Oriente-Furiani Agliani B	0-1
Gallia Lucciana B-Biguglia	1-3
Ghisonaccia-Bocognano	2-0
Bastia-Borgo B - Bonifacio	1-2

Classement
1. Corte, 83 pts. **2.** Balagne, 82. **3.** Casinca, 72. **4.** Nebbiu, 64. **5.** Furiani B, 61. **6.** Biguglia, 61. **7.** Gallia L. B, 59. **8.** Sud FC, 54. **9.** Bocognano, 50. **10.** Bonifacio, 48. **11.** Ghisonaccia, 45. **12.** Bastia-B. B, 43. **13.** Oriente, 25.

Hauts-de-France, poule A, 25e journée

Waziers-Valenciennes B	1-2
Avion-Vimy	0-1
Feignies-Aul. B - Nogent/Oise	1-1
Compiègne-Itancourt Neuville	1-1
Laon - Saint-Amand	1-4
Château-Thierry - Guignicourt	0-1
Balagny - Choisy-au-Bac	1-4

Classement
1. Valenciennes B, 55 pts. **2.** Vimy, 54. **3.** Feignies B, 43. **4.** Compiègne, 41. **5.** Itancourt Neuville, 40. **6.** St-Amand, 39. **7.** Laon, 33. **8.** Guignicourt, 32. **9.** Avion, Nogent, 30. **11.** Waziers, 27. **12.** Balagny, 23. **13.** Choisy, 20. **14.** Ch.-Thierry, 18.

Poule B, 25e journée

Béthune-Le Portel	0-3
Hazebrouck - Nœux-les-Mines	4-1
Gravelines - Saint-Omer	1-3
Marck - Loon-Plage	0-5
Roye-Noyon - Abbeville	2-1
Gamaches-Wasquehal	2-2
Ailly-sur-Somme - Nesle	0-2

Classement
1. Le Portel, 55 pts. **2.** Hazebrouck, 54. **3.** Saint-Omer, 53. **4.** Béthune, 38. **5.** Marck, Roye-Noyon, 37. **7.** Nœux-les-Mines, 35. **8.** Wasquehal, 32. **9.** Gravelines, 31. **10.** Loon-Plage, 30. **11.** Abbeville, 24. **12.** Nesle, 21. **13.** Gamaches, 21. **14.** Ailly, 20.

Normandie, poule A, 22e journée

Dives-Cab. - Avant Garde Caen	3-4
Vire-Douvres	6-2
Maladrerie - Bretteville-sur-Odon	4-3
Pointe Hague-Mondeville	0-4
Flers-Granville B	2-0
Tourlaville-Ducey	2-5

Classement
1. Avant Garde Caen, 56 pts. **2.** Vire, 49. **3.** Maladrerie, 37. **4.** Mondeville, Flers, 37. **6.** Dives-Cab., 35. **7.** Ducey, 28. **8.** Granville B, 27. **9.** Tourlaville, 23. **10.** Douvres, 21. **11.** Bretteville, 17. **12.** Pointe Hague, 11.

Poule B, 22e journée

Grand-Quevilly - Deauville	6-2
St-Romain-Colbosc - Rouen B	1-4
CSSM Le Havre - Bois-Guillaume	4-0
Yvetot - Romilly-Pont-Sat-Pierre	1-2
Oissel B-Sotteville	2-1
Madrillet-Ch.-Blc - Le Havre Fril.	4-0

Classement
1. Gd-Quevilly, 53 pts. **2.** Rouen B, 45. **3.** CSSM Le Havre, 38. **4.** Romilly-Pt-St-Pierre, 35. **5.** Oissel B, 33. **6.** Bois-Guillaume, 29. **7.** Sotteville, 28. **8.** Deauville, 27. **9.** Madrillet-Chât.-B., 23. **10.** Yvetot, 22. **11.** Saint-Romain, 17. **12.** Le Havre Frileuse, 15.

Paris, poule A, 22e journée

Saint-Leu - Paris-SG C	1-0
St-Denis - Le Plessis-Robinson	3-1
St-Brice - St-Ouen-l'Aumône	0-1
Cergy-Pontoise - Chatou	0-2
Vincennes-Maccabi Paris	3-0
Conflans - La Garenne-Col.	1-4

Classement
1. Paris-SG C, 43 pts. **2.** Saint-Leu, 42. **3.** Saint-Denis, St-Ouen-l'Aumône, 40. **5.** Le Plessis-Robinson, 35. **6.** Cergy-Pontoise, 31. **7.** Vincennes, 29. **8.** Chatou, La Garenne-Colombes, 28. **10.** Saint-Brice, 24. **11.** Conflans, 17. **12.** Maccabi Paris, 11.

Poule B, 22e journée

Linas-Montlhéry - Noisy-le-Gd	1-2
Torcy - Sénart-Moissy	3-1
Rungis-Melun	5-3
Sucy-en-Brie - Fleury B	1-0
Viry-Châtillon - Les Lilas	1-1
Montreuil-Val d'Europe	2-1

Classement
1. Noisy-le-Grand, 43 pts. **2.** Torcy, 41. **3.** Rungis, 37. **4.** Fleury B, 37. **5.** Viry-Châtillon, 32. **6.** Sénart-Moissy, 31. **7.** Les Lilas, 29. **8.** Linas-Montlhéry, 29. **9.** Montreuil, 25. **10.** Sucy-en-Brie, 24. **11.** Val d'Europe, 16. **12.** Melun, 13.

À notre avis

La blague des barrages

Par **Christophe Larcher**

Les stratèges de la LFP et les représentants des clubs de L1 avaient cru bien ficeler leur affaire, en 2015, quand ils ont décidé d'instaurer un système de barrages entre le 18e de L1 et le club de L2 candidat à l'accession. L'idée était clairement de protéger les locataires de l'élite et d'éviter qu'un troisième club – supposé majeur – glisse directement à l'étage en dessous. Un bel exemple de copinage nauséabond. Il s'agissait de sauver ses millions… Pas de chance, en 2017, la première édition de ces barrages a vu le représentant de L2 (Troyes) franchir le pas au détriment de Lorient. Cette année, l'affiche proposée est encore plus savoureuse. Dijon joue sa peau contre Lens, ce qui crée un cas d'école contraire à la logique du projet initial. En effet, pour la santé économique de la L1, pour l'attrait médiatique de la compétition, donc pour l'intérêt de la LFP et des dirigeants des clubs qui tirent les ficelles, il serait souhaitable que les Sang et Or soient promus. Le RCL est un haut lieu du football français et il bénéficie d'une cote de sympathie considérable, incomparable avec celle du DFCO qui ne manquera à personne à la LFP. Surtout, l'affluence moyenne à Félix-Bollaert dépassera à coup sûr les 30 000 personnes, alors que Dijon n'a attiré que 13 041 spectateurs cette saison. Tout est dit… ⓕⓕ

Maintien. Les Dijonnais, vainqueurs du TFC lors de la dernière journée de L1, devront battre Lens en barrages pour rester dans l'élite.

Étienne Garnier/L'Équipe

Le bon sens de Valence

Par **Frédéric Hermel**

Ni dites pas de mal des nouveaux riches du football européen ! Certains méritent le respect. Regardez Valence, par exemple, qui en Coupe du Roi s'est inspiré de Rennes face au PSG pour battre le Barça (2-1) ! Le club de la Méditerranée était dans une situation financière catastrophique quand, en 2014, un milliardaire de Singapour en a pris le contrôle. Peter Lim, c'est son nom, ne connaissait rien au ballon et a commis des erreurs. Surtout celle de l'impatience, qui caractérise ceux qui pensent que l'argent peut tout acheter et qui conduit en général à la valse des coaches. Cependant, en confiant la gestion quotidienne du club à des Espagnols qui connaissent le football et la Liga, Lim n'est plus retombé dans ses travers. Quand, avant Noël, Valence se morfondait dans les profondeurs du classement, les dirigeants ont maintenu Marcelino Garcia Toral sur le banc. Et cela a marché puisque l'équipe a accroché la quatrième place, synonyme de qualification pour la prochaine C1, a disputé une demi-finale de C3 et gagné la Coupe. Un bon sens dont pourrait s'inspirer un grand club français aux propriétaires venus d'ailleurs… ⓕⓕ

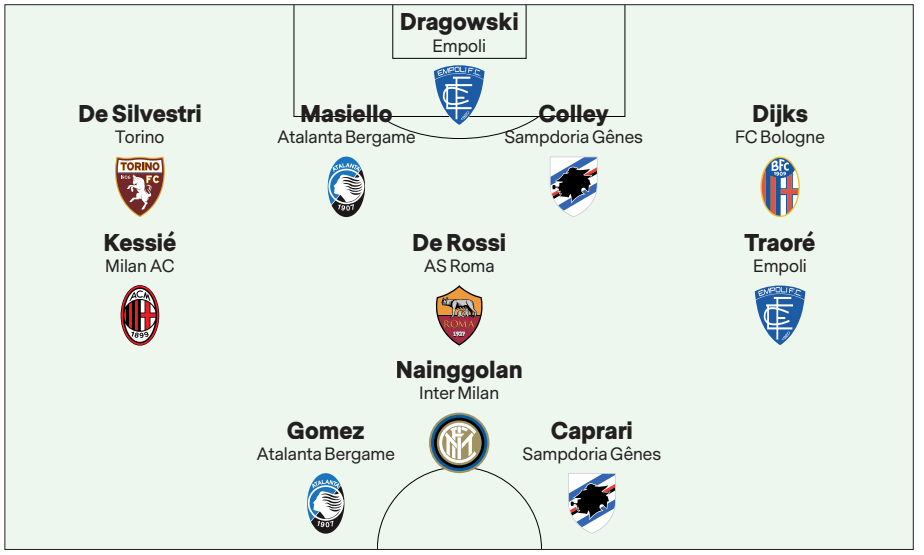
Kaiser Franz et King Coman

Par **Patrick Sowden**

Pour les dirigeants du Bayern, Kingsley Coman est l'élu, le successeur programmé de Franck Ribéry depuis son arrivée il y a quatre ans. Le club l'a dit et surtout répété après chacune de ses blessures qui semait le doute. Ajoutant les actes aux paroles, le Bayern ne pouvait manquer le symbole de la finale de Coupe d'Allemagne lorsque la promesse, meilleur joueur du match, a cédé sa place à la légende à quelques minutes de la fin pour une ovation partagée. Samedi, Ribéry a ajouté un 23e et dernier titre en douze ans à son palmarès bavarois, un record pour un joueur étranger dans l'histoire du club. Coman a 22 ans et vient de remporter un huitième titre de champion d'affilée (deux avec le PSG, deux avec la Juve, quatre en Allemagne), un huitième trophée avec Munich ! Lui aussi est en route pour entrer dans l'histoire, car le Bayern ne doute pas que l'idylle va durer. Mais les lignes de palmarès ne disent pas tout, les records ne laissent pas la même empreinte que les émotions vécues. Ribéry s'est identifié au Bayern, ses excès ont marqué les fans autant que ses exploits, il est entré dans la famille, est devenu Kaiser Franz. Son successeur, si fort soit-il balle au pied, est plus discret, plus effacé, il n'est qu'un King Coman. ⓕⓕ

Serie A 38e et dernière journée

L'équipe type sky



Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	90	38	28	6	4	70	30	+40
→	2. **Naples**	79	38	24	7	7	74	36	+38
→	3. **Atalanta Bergame**	69	38	20	9	9	77	46	+31
→	4. **Inter Milan**	69	38	20	9	9	57	33	+24
→	5. **Milan AC**	68	38	19	11	8	55	36	+19
→	6. **AS Roma**	66	38	18	12	8	66	48	+18
→	7. **Torino**	63	38	16	15	7	52	37	+15
→	8. **Lazio Rome**	59	38	17	8	13	56	46	+10
→	9. **Sampdoria Gênes**	53	38	15	8	15	60	51	+9
↗	10. **FC Bologne**	44	38	11	11	16	48	56	-8
↘	11. **Sassuolo**	43	38	9	16	13	53	60	-7
↗	12. **Udinese**	43	38	11	10	17	39	53	-14
↘	13. **SPAL Ferrare**	42	38	11	9	18	44	56	-12
→	14. **Parme**	41	38	10	11	17	41	61	-20
↘	15. **Cagliari**	41	38	10	11	17	36	54	-18
↘	16. **Fiorentina**	41	38	8	17	13	47	45	+2
↗	17. **Genoa**	38	38	8	14	16	39	57	-18
↘	18. **Empoli**	38	38	10	8	20	51	70	-19
→	19. **Frosinone**	25	38	5	10	23	29	69	-40
→	20. **Chievo Vérone**	17	38	2	14	22	25	75	-50

La Juventus Turin, championne, est qualifiée pour la Ligue des champions. Naples, l'Atalanta Bergame et l'Inter Milan sont qualifiés pour la Ligue des champions. Le Milan AC et l'AS Roma sont qualifiés pour la Ligue Europa. Empoli, Frosinone et le Chievo sont relégués. Brescia et Lecce sont promus.

Buteurs

1. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 26.
2. Zapata (Atalanta Bergame), 23.
3. Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 9), 22.
4. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 21.
5. Milik (Naples), 17.
6. Pavoletti (Cagliari), Caputo (Empoli), Mertens (Naples), Petagna (SPAL Ferrare), 16.
10. Immobile (Lazio Rome), Belotti (Torino), 15.
12. Ilicic (Atalanta Bergame), 12.
13. El-Shaarawy (AS Rome), Icardi (Inter Milan), Gervinho (Parme), Defrel (Sampdoria Gênes), 11.
17. Insigne (Naples), 10.
18. Dzeko (AS Roma), Mandzukic (Juventus Turin), Inglese (Parme), De Paul (Udinese), 9.
22. Kolarov (AS Rome), Orsolini, Santander (FC Bologne), Perisic (Inter Milan), Caicedo (Lazio Rome), Babacar, Berardi (Sassuolo), 8.

Fiches techniques

Express

Sampdoria Gênes-Juventus	**2-0**
FC Bologne-Naples	**3-2**
Atalanta-Sassuolo	**3-1**
Inter Milan-Empoli	**2-1**
SPAL Ferrare-Milan AC	**2-3**
AS Roma-Parme	**2-1**
Torino-Lazio Rome	**3-1**
Cagliari-Udinese	**1-2**
Fiorentina-Genoa	**0-0**
Frosinone-Chievo Vérone	**0-0**

Sampdoria Gênes-Juventus Turin : 2-0 (0-0)
Buts : Defrel (85e), Caprari (90e +1). Dimanche 26 mai. Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Nasca.
Sampdoria Gênes : Rafael - Bereszynski, Ferrari, Colley, Sala - Barreto (Vieira, 70e), Praet, Linetty - Ramirez (Caprari, 58e) - Defrel, Quagliarella (Gabbiadini, 81e). Entr. : Giampaolo.
Juventus : Pinsoglio - Caceres, Rugani, Chiellini (Bonucci, 66e), De Sciglio - Cuadrado, Can (Portanova, 59e), Bentancur, Matheus Pereira (Nicolussi, 76e) - Dybala, Kean. Entr. : Allegri.

Bologne-Naples : 3-2 (2-0)
Buts : Santander (43e, 88e), Dzemaïli (45e) pour le FC Bologne ; Ghoulam (59e), Mertens (77e) pour Naples. Samedi 25 mai. Spectateurs : 19 000. Arbitre : M. Di Paolo.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Danilo, Lyanco, Dijks - Dzemaili (Destro, 83e), Pulgar - Orsolini, Soriano (Svanberg, 83e), Palacio (Krejci, 87e) - Santander. Entr. : Mihajlovic.
Naples : Karnezis - Malcuit, Albiol, Luperto, Ghoulam - Verdi (Callejon, 64e), Zielinski, Fabian Ruiz, Insigne (Mertens, 63e) - Milik, Younes (Gaetano, 84e). Entr. : Ancelotti.

Atalanta Bergame-Sassuolo : 3-1 (1-1)
Buts : Zapata (35e), Gomez (53e), Pasalic (65e) pour l'Atalanta Bergame ; Berardi (19e) pour Sassuolo. Dimanche 26 mai. Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Doveri. Expulsions : Berardi (45e), Magnanelli (83e) pour Sassuolo.
Atalanta Bergame : Gollini (Rossi, 90e) - Masiello (Pasalic, 62e), Djimsiti, Palomino - Castagne, De Roon, Freuler, Gosens - Gomez (Mancini, 90e) - Ilicic, Zapata. Entr. : Gasperini.
Sassuolo : Pegolo - Pol Lirola (Raspadori, 90e), Demiral, Ferrari, Rogerio - Bourabia, Magnanelli, Duncan - Berardi, Locatelli (Duricic, 59e), Boga (Sernicola, 85e). Entr. : De Zerbi.

Inter Milan-Empoli : 2-1 (0-0)
Buts : Baldé (51e), Nainggolan (81e) pour Inter Milan ; Traoré (76e) pour Empoli. Dimanche 26 mai. Spectateurs : 68 051. Arbitre : M. Banti. Expulsion : Perucchini (90e + 5) pour Empoli.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Skriniar, Asamoah (Baldé, 46e) - Vecino, Brozovic - Politano, Nainggolan, Perisic (Dalbert, 74e) - Icardi (Martinez, 71e). Entr. : Spalletti.
Empoli : Dragowski - Maietta (Ucan, 72e), Silvestre, Dell'Orco - Di Lorenzo, Acquah (Brighi, 71e), Bennacer, Traoré, Pajac - Caputo, Farias. Entr. : Andreazzoli.

SPAL Ferrare-Milan AC : 2-3 (1-2)
Buts : Vicari (28e), Fares (53e) pour SPAL Ferrare ; Calhanoglu (18e), Kessié (23e, 66e s.p.) pour le Milan AC. Dimanche 26 mai. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Valeri.
SPAL Ferrare : Viviano - Cionek (Floccari, 77e), Vicari, Bonifazi - Lazzari, Valoti (Jankovic, 72e), Murgia (Simic, 90e), Kurtic, Fares - Petagna, Antenucci. Entr. : Semplici.
Milan AC : Donnarumma (Reina, 21e) - Abate (Cutrone, 63e), Musacchio, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko, Calhanoglu - Suso, Piatek, Borini (Conti, 80e). Entr. : Gattuso.

AS Roma-Parme : 2-1 (1-0)
Buts : Pellegrini (35e), Perotti (89e) pour l'AS Roma ; Gervinho (86e) pour Parme. Dimanche 26 mai. Spectateurs : 62 304. Arbitre : M. Mazzoleni.
AS Roma : Mirante - Florenzi, Fazio, Juan Jésus, Kolarov - Pellegrini, De Rossi (Under, 82e) - El-Shaarawy, Pastore (Cristante, 57e), Perotti - Dzeko (Schick, 62e). Entr. : Ranieri.
Parme : Frattali - Iacoponi (Gazzola, 79e), Bruno Alves, Gagliolo, Gobbi - Kucka, Stulac (Pepin, 66e), Dezi - Sprocati (Diakhaté, 90e), Ceravolo, Gervinho. Entr. : D'Aversa.

Torino-Lazio Rome : 3-1 (0-0)
Buts : Falqué (51e), Lukic (53e), De Silvestri (80e) pour le Torino ; Immobile (66e) pour la Lazio Rome. Dimanche 26 mai. Spectateurs : 23 500. Arbitre : M. Abisso.
Torino : Sirigu - Izzo (Moretti, 84e), Nkoulou, Bremer (Rincon, 79e) - De Silvestri, Baselli, Meïté, Aina - Iago Falqué (Zaza, 69e), Belotti, Lukic. Entr. : Mazzarri.
Lazio Rome : Proto - Bastos, Acerbi, Radu (Capanni, 82e) - Rômulo, Parolo, Badelj, Jordao (Durmisi, 58e), Lulic - Cataldi, Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

Cagliari-Udinese : 1-2 (1-0)
Buts : Pavoletti (18e) pour Cagliari ; Hallfredsson (59e), De Maio (69e) pour l'Udinese. Dimanche 26 mai. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Volpi.
Cagliari : Cragno - Srna (Padoin, 76e), Pisacane, Klavan, Lykogiannis - Barella, Bradaric (Cerri, 82e), Ionita - Castro (Birsa, 68e) - Pavoletti, Joao Pedro Galvao. Entr. : Maran.
Udinese : Musso - De Maio, Troost-Ekong, Samir Santos - Ter Avest, Mandragora (Micin, 88e), Hallfredsson, Agyemang-Badu (Wilmot, 84e), D'Alessandro - Teodorczyk, Pussetto (Lasagna, 77e). Entr. : Tudor.

Fiorentina-Genoa : 0-0
Dimanche 26 mai. Spectateurs : 37 527. Arbitre : M. Orsato.
Fiorentina : Lafont - Milenkovic, Pezzella, Vitor Hugo - Benassi, Fernandes, Santos, Veretout (Dabo, 90e), Biraghi - Chiesa - Muriel. Entr. : Montella.
Genoa : Radu - Biraschi, Romero, Zukanovic - Pedro Pereira (Sanabria, 81e), Bessa (Rolon, 87e), Radovanovic, Miguel Veloso, Criscito - Pandev (Günter, 84e), Kouamé. Entr. : Prandelli.

Frosinone-Chievo Vérone : 0-0
Samedi 25 mai. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Di Martino.
Frosinone : Bardi - Brighenti, Ariaudo, Capuano - Zampano (Ciofani, 63e), Paganini, Sammarco, Valzania (Maiello, 46e), Beghetto - Ciano, Dionisi (Trotta, 82e). Entr. : Baroni.
Chievo Vérone : Semper - Frey, César, Andreolli - Depaoli, Rigoni, Diousse (Burruchaga, 33e), Jaroszynski - Vignato (Piazon, 62e) - Pucciarelli (Juwara, 79e), Pellissier. Entr. : Di Carlo.

Match décalé, 37e journée
Lazio Rome-Bologne : 3-3 (1-0)
Buts : Correa (14e), Bastos (59e), Milinkovic-Savic (80e) pour la Lazio Rome ; Poli (50e), Destro (52e), Orsolini (64e) pour le FC Bologne. Lundi 20 mai. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Pasqua.
Lazio Rome : Guerrieri - Bastos, Luiz Felipe (Armini, 53e), Acerbi - Rômulo, Parolo, Lucas Leiva (Milinkovic-Savic, 73e), Badelj (Cataldi, 66e), Lulic - Correa - Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Danilo, Lyanco, Dijks - Pulgar, Poli (Dzemaïli, 82e) - Orsolini, Soriano, Palacio (Krejci, 90e) - Destro (Santander, 71e). Entr. : Mihajlovic.

Serie B

Barrages pour la montée
Demi-finales aller
21 mai
Cittadella-Benevento **1-2**
22 mai
Hellas Vérone-Pescara **0-0**

Demi-finales retour
25 mai
Benevento-**Cittadella** **0-3**
26 mai
Pescara-**Hellas Vérone** **0-1**

Rendez-vous
Finale aller, jeudi 30 mai
Citadella-Hellas Vérone
Finale retour, dimanche 2 juin
Hellas Vérone-Citadella

Algérie

29e journée

USM Alger-MC Oran **1-1**
Hussein-Dey -JS Kabylie **1-2**
AS Aïn M'lila-Paradou AC **1-0**
JS Saoura-ES Sétif **2-1**
DRB Tadjenanet-CS Constantine **0-0**
USM Bel-Abbès -MC Alger **2-1**
CA Bordj Bou Arreridj-Ol. Médéa **1-0**
MO Béjaïa-CR Belouizdad **1-0**

Classement

1. USM Alger, 50 pts. **2.** JS Kabylie, 49. **3.** Paradou AC, 45. **4.** JS Saoura, 44. **5.** ES Sétif, 42. **6.** CS Constantine, 40. **7.** MC Alger, 40. **8.** CA Bordj Bou Arreridj, 37. **9.** Hussein-Dey, 36. **10.** AS Aïn M'lila, 36. **11.** Belouizdad, 35. **12.** USM Bel-Abbès, 35. **13.** MC Oran, 33. **14.** MO Béjaïa, 33. **15.** DRB Tadjenanet, 31. **16.** Ol. Médéa, 31.

Allemagne

Coupe, finale, 25 mai

RB Leipzig-Bayern : 0-3 (0-1)

Buts : Lewandowski (29e, 85e), Coman (78e).

Barrages aller promotion-relégation L1-L2, 23 mai

VfB Stuttgart-Union Berlin[L2] **2-2**

Le match retour s'est joué le lundi 27 mai.

Belgique

Barrages Ligue Europa

Demi-finales, 22 mai

KV Courtrai-**Charleroi SC** **1-2**

Finale, 26 mai

Royal Antwerp-Charleroi SC **3-2**

Antwerp qualifié pour la Ligue Europa.

Brésil

Matches décalés, 5e journée

Ceará CE-Gremio Porto Alegre **2-1**
Vasco da Gama-Avai SC **1-1**

Classement

1. Palmeiras, 13 pts. **2.** Atletico Mineiro, 12. **3.** Sao Paulo, 11. **4.** Santos, 10. **5.** Internacional, Goias, Botafogo, 9. **8.** Corinthians, 8. **9.** Flamengo, Atletico PR, Bahia BA, 7. **12.** Ceará, Fluminense, Fortaleza, Cruzeiro, 6. **16.** Chapecoense, 4. **17.** Avai, CSA, 3. **19.** Gremio, Vasco da Gama, 2.

Écosse

Coupe, finale, 25 mai

Heart of Midlothian-**Celtic** **1-2**

Barrages promotion-relégation

Finale aller, 23 mai

Dundee Utd[L2]-Saint-Mirren **0-0**

Finale retour, 26 mai

Saint-Mirren-Dundee Utd **a.p. 1-1**

(Saint-Mirren vainqueur 2 t.a.b. à 0)

Saint-Mirren se maintient.

Espagne

Coupe du Roi, finale, 25 mai

FC Barcelone-Valence CF : 1-2 (0-2)

Buts : Messi (73e) pour Barcelone ; Gameiro (21e), Rodrigo (33e) pour Valence.

Segunda Division

Match décalé, 39e journée

Albacete-Grenade FC **0-1**

40e journée

Osasuna Pampelune-Las Palmas **2-0**
Grenade FC-Cadix **1-1**
Sporting Gijon-Albacete **0-2**
Malaga-Real Saragosse **3-1**
Tenerife-Oviedo **2-1**
Almeria-Alcorcon **0-0**
Gimnastic Tarragone-Elche CF **3-3**
Extremadura-Lugo **0-0**
Numancia-Reus Deportiu **1-0**
Rayo Majadahonda-Cordoba CF **0-0**
La Corogne-Real Majorque **lundi**

Classement

1. Osasuna, 81 pts. **2.** Grenade, 75. **3.** Albacete, 71. **4.** Malaga, 68. **5.** Majorque, 67. **6.** Cadix, 64. **7.** La Corogne, 61. **8.** Oviedo, 60. **9.** Almeria, 56. **10.** Gijon, 55. **11.** Elche, 54. **12.** Alcorcon, 52. **13.** Las Palmas, 52. **14.** Saragosse, 50. **15.** Extremadura, 49. **16.** Numancia, 47. **17.** Tenerife, 46. **18.** Lugo, 45. **19.** Majadahonda, 42. **20.** Cordoba, 34. **21.** Tarragone, 32. **22.** Deportiu, 0.

États-Unis

Matches joués du 19 au 26 mai

FC Dallas-Los Angeles FC **1-1**
New York RB-Atlanta United **1-0**
LA Galaxy-Colorado **0-1**
Los Angeles FC-Montréal **4-2**
Philadelphia-Portland **1-3**
New England-DC United **1-1**
Orlando City-LA Galaxy **0-1**
Real Salt Lake-Atlanta United **2-1**
Minnesota United-Houston **1-0**
Chicago Fire-New York City FC **1-1**
FC Cincinnati-New York RB **0-2**
New York RB-Vancouver **2-2**
Vancouver-FC Dallas **2-1**
Colorado-Columbus **3-2**

Classement Conférence Est

1. DC United, 25 pts. **2.** Philadelphia, 24. **3.** New York RB, 21. **4.** Montréal, 21. **5.** Atlanta, 20. **6.** New York City FC, 19. **7.** Toronto, 17. **8.** Chicago, 17. **9.** Columbus, 16. **10.** Orlando, 15. **11.** New England, 13. **12.** Cincinnati, 11.

Classement Conférence Ouest

1. Los Angeles FC, 34 pts. **2.** Seattle, 26. **3.** LA Galaxy, 25. **4.** Houston, 23. **5.** Minnesota, 21. **6.** Real Salt Lake, 19. **7.** FC Dallas, 18. **8.** Vancouver, 17. **9.** San Jose, 14. **10.** Portland, 14. **11.** Sp. Kansas, 11. **12.** Colorado R., 8.

Grèce

Barrage retour relégation, 22 mai

OFI Crète-Platanias[L2] (0-0) **3-2**

OFI Crète se maintient.

Israël

Poule pour le titre, 10e journée

BY Tel-Aviv - Hapoël Hadera **1-2**
Mac. Netanyah-Mac. Haïfa **1-2**
Hapoël Beer-Sheva - Mac. Tel-Aviv **0-4**

Classement

1. Mac. Tel-Aviv, 89 pts. **2.** Mac. Haïfa, 58. **3.** Hap. Beer-Sheva, 55. **4.** Mac. Netanyah, 53. **5.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 51. **6.** Hapoël Hadera, 42.

Mexique

Clôture, demies retour, 20 mai

Club Leon*-América Mexico (1-0) **0-1**

** Club Leon est qualifié face à l'América Mexico en raison d'un meilleur classement en fin de saison.*

Finale aller, 24 mai

Tigres UANL-Club Leon **1-0**

La finale retour a eu lieu le lundi 27 mai.

Pays-Bas

Barrages pour la Ligue Europa

Demi-finales retour, 21 mai

FC Utrecht-Her. Almelo (2-0) **3-0**
Vit. Arnhem-FC Groningue (1-2) **3-1**

Finale aller, 24 mai

FC Utrecht-Vitesse Arnhem **1-1**

Rendez-vous

Finale retour, mardi 28 mai, 20 h 45

Vitesse Arnhem-FC Utrecht

Portugal

Coupe, finale, 25 mai

Sporting Portugal-FC Porto **a.p. 2-2**

(Sporting vainqueur 5 t.a.b. à 4)

Russie

Match décalé, 29e journée

Rubin Kazan-Anji Makhatchkala **0-0**

30e journée

Zénith St-Pétersbourg - Yenisey **4-1**
FC Krasnodar-Rubin Kazan **1-0**
Lok. Moscou-Oufa **1-0**
CSKA-Kr. S. Samara **6-0**
Orenbourg-Sp. Moscou **2-0**
Dyn. Moscou-Arsenal Toula **3-3**
Akhmat Grozny-FC Rostov **1-0**
Anji Makhatch.-Oural Ekaterinb. **0-2**

Classement

1. Zénith, 64 pts. **2.** Lok. Moscou, 56. **3.** Krasnodar, 56. **4.** CSKA, 51. **5.** Sp. Moscou, 49. **6.** Arsenal, 46. **7.** Orenbourg, 43. **8.** Grozny, 42. **9.** Rostov, 41. **10.** Oural., 38. **11.** Rubin, 36. **12.** Dyn. Moscou, 33. **13.** Samara, 28. **14.** Oufa, 26. **15.** Anji, 21. **16.** Yenisey, 20.

Coupe, finale, 22 mai

Oural Ekaterinb.-**Lok. Moscou** **0-1**

Suisse

35e journée

Saint-Gall - Young Boys Berne **4-1**
FC Thoune-FC Bâle **1-2**
FC Lucerne-FC Zurich **3-0**
Neuchâtel-FC Lugano **1-1**
Grasshopper Zurich-FC Sion **0-3**

36e journée

Young Boys Berne-FC Lucerne **4-0**
FC Bâle-Neuchâtel **4-1**
FC Lugano-Grasshopper Zurich **3-3**
FC Sion-FC Thoune **0-1**
FC Zurich - Saint-Gall **1-1**

Classement

1. Young Boys, 91 pts. **2.** FC Bâle, 71. **3.** FC Lugano, 46. **4.** FC Thoune, 46. **5.** FC Lucerne, 46. **6.** Saint-Gall, 46. **7.** FC Zurich, 44. **8.** FC Sion, 43. **9.** Neuchâtel, 37. **10.** Grasshopper, 25.

Tunisie

23e journée

CS Sfaxien-ES Sahel **0-0**
CA Bizerte-Stade Gabésien **2-1**
US Ben Guerdane-Monastir **1-1**
ES Metlaoui-Cl. Africain **1-0**
US Tataouine-St. Tunisien **2-2**
AS Gabès - Hammam-Lif **0-0**
ES Tunis-JS Kairouan **3 juin**

24e journée

ES Sahel-AS Gabès **3-0**
JS Kairouan-CS Sfaxien **1-1**
Monastir-CA Bizerte **2-1**
Hammam-Lif - US Ben Guerdane **1-0**
Stade Gabésien-US Tataouine **4-3**
St. Tunisien-ES Metlaoui **1-1**
Cl. Africain-ES Tunis **9 juin**

Classement

1. ES Tunis, 53 pts. **2.** Ét. Sahel, 48. **3.** CS Sfaxien, 46. **4.** Ben Guerdane, 35. **5.** CA Bizerte, 34. **6.** Cl. Africain, 31. **7.** Monastir, 30. **8.** Tataouine, 30. **9.** St. Tunisien, 28. **10.** Metlaoui, 26. **11.** Kairouan, 25. **12.** Hammam-Lif, 21. **13.** St. Gabésien, 19. **14.** AS Gabès, 18.

Turquie

Matches décalés, 33e journée

BB Erzurumspor-Fenerbahçe **0-1**
Ankaragüçü-Sivasspor **3-1**

34e journée

Sivasspor-Galatasaray **4-3**
Istanbul BB-Alanyaspor **1-1**
Besiktas Istanbul-Kasimpasa **3-2**
Rizespor-Trabzonspor **2-3**
Malatyaspor-Bursaspor **1-2**
Fenerbahçe-Antalyaspor **3-1**
Konyaspor-Ak. Belediyespor **0-0**
Kayserispor-BB Erzurumspor **0-2**
Göztepe-Ankaragüçü **2-1**

Classement

1. Galatasaray, 69 pts. **2.** Basaksehir, 67. **3.** Besiktas, 65. **4.** Trabzonspor, 63. **5.** Malatyaspor, 47. **6.** Fenerbahçe, 46. **7.** Antalyaspor, 45. **8.** Konyaspor, 44. **9.** Alanyaspor, 44. **10.** Caykur Rizespor, 41. **11.** Sivasspor, 41. **12.** Kayserispor, 41. **13.** Ankaragüçü, 40. **14.** Kasimpasa, 39. **15.** Göztepe, 38. **16.** Bursaspor, 37. **17.** BB Erzurumspor, 35. **18.** Akhisarspor, 27.

Ukraine

Poule pour le titre, 30e journée

Ch. Donetsk-Dynamo Kiev **1-1**
Illic. Mariupol-Oleksandria **1-1**
Fk Lviv-Zar. Louhansk **0-0**

31e journée

Ch. Donetsk-Illic. Mariupol **4-0**
Dynamo Kiev-Fk Lviv **2-1**
Zar. Lugansk-Oleksandria **3-1**

Classement

1. Chakhtior Donetsk, 80 pts. **2.** Dynamo Kiev, 69. **3.** Oleksandria, 49. **4.** Z. Louhansk, 43. **5.** Illichivets Mariupol, 40. **6.** FK Lviv, 34.

Poule relégation, 30e journée

Desna Chernigiv-Vorsk. Poltava **0-1**
Arsenal Kiev-Olimpik Donetsk **1-1**
Tch. Odessa-Carpates Lviv **3-1**

31e journée

Desna Chernigiv-Arsenal Kiev **1-0**
Vorsk. Poltava-Tch. Odessa **1-2**
Carpates Lviv-Olimpik Donetsk **3-3**

Classement

1. Desna Chernigiv, 41 pts. **2.** Vorskla Poltava, 41. **3.** Ol. Donetsk, 33. **4.** Carpates Lviv, 30. **5.** Tch. Odessa, 28. **6.** Arsenal Kiev, 26.

Ligue des champions

Rendez-vous

Finale, samedi 1er juin, 21 heures, à Madrid (Wanda Metropolitano)

Liverpool[ANG]-Tottenham[ANG]

Ligue Europa

Rendez-vous

Finale, mercredi 29 mai, 21 heures, à Bakou (stade Olympique)

Arsenal[ANG]-Chelsea[ANG]

Ligue des champions d'Afrique

Finale aller, 25 mai

WAC Casablanca[MAR]-ES Tunis[TUN] **1-1**

Rendez-vous, finale retour, vendredi 31 mai, 23 heures

ES Tunis[TUN]-WAC Casablanca[MAR]

Coupe de la Confédération africaine

Finale aller, 20 mai

Ren. Berkane[TUN]-Zamalek[EGY] **1-0**

Finale retour, 26 mai

Zamalek[EGY]-Ren. Berkane[MAR] **1-0**

(Zamalek vainqueur 5 t.a.b. à 3)

France

Sélection A

La sélection française

Gardiens : A. Areola (PSG/26 ans/2 sélections/0 but), B. Lecomte (Montpellier/28/0/0), H. Lloris (Tottenham/32/110/0), M. Maignan (Lille/23/0). **Défenseurs :** L. Digne (Everton/25/23/0), L. Dubois (Lyon/24/0/0), C. Lenglet (FC Barcelone/23/0/0), F. Mendy (Lyon/23/1/0), B. Pavard (Stuttgart/23/20/1), S. Umtiti (FC Barcelone/25/29/4), R. Varane (Real Madrid/26/56/4), K. Zouma (Everton/24/3/0). **Milieux :** N. Kanté (Chelsea/28/38/1), B. Matuidi (Juventus/32/79/9), T. Ndombele (Lyon/22/4/0), P. Pogba (Manchester Utd/26/66/10), M. Sissoko (Tottenham/29/56/2). **Attaquants :** W. Ben Yedder (FC Séville/28/1/0), K. Coman (Bayern/22/15/1), O. Giroud (Chelsea/32/89/35), A. Griezmann (Atletico/28/69/28), T. Lemar (Atletico/22/16/3), K. Mbappé (PSG/20/30/12), F. Thauvin (Marseille/26/8/0). **Sélectionneur :** D. Deschamps.

Rendez-vous, amical, dim. 2 juin, 21 heures, à Nantes

France-Bolivie

Éliminatoires Euro 2020

Samedi 8 juin, 20 h 45, à Konya

Turquie-France

Mardi 11 juin, 20h45, à Andorre-la-Vieille

Andorre-France

Espoirs

Rendez-vous, amicaux, lundi 3 juin, 21 heures, au Mans

France-Belgique

Mardi 11 juin, à 18 h 45, à Hartbert (Autriche)

Autriche-France

Féminines

Amical, 25 mai, à Orléans

France-Thaïlande : 3-0 (0-0)

Buts : Bussaglia (61e), Diani (78e, 86e).

France : Peyraud-Magnin - Torrent (Périsset, 52e), Debever, Tounkara, Karchaoui - Bilbault, Bussaglia (c) (Clémaron, 64e) - D. Cascarino (Laurent, 52e), Thiney (Geyoro, 63e), Asseyi - Gauvin (Diani, 64e). Entr. : Diacre.

Rendez-vous, amical, vendredi 31 mai, 21 heures, à Créteil

France-Chine

Mondial U20

Groupe A, 1re journée, 23 mai

Tahiti-Sénégal **0-3**
Pologne-Colombie **0-2**

2e journée, 26 mai

Sénégal-Colombie **2-0**
Pologne-Tahiti **5-0**

Classement

1. Sénégal, 6 pts. **2.** Pologne, 3. **3.** Colombie, 3. **4.** Tahiti, 0.

Groupe B, 1re journée, 23 mai

Mexique-Italie **1-2**
Japon-Équateur **1-1**

2e journée, 26 mai

Mexique-Japon **0-3**
Équateur-Italie **0-1**

Classement

1. Italie, 6 pts. **2.** Japon, 4. **3.** Équateur, 1. **4.** Mexique, 0.

Groupe C, 1re journée, 24 mai

Honduras - Nouvelle-Zélande **0-5**
Uruguay-Norvège **3-1**

Classement

1. Nouvelle-Zélande, 3 pts. **2.** Uruguay, 3. **3.** Norvège, 0. **4.** Honduras, 0.

Honduras-Uruguay et Norvège - Nouvelle-Zélande, se sont joués le lundi 27 mai.

Groupe D, 1re journée, 24 mai

Qatar-Nigeria **0-4**
Ukraine - États-Unis **2-1**

Classement

1. Nigeria, 3 pts. **2.** Ukraine, 3. **3.** États-Unis, 0. **4.** Qatar, 0.

Qatar-Ukraine et États-Unis - Nigeria, se sont joués le lundi 27 mai.

Groupe E, 1re journée, 25 mai

France - Arabie saoudite **2-0**
Panama-Mali **1-1**

Classement

1. France, 3 pts. **2.** Panama, Mali, **1.** Arabie saoudite, 0.

Groupe F, 1re journée, 25 mai

Portugal-Corée du Sud **1-0**
Argentine-Afrique du Sud **5-2**

Classement

1. Argentine, 3 pts. **2.** Portugal, 3. **3.** Corée du Sud, 0. **4.** Afrique du Sud, 0.

Galatasaray
22, v'la Terim !

Le club d'Istanbul a conservé son titre, le vingt-deuxième de son histoire, au terme d'une saison mal entamée mais parfaitement conclue grâce à l'expérience de son emblématique entraîneur.

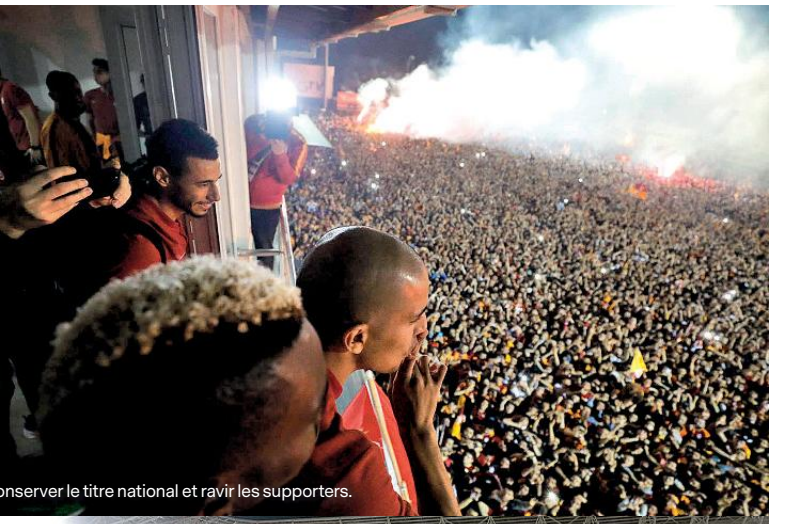
Texte **Patrick Sowden**

GALATA-SARAY CHAMPION 2019

Que ceux qui ont manqué la saison de Süper Lig regardent le sommet de l'avant-dernière journée. Le « match du titre », comme on l'a appelé entre Galatasaray et Istanbul Basaksehir, tous deux en tête à égalité de points au coup d'envoi, peut faire office de séance de rattrapage tant il résume la compétition. Bajic ouvre le score et laisse entrevoir le bonheur aux visiteurs ; il reçoit des projectiles venus des tribunes alors qu'il fête son but et un début de bagarre générale éclate ; Galatasaray renverse la situation au sens propre grâce à un retourné de Sofiane Feghouli, puis finit par s'imposer sur un but d'Onyekuru pour assurer son vingt-deuxième titre de champion de Turquie en bout de ligne droite. Il y a un peu de tout ça dans la saison du Galatasaray : les doutes, la pression, la tension, et l'expérience comme meilleur argument. Pour Mircea Lucescu, grand connaisseur du football turc (le Roumain a été entraîneur du Galata et de Besiktas dans les années 2000 et sélectionneur de la Turquie jusqu'en février dernier), l'issue est logique : « S'il n'a pas écrasé la compétition, le Galata a su profiter des faiblesses de ses rivaux. Fenerbahçe a changé beaucoup de choses l'été dernier et vécu une saison catastrophique, Istanbul Basaksehir a un effectif vieillissant et n'a pas tenu sur la distance, et Besiktas, surveillé par l'UEFA (fair-play financier), s'est un peu dispersé après l'annonce que son entraîneur Senol Günes allait reprendre la sélection à l'issue du Championnat. Galatasaray a eu ses propres soucis mais a réussi à se concentrer sur l'objectif. L'expérience de ses joueurs et le sang froid de Fatih Terim ont fait la différence. »
La route était dégagée et le champion en titre, après une première partie de saison délicate, n'a pas manqué l'occasion en restant invaincu en 2019. Il fallait ça car Galatasaray a compté jusqu'à huit points de retard sur Basaksehir et traversé des vents contraires. En novembre, trois joueurs ont ainsi été suspendus trois, cinq et six matches après une bagarre générale lors du derby face au Fenerbahçe (dont deux joueurs écoperont eux de six et huit matches de suspension !) aux lourdes conséquences. La Fédération n'a pas non plus épargné Fatih Terim (sept matches de suspension) pour s'être mêlé à la bataille et avoir insulté les arbitres.

LE BONHEUR A ÉTÉ DANS LE PRÊT

Un handicap de plus. Car, endetté comme la plupart des clubs turcs, le Galatasaray est lui aussi sous la surveillance du fair-play financier de l'UEFA, qui l'a obligé à vendre pour recruter. L'été, il a laissé partir ses attaquants Bafé Gomis (29 buts la saison dernière), et Garry Rodrigues, deux gros salaires, avant de voir partir cet hiver sa charnière, Kabak (transféré pour 11 M€ à Stuttgart) et Maicon (prêté à Al-Nasr aux Émirats arabes unis). À l'exception du recrutement pour 12 M€ en janvier du Sénégalais Mbaye Diagne, meilleur buteur de la saison (30 buts, dont 20 avec Kasimpasa, avec lequel il évoluait en début de saison), le club s'est renforcé grâce à des prêts : l'attaquant Onyekuru prêté par Everton, le défenseur Luyindama par le Standard, ou encore le « Marseillais » Mitroglou, prêté un an et demi pour la plus grande joie de l'OM.
« Le football turc ne fait pas assez confiance à ses jeunes joueurs. Les grands clubs recrutent plutôt des étrangers expérimentés qui doivent être performants tout de suite », déplore Mircea Lucescu, qui sait quelle incidence cela a sur la sélection. L'ossature de Galatasaray, c'est un gardien uruguayen (Muslera), des Brésiliens (l'ex-Girondin Mariano, Marcao et Maicon), un Néerlandais (Donk) derrière, l'Algérien



Passion. Fatih Terim, l'idole absolue des tribunes du Türk Telekom, s'est appuyé sur Sofiane Feghouli pour conserver le titre national et ravir les supporters.

Feghouli et le Marocain Belhanda pour mener le jeu, et une attaque sénégalo-nigériane (Diagne, Onyekuru).

MITROGLOU, DÉCISIF MALGRÉ TOUT

Toute la première partie de la saison, la pauvreté offensive a pénalisé le club, éliminé en phase de poules de la C1 malgré un groupe abordable (FC Porto, Schalke 04, Lokomotiv Moscou), puis de la Ligue Europa par Benfica en seizièmes. Sous la pression populaire, les dirigeants ont recruté Diagne et Mitroglou, qui n'ont pas fait oublier la « Panthère » Gomis comme l'explique Serhat, supporter du Galatasaray établi en Belgique : « Diagne est le meilleur buteur étranger de l'histoire du Championnat *(30 buts),* mais plus d'un tiers sont des penalties. Quant à Mitroglou… c'est celui que les Marseillais ont pu voir. Il n'a marqué qu'un but, pourtant, c'est peut-être ce but qui fait qu'on est champion. On jouait Akhisar *(23e journée),* finalement relégué, mais qui est notre bête noire *(Akhisar a aussi résisté en finale de la Coupe, menant 1-0 à un quart d'heure de la fin avant d'être renversé en quelques minutes par le Galata, 1-3).* Ils étaient onze derrière et on n'y arrivait pas. Jusqu'à la 94e minute et le but de Mitroglou après une erreur du gardien. Pour nous, ça été le tournant, le signe qu'on pouvait y croire. »

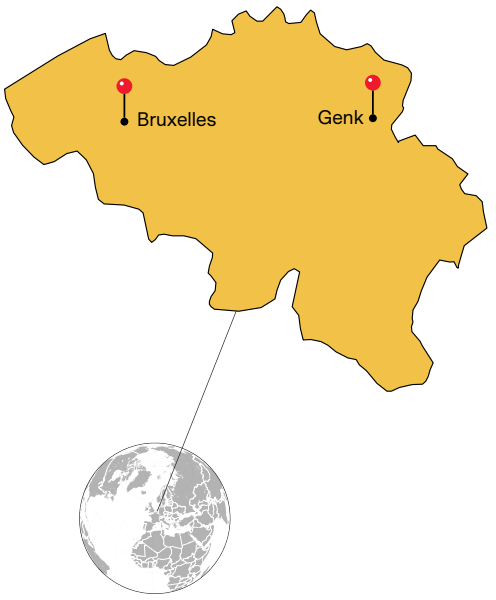
« Avec les supporters, Terim est comme un père avec ses fils. »

Serhat, fan du Galatasaray

« LA PERSONNALITÉ LA PLUS IMPORTANTE DU CLUB »

C'est justement ce que n'a cessé de répéter Fatih Terim toute la saison : « Il est possible de rattraper huit points de retard, comme il est possible de rattraper dix-huit points. Tout ce qu'on a besoin, c'est d'y croire ! » Si le Galatasaray a réussi à renverser la situation, il le doit pour beaucoup à son entraîneur emblématique de soixante-cinq ans, revenu pour la quatrième fois sur le banc à l'hiver 2017. « Fatih Terim, c'est l'homme d'un seul club, le Galata, où il a joué plus de dix ans. Il est sans doute la personnalité la plus importante du club, qui lui doit huit de ses titres de champion », explique Lucescu, qui lui a succédé à deux reprises au Galata, tout frais vainqueur de la Coupe UEFA face à Arsenal en 2000 et à la tête de la sélection en 2017. Pour Serhat, Terim est avec les supporters « comme un père avec ses fils. Ce n'est sûrement pas le plus grand tacticien, mais il a une telle grinta, il donne une telle motivation aux joueurs qui savent qu'avec lui on ne peut pas tricher… Il est l'ADN de Galata ! » Son expérience aura été essentielle pour maintenir son équipe sur l'objectif et rassurer les fans qui le considèrent comme le premier d'entre eux, prêts à le soutenir en toutes circonstances. Alors qu'Istanbul Basaksehir ralentissait, Galata a grignoté patiemment son retard, avec notamment Belhanda et Feghouli, tous deux auteurs d'une excellente fin de saison, sans omettre l'apport de Diagne et surtout d'Onyekuru, décisif dans la dernière ligne droite.

Facebook Galatasaray



Genk

Un rêve modeste et fou

À l'écart des grandes rivalités du football belge, le club du Limbourg s'est imposé grâce à un recrutement astucieux et un coach qui partage ses valeurs. Mais le plus dur commence...

Texte **Patrick Sowden**

Peter Croonen, le président du KRC Genk, s'est lancé un beau défi l'été dernier : effectuer les déplacements à vélo pour assister aux matches à l'extérieur de son club en Coupe de Belgique. Ce dingue de petite reine – il a créé une entreprise aujourd'hui leader mondial sur le marché du vêtement cycliste – a remis ça pour les rencontres de play-offs après que son équipe a terminé première de la saison régulière. De quoi lui donner l'envie de continuer de pédaler l'an prochain. Car Genk n'a pas flanché dans la dernière ligne droite et a décroché son quatrième titre de champion huit ans après son dernier sacre. Et personne n'y trouvera à redire tant le club du Limbourg a dominé la compétition de bout en bout en proposant le jeu le plus attractif du pays. « Tous les clubs, y compris nos concurrents, me disent que, tant qu'à ne pas être champion eux, ils veulent que ce soit nous ! », se félicitait Croonen il y a quelques semaines. Un supporter du Standard de Liège espérera toujours voir la tristesse sur le visage du fan d'Anderlecht, lequel se frottera les mains de l'échec de Bruges. Genk échappe à ces rivalités et entretient une cote de sympathie partagée dans toute la Belgique.

UN MODÈLE À LA PORTO

Peut-être parce que le club est jeune – il est né de la fusion en 1988 de Winterslag et Waterschei, tombeur du PSG des Fernandez, Rocheteau et Susic en quarts de C2 en 1983 (0-2, 3-0) – ou parce qu'il est considéré comme un « petit » sympathique (sixième budget de la Jupiler Pro League avec des finances saines). Surtout parce que Genk perpétue une tradition de beau jeu, de club formateur (De Bruyne et Courtois étaient de l'équipe sacrée en 2011) et de dénicheur de jeunes talents. Si ce modèle à la Porto – on détecte, on forme, on revend – a sans doute empêché le club d'étoffer son palmarès, il l'a en revanche obligé à miser sur le talent, collectif et individuel, pour exister. Dimitri de Condé, le directeur sportif, résumait la philosophie maison à l'entame des play-offs, dans *Sport/Foot Magazine* : « Nous rêvons du titre, mais ce n'est pas un must. Nous ne pouvons pas placer la barre aussi haut que d'autres clubs belges, ce serait du suicide. Genk connaîtra toujours des hauts et des bas. Mais il faut que le club ait une philosophie, que les gens puissent dire : "Ça, c'est Genk." Notre ADN requiert toute notre attention. »

L'AFFAIRE POZUELO

Cette saison aura été un haut. « À un moment donné, Genk donnait l'impression de faire du commerce de joueurs, d'être une machine, explique De Condé. Nous sommes de bons vendeurs *(NDLR : Koulibaly à Naples, Milinkovic-Savic à la Lazio, Ndidi à Leicester ou Barnley à Leverkusen pour ne citer que les derniers gros transferts),* mais ces dernières années, nous avons tout mis en œuvre pour conserver notre noyau et éviter que les joueurs ne partent trop vite. » Ainsi, Leandro Trossard (24 ans), ailier à la Hazard appelé en sélection belge, est resté malgré l'intérêt de clubs comme Monaco, M'gladbach ou Wolfsburg, tout comme l'international norvégien Sander Berge (21 ans), l'international ukrainien Ruslan Malinovskyi (26 ans), révélé après avoir été recalé par le Chakhtior à sa sortie de l'Académie, ou le meilleur buteur du

Joie. Malgré une défaite contre leur dauphin, le Club Bruges (2-3), Philippe Clément, le coach, et ses joueurs ont eu le dernier mot et ont coiffé leur troisième couronne nationale.

Championnat, l'international tanzanien formé au TP Mazembe, Mbawa Samatta (26 ans), que De Condé était allé convaincre au Japon à l'occasion de la Coupe intercontinentale disputée par le club congolais. Ils ont été les joueurs clés de la saison… et partiront peut-être cet été, ce qui obligera le club à rebâtir et céder le titre à Anderlecht, au Standard ou à Bruges. Les dirigeants de Genk y sont préparés, essaient toujours d'anticiper, mais l'équilibre est fragile, comme l'a démontré le départ, en pleine saison, d'Alejandro Pozuelo. L'Espagnol de vingt-sept ans, formé au Betis Séville, était la pièce centrale du jeu offensif de Genk. Le dernier jour du mercato d'hiver, une offre de Toronto difficile à refuser pour le joueur est parvenue. Genk a tout tenté pour le retenir et a obtenu qu'il reste jusqu'à la fin de la saison régulière. Mais les discussions ont perturbé les performances du joueur et le rendement collectif de l'équipe, qui a bien cru alors perdre sa dynamique. « Remporter le titre avec Pozuelo, cela aurait déjà été un exploit. Sans Pozuelo, ça tiendrait du miracle », estimait alors Philippe Clément. Mais l'entraîneur a su remodeler son équipe, atténuer le jeu de possession pour un jeu plus vertical porté par un pressing haut, une transition plus rapide vers l'avant, et Genk a retrouvé son efficacité.

« Genk connaîtra toujours des hauts et des bas. »

Dimitri de Condé, directeur sportif

CLÉMENT, L'ENTRAÎNEUR QUI MONTE

L'épisode Pozuelo a démontré que Genk ne s'était pas trompé en attirant Clément en décembre 2017. L'ancien défenseur international (38 sélections) passé par Genk (1995-1998), Coventry et surtout Bruges (1999-2009) est, à quarante-cinq ans, l'entraîneur qui monte en Belgique. Il a longtemps appris son métier à Bruges, comme adjoint de Michel Preud'homme, auquel il devait succéder une fois prêt. Ça ne s'est pas fait, alors Clément est parti tenter sa chance il y a deux ans dans le petit club de Waasland-Beveren, brièvement, puis à Genk, séduit par ses convictions et son humilité qui collent parfaitement à la philosophie du jeu. « Je ne me suis pas lancé dans ce métier pour être champion ou entraîneur de l'année *(deux titres qu'il a remportés cette saison)*. Ma satisfaction, c'est de faire progresser des joueurs et un club, d'atteindre un objectif ensemble. Je n'ai pas d'ambition individuelle. Je suis le catalyseur d'une histoire, expliquait-il à *Sport/Foot Magazine*. Je ne crois pas qu'on puisse faire progresser un joueur en le cassant, même si d'autres y sont arrivés. Par contre, je corrige les joueurs. Et je ne pense pas qu'on puisse devenir meilleur en ne jouant qu'en fonction de l'adversaire. Il faut vouloir repousser ses limites. » Le groupe a immédiatement adhéré à un tel discours et le plaisir de jouer a entraîné la joie de gagner. Mais, là encore, Genk sait à quoi s'attendre : la réussite de Philippe Clément suscite les convoitises. Bruges verrait d'un bon œil son retour à la place d'Ivan Leko. Il faudra peut-être attendre quelques années avant le cinquième titre de Genk.

Vincent van Doornick/Isosport/Presse Sports

business

Le Parc des Princes à l'heure de l'e-sport

L'enceinte a accueilli un tournoi de jeux vidéo organisé par et pour des étudiants.

Qualifications. Pour disputer les phases finales au Parc, les joueurs devaient passer des sélections.

C'est un phénomène aussi récent que méconnu du grand public. Loin des vrais terrains de football, mais tout aussi compétitif. Ce nouveau venu s'appelle l'e-sport (sport électronique), et, en la matière, le ballon rond n'est pas en reste, avec des jeux vidéo qui rassemblent des millions d'utilisateurs partout dans le monde. Des compétitions voient régulièrement le jour, à l'image de celle organisée par la Sports Management School, la SMS eSport Cup. « C'est une compétition pensée par et pour les étudiants », explique David Mignot, le directeur pédagogique de l'école.

UN OBJECTIF NATIONAL

Ce sont en effet les étudiants qui devaient l'organiser, en partenariat avec la Fédération française du sport universitaire. Le jeu *FIFA 2019* a été choisi comme support. « On a demandé aux étudiants de créer un événement de toutes pièces, détaille le directeur. Ils devaient gérer les contraintes de l'événementiel : trouver des partenaires et des financements, créer un dossier marketing, gérer les relations presse… » Il y avait des sponsors comme Studyrama, RMC Sport, Lay's ou encore Pepsi, et des accords pour du matériel avec Sony et PlayStation. Ensuite, des sélections ont été organisées, seulement en Île-de-France pour cette première édition, jusqu'aux phases finales samedi dernier au cours d'une journée complète d'animations au Parc des Princes. « L'idée était de conclure cet événement dans ce lieu prestigieux, cette enceinte magnifique. » De 248 au départ, ils n'étaient plus que 32, tous étudiants de dix-huit à vingt-quatre ans. « Certains sont issus d'écoles d'ingénieurs, d'autres de Staps ou de sciences… Ça regroupe toutes les filières universitaires et de grandes écoles », expose David Mignot. Des lots étaient prévus pour les meilleurs, mais pas de cash. Le gagnant a remporté un pack d'une valeur de 600 euros.

En marge de la compétition se tenait une conférence sur l'évolution et la professionnalisation du e-sport. Histoire de rappeler son essor, de quoi faire dire à David Mignot que cette expérience ne sera sûrement pas la dernière. « Il y a la dynamique pour renouveler l'événement, et, pourquoi pas, le rendre national ! »

Jérémy Docteur

sélection tv

Du 28 mai au 3 juin

Mardi 28

17.50 CANAL+ SPORT Panama-France, Mondial U20.
20.00 CANAL+ SPORT *En route pour la Coupe du monde féminine 2019.*
20.35 CANAL+ SPORT Le Mans-GFC Ajaccio, barrage aller L2-National.
20.40 beIN SPORTS 1 Le Mans-GFC Ajaccio, barrage aller L2-National.
22.40 CANAL+ SPORT *Late Football Club.*

Mercredi 29

20.55 RMC STORY Chelsea-Arsenal, C3, finale.
21.00 RMC SPORT 1 Chelsea-Arsenal, C3, finale.
21.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
22.35 CANAL+ SPORT *Late Football Club.*

Jeudi 30

19.35 CANAL+ SPORT *En route pour la Coupe du monde féminine 2019.*
20.35 CANAL+ SPORT Lens-Dijon, barrage aller L1-L2.
20.40 beIN SPORTS 1 Lens-Dijon, barrage aller L1-L2.
22.40 CANAL+ SPORT *Late Football Club.*

Vendredi 31

17.50 CANAL+ SPORT Mali-France, Mondial U20.
20.50 W9 France-Chine féminin, match amical.
22.55 beIN SPORTS 1 ES Tunis-WAC Casablanca, C1 africaine, finale retour.

Samedi 1er

10.00 RMC SPORT 1 *Champions League 2018-2019 : 100 % buts.*
11.35 RMC SPORT 1 *Une Champions de folie.*
12.40 RMC SPORT 1 *Champions pour l'histoire.*
13.50 RMC SPORT 1 *Le Zap Champions League.*
15.20 RMC SPORT 1 *Champions League : petites histoires de grandes finales.*
16.35 RMC SPORT 1 *Pochettino, l'entraîneur du futur.*
17.25 RMC SPORT 1 *Klopp, la méthode presque parfaite.*
18.00 RMC SPORT 1 *Champions Zone : l'avant-match.*
20.45 RMC SPORT 1 Tottenham-Liverpool, C1, finale.
20.55 BFM TV Tottenham-Liverpool, C1, finale.
21.45 la chaîne L'ÉQUIPE L'Équipe de la mi-temps.
23.20 RMC SPORT 1 *Champions Zone : l'après-match.*

Dimanche 2

11.00 TF1 *Téléfoot.*
15.20 beIN SPORTS 1 France-Qatar, Festival international Espoirs.
17.50 CANAL+ SPORT GFC Ajaccio-Le Mans, barrage retour L2-National.
17.55 beIN SPORTS 1 GFC Ajaccio-Le Mans, barrage retour L2-National.
20.50 TMC France-Bolivie, match amical.
20.55 CANAL+ SPORT Dijon-Lens, barrage aller L1-L2.
20.55 beIN SPORTS 1 Dijon-Lens, barrage retour L1-L2.
21.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
00.30 la chaîne L'ÉQUIPE France-Bolivie, match amical.
02.25 beIN SPORTS 2 Venezuela-Équateur, match amical.

Lundi 3 juin

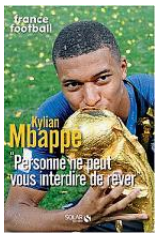
20.50 CANAL+ SPORT France-Belgique Espoirs, match amical.
22.55 CANAL+ SPORT *Late Football Club.*
00.00 beIN SPORTS 1 Colombie-Panama, match amical.

Matches en direct

Sports Management School

conso

FF raconte Mbappé



Pourquoi il faut l'acheter. Parce que *France Football* suit le môme depuis ses débuts, ou presque, au point d'avoir écrit un article sur lui dès l'âge de treize ans ! Du coup, dans ce recueil de textes parus dans ces colonnes, on peut suivre la trajectoire rectiligne et vertueuse d'un des plus grands talents du football français, star précoce et joueur phénomène, à moins que ce ne soit l'inverse. Au fil des pages, se construit l'histoire d'un garçon peu ordinaire, et même extraordinaire, au sens premier du mot. De ses débuts sur les pelouses de Bondy à sa victoire au trophée Kopa, élu par les anciens Ballons d'Or, Kylian Mbappé est raconté par les journalistes de *France Football,* quand il ne se raconte pas lui-même dans des interviewe exclusives. Sa jeunesse, son jeu, son talent, ses admirateurs, ses saisons..., tout est décortiqué de façon ludique et complète. Une somme indispensable sur le chemin parsemé d'or d'un gamin de vingt ans.

Le passage marquant. « Une certitude ? Tous ceux qui l'ont entraîné ou côtoyé sur le terrain, ses partenaires comme ses adversaires, sont stupéfaits par son assurance et disent tous la même chose : "Kylian ne doute pas." Même discours chez les consultants qui regardent et analysent régulièrement ses matches avec Paris, comme Éric Carrière : "Lui comme Neymar, d'ailleurs, sont des joueurs qui tentent beaucoup et pour qui perdre le ballon n'est jamais un problème." En creux, l'échec ne le décourage pas. »

Kylian Mbappé, Personne ne peut vous interdire de rêver, *France Football, éditions Solar, 9,99 €.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

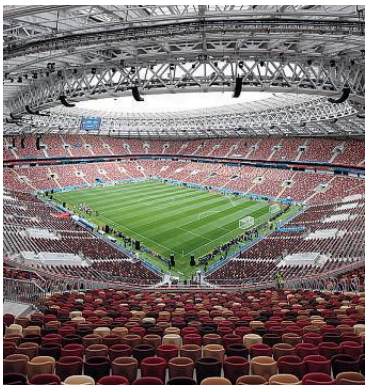
Les stades des finales de C1

Avant le Wanda Metropolitano, samedi, nombre d'enceintes ont accueilli l'épilogue de la plus prestigieuse compétition européenne.

1. Où se disputa la finale Real Madrid-Eintracht Francfort (7-3) de 1960, qui détient le record d'affluence (127 621 spectateurs) ?
a. Santiago Bernabeu (Madrid).
b. Hampden Park (Glasgow).
c. Giuseppe-Meazza (Milan).
d. Camp Nou (Barcelone).

2. Quand a eu lieu la dernière finale de C1 en France ?
a. 2004.
b. 2006.
c. 2008.
d. 2010.

3. Wembley a accueilli sept finales (un record) : en 1963, 1968, 1971, 1992, 2011, 2013 et... ?
a. 1968.
b. 1975.
c. 1978.
d. 1982.



Écrin.
Le stade Loujniki de Moscou.

4. Où se disputera la finale de 2020 ?
a. Stade Loujniki (Moscou).
b. Stade olympique Atatürk (Istanbul).
c. Cruyff-ArenA (Amsterdam).
d. Estadio José Alvalade (Lisbonne).

Réponses
1. b.
2. b (FC Barcelone-Arsenal [2-1], au Stade de France).
3. c (Liverpool-Club Bruges, 1-0).
4. b.

DR - Franck Faugère/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Quelle Saison Inouïe !

Franck Seguin/L'Équipe

J'ai parfois l'impression qu'une saison du PSG c'est un peu comme un Championnat du monde de Domino Day, c'est beau, hyper bien organisé, y a de jolies couleurs et le public est émerveillé de voir toutes ces prouesses artistiques… Et puis, au moment culminant de la soirée, t'as un gars qui fait tomber un jeton et bam ! tout se casse la gueule en cascade devant un parterre joyeux qui applaudit à tout rompre, comme si on avait voté la gratuité dans les bordels de la frontière espagnole.

En général, au Domino Day, les gens sont total hystéros parce qu'ils sont à huit grammes, sous LSD et qu'ils sont hollandais. Rappelons que le Hollandais fait tout le temps la tronche, sauf quand Robben enroule une frappe ou le jour du Domino Day.

Ce délire en cascade du PSG est d'autant plus fascinant que, cette année, on atteint les sommets de l'Himalaya. D'habitude, le Parc est en feu, l'équipe se balade et, arrivé fin février, une bonne tarte dans la tronche et c'est la descente en luge, à poil sur un champ de cactus… sans luge.

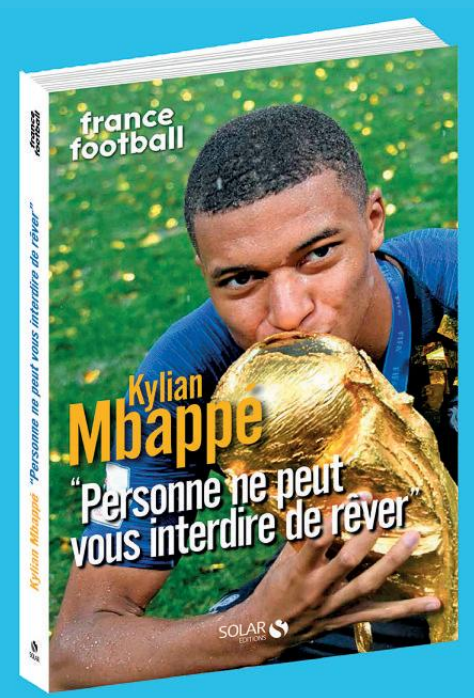
Cette fois-ci, c'est différent. On a décidé de pimenter un peu l'affaire (ce qui, après la fameuse descente en luge, annonce un joli moment). C'était presque trop monotone cette fin d'année en eau de boudin classique, là, on place la barre à un autre niveau. Même Lavillenie avec un levier de huit mètres a besoin de jumelles pour en voir le bout. Te faire sortir par une équipe en fin de vie sans Paul Pogba, mais avec Tahiti Chong, passe encore, c'est la base quand tu veux vraiment passer pour une buse. Mais, cette année, on sort le grand jeu. On a voulu faire l'équivalent du mercato 2017, mais version nid d'emmerdes. Éliminé de la Coupe de la Ligue à domicile par le dernier de Ligue 1, bon, ça va. Prendre quatre défaites dans les dix dernières journées alors que tu devais finir invaincu, ça va. Te faire ridiculiser par Choupo-Moting contre Strasbourg, ça va. Perdre en finale de Coupe de France contre l'équipe de Ben Arfa alors que tu mènes 2-0, Lucas qui met un triplé en demies de Ligue des champions, Neymar qui prend trois matches de suspension pour insulte envers l'arbitre pour la prochaine Ligue des champions et qui met une tarte à un spectateur, c'est bon, ça aussi, ça va… Mais le père « Kyky » qui vient te chier dans les bottes en pleine remise des trophées UNFP et le président du club mis en examen pour corruption active, là, les gars, faut y aller mollo sur les cliffhangers de la série, parce que *Game of Thrones* à côté c'est *Madame est servie.*

> Manquerait plus que Mourinho arrive, que Thiago Silva reste capitaine, que Buffon et Alves resignent.

C'est marrant, cet irrésistible besoin de passer pour des cons, cette envie viscérale d'être le petit gros à lunettes boutonneux qui se prend des kilos de petits-suisses dans la tronche à la cantoche, parce qu'en plus d'être vilain, ses parents sont blindés. On n'est pas obligé, si ? Manquerait plus que Mourinho arrive, que Thiago Silva reste capitaine, que Buffon et Alves resignent, qu'on recrute Barzagli, Mario Gomez et Modric, que Neymar rechute à la Copa America, que Jesé revienne, que Verratti fasse un partenariat avec Red Bull, que Choupo-Moting prolonge, que le prix des places au Parc augmente, qu'Heinze devienne coach de l'OM… Et que Serge Aurier mette le but vainqueur en finale contre Liverpool… Non, sans déconner les gars, c'est pas possible ? Non mais, sérieux ? Vous me faites flipper, là…

« Personne ne peut vous interdire de rêver »

Kylian Mbappé



En librairie et sur
www.lequipe.fr/editions

128 pages. 9,90 €

france football

SAMEDI 1ER JUIN – 21H
LA FINALE SUR BFMTV

BFM TV

DeBonneville-Orlandini © Icon Sport

entretien

GALTIER

« PÉPÉ, CE N'EST PAS UNE STARLETTE »

p. 22

transferts

UN MERCATO DE DINGUE POUR LA LIGUE 1

p. 10

éclairage

LIVERPOOL

DE SI JOLIES AILES

p. 40

france football

france football

Aucun passionné de football alsacien ne peut oublier son nom : Gilbert Gress, l'entraîneur emblématique qui emmena la Racing au titre de champion de France lors de la saison 1978/1979. L'histoire de cet entraîneur au caractère en acier trempé débute par une belle carrière en tant que joueur. Après des débuts à l'[illegible] les couleurs [illegible] le petit pr[illegible] équipe de [illegible] tempéran[illegible] croché la [illegible] les ciels e[illegible] en Allemag[illegible] nant le pren[illegible] en Bundesliga[illegible] sommet de son [illegible]brité. En manqu[illegible] VFB le ver[illegible] que [illegible]

STRASBOURG 1979

« C'était du costaud ! »

LÉONARD SPECHT, ALBERT GEMMRICH ET JACKY DUGUÉPÉROUX REVISITENT LE SACRE DU RACING, IL Y A QUARANTE ANS

p. 30

3,50 € | mardi 28 mai 2019 | n° 3 810 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Aglaé Bory/L'Équipe

M 04155 - 3810 - F: 3,50 €